2

LE LIVRE DES OZ DE CL. GALEN AVX

apprentis en Medecine, traduit de Grec en François, & illustré des commentaires de Iaques Syluius lecteur du Roy en Medecine à Paris, aussi trāslatez de Latin en François.

Par maistre Iean Loïne, demourant A Orleans.

A ORLEANS.

De l'imprimerie d'Eloy Gibier.

M. D. LXI.

Auec priuilege du Roy pour dix ans.

EXTRAICT DV PRI-
uilege du Roy.

IL à pleu au Roy nostre souuerain seigneur permettre & donner priuilege a maistre Jean Loine, Medecin, de faire Imprimer, & r'imprimer par tel imprimeur que bon luy semblera, le liure des oz de Cl. Galen aux nouueaux apprentis en Medecine: qu'il à trāslaté de Grec en François, & les commentaires de maistre Iaques Syluius, lecteur du Roy en Medecine à Paris sus le mesme liure des oz, aussi traduits par ledit Loine de Latin en Frāçois. Et defences à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume de n'imprimer, faire imprimer, apporter d'ailleurs imprimez, vendre ne distribuer en nostredict Royaume, lesdits liure de Galē & commentaires de Syluius, exceptē ceulx qui auront esté imprimez par Eloy Gibier Libraire & Imprimeur a Orleans qui a la charge & permission de ce faire par ledict Loine, pendant & durant le temps de dix ans ensuiuans & consecutifz, a commencer du iour & datte que ledit liure & commentaires seront acheuéz d'imprimer. Sur peine de confiscation desdictz liures & d'amēde arbitraire. Comme plus a plain est specifié en iceluy priuilege. Donné à Orleans le 17. de Decembre Lan mil cinq cens soixante. Et de nostre regne le premier par le Roy en son conseil.

Signé. MORIN.

Et scellé sur simple queue, de Cire iaulne.

A MON SEIGNEVR MESSIRE LOIS de Courcillon, Cheuallier, Seigneur de Dangeau.

Iean Loïne Medecin, ſon treshumble & treſobeiſſant ſeruiteur. S.

Sçachant, mon Seigneur, que le droit & raiſon veulent que ceulx qui reçoiuent des bienfaicts ſoient tenus d'en rẽdre la pareille à leurs biẽfaicteurs, & leurs en doibuẽt la recognoiſſance, ie ne puis & ne doibs ignorer, qu'eſtant voſtre ſubiect & ſeruiteur

humble,(comme ie ſuis)aiant receu grace,faueur, & biẽs innumerables de vous, ie ne ſois grandement voſtre obligé & redebuable. Pour à laquelle debte & obligation ſatisfaire, ie n'ay autre choſe que la perpetuelle volonté, qu'ay touſiours euë, de treshumblement vous obeir & faire ſeruice, fors ces premiers traicts de plume en noſtre langue Françoiſe, qui ſont les rongneures du temps que i'ay deſrobbé& pris parmi mes affaires:Leſquelz vous ay bien voulu addreſſer & dedier,encore que ce ne ſoit choſe digne de vous,en attendant que mettray fin à quelque autre œuure de plus grand labeur pour la vous preſenter,& à mon Seigneur voſtre filz. Vous ſuppliant,mon Seigneur,prendre en auſſi bonne part

ce peu que ie vous preſente mainte-
nant, comme auez en recommenda
tion voſtre ſanté, en laquelle vous
face longuement & heureuſe
ment viure celuy qui ſeul eſt
Medecin des corps & des
ames. A Orleãs ce quin-
zieme de Mars,
Mil cinq cens
ſoixante.

AVX APPRENTIS
en Chirurgie.

Homere n'à mieux le camp d'Agamemnō.
Chanté, que Galen des oz la figure
Et Syluius vous exposent, aussi le nom,
Le nombre, la grandeur, & la structure:
Encor' d'iceulx monstrent la difference,
Voire de tous l'action, & l'vsage,
Sans en omettre la terreuse essence,
Ce qu'apprendrez en vostre apprentisage:
Laissans des ossemens toute peinture,
Celuy qui les peint, & son pinceau subtil,
Duquel il faict la faulse pourtraicture,
Pour voz yeux bander de son fard inutil.
Donq' lisez tous enfans à Chirurgie
Consacrez, lisez nuict & iour ce liure,
Qui n'à fard aucun, ny traict de Magie,
Car à vous seulz de bon cueur ie le liure.

I. L.

A maiſtre Richard Hubert,
Chirurgien de mon Seigneur d'Aumale.

Diuin eſperit & bon iugement
Tu as pour exercer la Chirurgie,
Comme tu fais auſſi preſentement
Dedans Paris, pour la grand'energie,
Que tu reçois de l'Oſteologie,
Auſſi des autres parties du corps humain,
Dont tu as entiere cognoiſſance,
Et pour tō naturel doux, hūble, & humain.

I. L.

LE LIVRE DES OZ DE Claude Galen, aux ieunes & nouueaux apprentis en Medecine, Illuſtré des commentaires de Iaques Syluius, lecteur du Roy en Medecine à Paris.

IL eſt, comme cer 1
tainemẽt ie ſcay,
neceſſaire au Me
decin de ſcauoir
& cognoiſtre q̃l
eſt vn chaſcun os
du corps humain, & quelle coionction
ont les vns auec les autres, s'il veult biẽ
& deüement curer les fractures & lu
xations d'iceulx. Car il eſt manifeſte 2
& euident qu'en toutes choſes qui ap-
partiennent à la medecine, il ſe fault
touſiours propoſer tout ce qui eſt en
nous ſelon nature, comme vn ſcope &
principal but. Dont celuy qui n'aura 3

la cognoissance de ce qui nous est natu rellement donné n'entendra pas quand les parties sont hors de leur naturel, ne la maniere de les y reduire. Parquoy ne pourra cognoistre les maladies, ne le moyen & methode de bien les curer.

1 Ainsi comme le proœme du liure d'Hippocrates intitulé l'officine du Medecin est commun à tout l'art, ainsi qu'expose Galen tout au commencement de son commentaire sus le mesme liure. Aussi ce proœme n'est pas propre ne peculier aux oz seulement, ains est commun à toutes autres parties du corps humain tant similaires qu'organiques, moyennãt que pour les oz on preñe icelles parties & leurs propres maladies, pour fracture & luxation, qui sont les propres maladies des oz. Ainsi semblablement Hippocrates au liure des articles veult que premierement l'on cognoisse la nature de l'eschine, par ce q̃ l'õ en à affaire en plu-

ſieurs maladies. Combien que quāt eſt des maladies qui ſont communes à pluſieurs parties, cōme intemperie, immoderation, & ſolution de continuité, en tant qu'elles occupent & affligent maintenant ces parties icy, tantoſt celles là, ou toutes ſeules, ou auſſi auec d'autres: La ſentēce d'Hippocrates ſoit vraye, lequel eſcript au commencement du liure des fractures. Il fault que le Medecin eſtende en figure bien droicte les parties luxees & rōpues, par leſquelles paroles, ainſi que Galen les interprete, il monſtre euidēment qu'il traitera des fractures & des luxations. Car le liure des articles, où des luxations doibt incontinēt enſuiuir le liure des fractures. Or Galen au lieu meſme enſeigne la cauſe pourquoy Hippocrates prepoſe icy les parties diſloquees ou luxees, aux rompues, veu que luy meſme à prepoſé le liure des fractures à celuy des luxations. Car s'il fault

Au cōmēcement du 1. com. ſus le liu. des articles.

premieremēt cognoistre quelle est de soy la nature des oz, c'est à dire, quelle est leur temperature, leur cō moderation, & l'vnion des parties en eulx, fracture qui est solution de continuité en l'os doibt estre traitee la pmiere. Puis apres tout ainsi q̃ la mutuelle cōposition & asséblage des oz requiert estre cogneue la seconde: aussi faict pareillement luxation qui est la maladie d'icelle cō position des oz, car certainement agmos, ou agma, ou catagma, ou fracture, espece de solution de continuité est la ꝓpre maladie des oz, & laquelle solution en l'os s'est vendiquee & attribuee ce propre & peculier nom. Combien que solutiō de continuité est maladie commune aux parties similaires & organiq̃s, si est ce que intemperie est la propre maladie des similaires, & immoderatiō en magnitude, en nombre, en figure, & en position, est celle des parties organiques. Esquelles

Au cōmēcemēt du 3. 4. 6. liure de la meth.

toutes, fors en nombre, luxation & fracture est immoderation. Car la partie luxee & rompue s'acourcit, à cause que les muscles & leurs tendons qui enuirónent l'article, se retirent de leur propre mouuement, quand ilz mouuẽt l'os. Pource Hippocrates veult que le Medecin estẽde les parties luxees & rompues. Pareillement on veoit à l'œil que la partie luxee & rompue à sa figure & position viciee & contre nature. Luxation dõques est la maladie de l'os ou à la verité de l'article (dõt est appellee exarthrema) & se faict en hault, en bas, en dedans, en dehors, en deuant, en derrier, (car ce sont, selon Galen, les six differences de l'os q' se demect de son ꝑpre lieu en l'article) non entãt q̃ l'os est partie similaire (ꝑ ce qu'en ceste maniere il est sain, s'il est temperé & vni à soy) mais seulemẽt cõme portion de partie organique. Car immoderation propre maladie de partie organi-

Galen au commencemẽt du 1. com. sus le liu. des fractures.

Gal au liure des differéces des maladies.

que, par accident est attribuee aux parties similaires, & secõdairemét ou en ce q̃ ces parties similaires sõt aussi parties de tout l'organe qui s'assemblent en vn instrumét par telle magnitude, nombre, figure, situation, & connexion: comme au contraire, intéperie ꝓpre maladies des ꝑties similaires, par accidét est attribuee à la partie organique, & en ceste façon la propre santé des deux parties par accident se transfere de l'vne à l'autre. La nature des oz, ainsi que celle de toutes autres parties, consiste principalemét en deux choses, sçauoir est, en la substãce de chascune des parties, & en ce qui succede ou aduient necessairement à la substance. Or les temperamens parfont la propre substãce des parties. Car il aduient à l'os d'estre os, & aux autres parties d'estre ce qu'elles sont, à cause de leur telle tẽperature & mixtiõ de chaud, froid, humide, & sec. Par ainsi les par

A u.1. liure de l'vsaige des ꝑties.

ties sont temperees pour raison de leur substance. Laquelle necessairement reçoit mollesse, dureté, saueurs, odeurs, couleurs, aussi par necessité luy aduiēnēt magnitude, nōbre, figure, situation, & connexion. Definition & diuision declarēt principalement la propre substance de chascune partie. Pour ce Galen presentemēt definit l'os, c'est à dire, par vn brief discours declare entierement toute sa substance, puis il le diuise en ses differences necessairement prises des accidens, principalemēt de la magnitude, figure, & situation.

2 Le medecin doibt tousiours auoir deuant les yeux cōme vn scope, tout ce qui est en nous selon nature, c'est à dire, la temperature naturelle des parties, leur commoderation, en magnitude, en nombre, en figure, en situation, leur vnion, bōne & entiere action procedente d'icelles, auec leur propre vsage, soit

qu'il vueille garder la santé presẽte par causes semblables & accoustumees, ou chasser quelque maladie p remedes contraires à icelle,& à sa cause. Qui sont les deux principaux poincts de l'estat & office du Medecin. Car de tout ce qui est au corps humain, la chose qui nous est la plus necessaire c'est laction des parties non empeschee ne viciee. Et pour autant que nous l'auons de nature,nous disons communemẽt, & tout par tout,que nous vouldriõs faire,& nous porter selon nature. Parquoy les Medecins ont tresbien vsurpé ce mot, selon nature, pour abondance de tout ce qui est propre & necessaire au corps.

Au cõmécemẽt du liu.de garder la sãté.

Au 14. liu. de la Methode.

3 Or toute maladie est vne affection cõtre nature, à raison dequoy on ne la sçauroit aucunemẽtcognoistre,ne sa grãdeur, si on ne cognoit la premiere affection qui est selon nature,c'est à dire, sa pristine & naturelle santé, à laquelle,par reme-

des propres, fault du tout reduire la partie blessee, & non oultre, de peur d'exciter vne nouuelle maladie cõtraire à la premiere, & si ne la fault pas aussi guerir à demy, craignant que les reliques de la precedéte maladie n'engendrent vne recidiue. A celle fin donques d'entendre la maladie, la grandeur de la maladie, la nature des remedes propres & cõuenables pour chasser la maladie, & iusques à quand la partie blessee doibt estre traitee par ces remedes, pour la restituer parfaictement en sa pristine santé, il fault cognoistre la santé & disposition naturelle de toutes les parties du corps, qui est la temperature des similaires, la commoderation des organiques, & l'vnion des deux. Or celuy qui cure vne maladie incogneue, il là traite empiriquement & temerairement, laquelle si d'aduenture il guerit, la curation en doibt estre attribuee à fortune, & non pas à raison.

Au. 1. liu. a Glauc. Parquoy les Medecins guerissent mieulx & plus heureusemēt les malades, qu'ilz ont cogneuz sains, que les estrangers & incogneuz.

1 *Les oz sont parties de l'animant, les plus dures, les plus seiches, & (cōme on scait) les plus terrestres.*
2 *Ilz sont aussi comme paux & appuiz pour soustenir tout le reste de la substance du corps, & aux quelz toutes autres parties adnaiscent & sont attachees.*

1 La definition de l'os eust esté suffisante & bonne, quand il eust seulement dict, que c'estoit la partie de nostre corps la plus terrestre. Car tout incōtinent s'ensuiuoit que necessairemēt elle estoit tresseiche, & estant seiche, elle estoit du tout tresdure: par ce que la terre elementaire (si en son cētre aucune se peult trouuer) est plus dure que diamant. De sorte que si elle est tresdure, elle est aussi tresseiche, ioint que toutes

choses dures estãs moiennement eschaufees sont seiches & demourét dures, cõme toutes choses en nous qui viuons. Toutesfoys pour plus apertement parler, qui est chose moult necessaire à ceulx qui sont encores en leur apprẽtissage. Galen à adiousté ces deux mots, tresdures & tresseiches. Pour autant qu'vn chascun n'entend pas que tout ce qui est terrestre, est sec, ne que tout ce qui est sec, est dur, ne au cõtraire.

Gal. en ső com. sus le li. d'Hi. de la natu re de l'hõme.

2 Il declare quelques communs vsages des oz, par ce qu'ilz s'entre soustiennét, & portent toutes les au tres parties, & si tiennent ferme, façonnét, & fortifient celles qui s'accroissent, & sont attachees à eulx, ioint aussi que les oz ne sont pas seu lemét appuiez & soustenuz d'autres oz en diuers mouuemens du corps, & figures des parties: mais sont aussi couuers & fortifiés de muscles contre le froid, contre la chaleur, & autres choses que rencõtrons par de-

hors. Aussi parfois les oz se façonnent & conforment aux muscles mesmes, comme il appert manifestement par les traictz & lignes qui sont en la cuisse, en la iambe, en l'esperon, au bras, au rayon, au coude, comme en porte tesmoignage vne cauité qui est en l'os des temples, & celle qui est de trois manieres en l'omoplate, & en l'os des iles. Galen a son escient renuoie chercher es liures de l'vsage des parties, autre vsage ppre & peculier à chascun os.

Diuision de l'os

Entre les oz, les vns sont grands qui ont des creux fort amples & pleins de moelle, les autres sont petits, solides & sans moelle, & si n'ont aucun creux qu'on puisse veoir.

Apres que Galen a designé & enseigné la maniere de diuiser l'essence de la chose, & proposé la substance des oz par definition procedēte de la notice de la chose cōfessee de

tous,& qui ia est determinee princi pe de diuision: iustement apres la definition de l'os, il declare la diuision. Car puis que l'os n'est chose simple, ou espece infime, ains que de ses differences il à plusieurs especes (car les oz du craue, ceulx des spondyles & de toutes les autres parties ne s'entre ressemblent pas) maintenant d'vn tresbon ordre & du tout Hippocratique legieremēt il traite & declare les differences des oz, non pas toutes certes, mais les principales, c'est à sçauoir celles qui sont prises de la magnitude, de la figure, & de la situation. Aux quel les differences on peult adiouster celles que l'on prēd de l'essence dure, molle, espesse, deliee, dense, rare, & de toutes autres differēces de figures, ausquelles pareillement Galen refere & attribue ce qui est caue, solide, rude & poli. Par ce que la moelle qui est la propre nourriture des oz, aussi les apophyses & epi-

Au 1.& 9. liur. de la Meth. & en la fin du liu. de la nature de lhōme

Au li. des differ des maladie s.

physes particules d'iceulx, font semblablemẽt des differẽces prises de l'essẽce, ainsi cõme la coioõction des oz par article ou symphyse faict des differẽces prises de la situatiõ & cõnexion. Et toutes ces differences sont ou en tous oz, ou en quelques parties d'iceulx. Plus elles y sont ou en tout temps, ou en quelques aages, & temperamẽs, ainsi que les oz du bregme & du front à l'ẽdroit ou se rẽcõtre la future obelæe auec la stephaniæe sont cartilagineux en ieunes enfans, comme sont les mesmes epiphyses: mais ilz durcissẽt & deuiennent oz en ceulx qui sont adultes & hors de croissance. Plus les grands oz ont de grands creux pleins de moelle pour leur nourriture, comme celuy de la cuisse, de la iambe, l'esperon, le bras, le rayon, le coude, la basse maschoire, & les plus grãd oz de la haulte maschoire. Entre les plus grands oz, aucuns n'ont point de creux ou cauité ne de mo-

elle, cõme les sept oz du crane, l'omoplate, les spondyles des lombes, los sacré l'os des iles l'epigonate ou la palette, l'os du talon. Or les petits oz qui sont solides, et n'ont point de cauité manifeste ny apparente, & par ce n'ôt aucune moelle, ce sôt tous les autres de la face, le hyoïde, les huict oz du carpe, tous les autres spondyles, les oz du crouppion, l'astragale, le cyboïde, le scaphoïde, les trois oz sans nom, les dents: les sesamoïdes qui pendent par dedãs à l'endroit des plus grands articles des doigts, toutesfois ces osseletz ont de petites cauernules pleines d'vn suc & humeur blanc sẽblable a moelle, pour raison de son vsage (car c'est la nourriture des oz) lesquelles cauernules sont aussi es grands oz cy dessus declarez, non seulement par tout à l'entour de la moelle, mais principalemẽt à leurs bouts, lesquelz sont bossuz & enleuez pour l'vsage des articles. Il y à

Gal. en la fin du .3. liu. des facul. naturelles appelle ce suc moelle.

des oz qui ſont moiens entre ces grands & ces petits leſquelz ſont quelque peu creux, & comme l'on peult veoir, aucunemẽt moelleux, & telz ſont ceulx du metacarpe, de l'auant pied, des doigts de la main, & des doigts du pied, deſquelz ſera faict mẽtion en leur lieu. Qui voul droit tant ſoigneuſement chercher & pourſuiure ces differẽces des oz, l'on apporteroit plus toſt obſcurité aux nouueaux eſtudians, que facilité. Par ce ie les ay bien voulu taire, conſideré que en la procedeure de ce commentaire ſera faict mention de la plus part d'icelles: ainſi que des trouz qui ſont quelques differẽces d'aucuns oz du crane & des ſpondyles. Car lors ſeront plus faciles à entẽdre & à retenir par cueur.

Pluſieurs des grands oz ont a l'vn de leurs bouts les epiphiſes des autres oz, cõme le bras en hault, le coude en bas: mais le rayon, la cuiſſe, la iambe,

l'espero, en ont à tous les deux bouts. La basse maschoire est moelleuse, mais elle n'à aucune epiphyse. Toutefois quant à ses bouts celuy d'en bas est ioint par symphyse, & le hault se termine en deux apophyses seulemẽt, c'est à sçauoir, corone & col. Apophyse differe d'epiphyse. car epiphyse est, l'vnion d'vn os auec vn autre. Et apophyse est partie de tout l'os.

Apophyse est, vne partie de tout l'os la plus lõgue, & cõme vn auãcemẽt manifeste & enleué, laqlle pareillemẽt cy apres en chasque ptie du zygoma est appellee ecphyse. Elle est simple en aucuns oz, cõme au rayon vne de chasque costé: & en autres oz elle est de diuerse maniere, comme en chasque partie du bras, du coude, de la cuisse, de la iambe en la basse maschoire, en l'occiput, au sphenoïde, en l'os du frõt, & des temples, en tous les spondyles & en l'omoplate. La gran-

deur de ces apophyses, le nombre, la figure, la situation & connexion se veoit mieulx & plus certainemẽt en vn scelete, qu'on ne les sçauroit expliquer par paroles. Mais leur vsage qui est d'asseurer les articulations, & tenir ferme les testes & insertions des muscles sera mieulx declaré en la dissectiõ des muscles, ainsi q̃ le munimẽt & rãpart des nerfz & des vases procedant d'iceulx, sera ẽseigné en l'anatomie des nerfz, des veines & des arteres. Or là ou Galen dict q̃ la basse maschoire se finit en vn col, sẽble qu'il y faille adiouster ce mot condyleux, comme tu oyras cy apres au traité de ceste maschoire. Epiphyse est, vnition d'vn os auec vn autre os, ainsi que si c'estoit vn autre os inné à l'os, comme par ginglyme. Car en epiphyse les oz se fourrent l'vn dedans l'autre pour l'asseureté de l'vnion, ioint que ceste portion du plus grand os ste par epiphyse presque souldee &

vnie au bout de l'autre os, comme, si nature s'estant oubliee auoit faict l'os plus court, lequel par apres elle alonge & paracheue auec vne epiphyse. Ce que toutefois incontinent tu cognoistras n'auoir esté faict temerairement & sans raison, ains par vne grande prouidence de nature pour meilleure chose. Ioint que les charpentiers, forgerons, & potiers de terre, alongent en maniere d'epiphyse, le bois, le fer, le lut, qui est trop court, ou trop mince, & le façonnent ainsi qu'il leur plaist. Epiphyse en ieunes enfans n'est pas os, mais est encore cartilage seulement. Et en plus aagez elle est tant seulement, par le moyen du cartilage, conioincte à vn autre os, laquelle durcit & deuient os en ceulx qui croissent, tellement que par laps de temps on ne veoit point la commissure n'y en ieunes, n'y en vieulx, si ce n'est que quelques fois elle peult estre

decouuerte par trop grande violẽce, ou finablement separee par lõgue concoctiõ ou pourriture. Desquelles epiphyses Galen traite en ce lieu, comme des plus parfaictes, non de toutes celles qu'on veoit es oz qui sont encore tendres, comme ceulx desquelz il parle ailleurs simplement, & sans limitation, & veult qu'on les refere à ceulx d'vn homme temperé, comme à vne chose moderee & parfaicte de tous poincts. Il à ainsi absoluement parlé des pouls qui sont propres & peculiers à plusieurs maladies. Il y à des oz qui n'ont qu'vne epiphyse, comme sont les racines des costes, les dents des petits enfans, le commẽcemẽt du dernier os des doigts, & celuy de l'os du talon. Les autres en ont deux, c'est à sçauoir vne à chasque bout comme en la iambe, en l'esperon, au bras, au coude, au rayon, au reng du metacarpe, de l'auant pied, & au premier & secõd

Au pouls des lethargiques,

des

des doigts:mais l'epiphyse inferieure qui est au bras, & qui comprend toutes ses apophyses,iusques aux bathmides mesmes, se veoit bien peu, & la superieure est au coude qui cõprend l'olecranon seulement,& ne se veoit pas en tous, non plus que toutes les autres, desquelles sera faict mention cy apres. Par ce Galen escriuant son introduction, à bon droict les à renices fort & ferme,pour autant qu'on ne les veoit point en ceulx qui sont en aage de virilité, ou bien il ne les à pas voulu descrire.Epiphyse,en quelques oz, se trouue en trois manieres, cõme en l'os des iles:vne vers le hault,laq̃lle souuentefois faict toute sa coste superieure: l'autre est par dessoubz l'os du petit ventre, qui est presque toute attachee à l'os ischion. La troisiéme faict la plus grande portion de la cotyle, principalement celle qui atteint à lendroit de ses sourcilz. La cuisse à quatre epiphy-

ſes,trois vers le hault, vne qui faict ſa teſte, les deux autres font les deux trochanteres : la quatrieme eſt vers le bas,laquelle des la racine contient les deux condyles.L'omoplate en à pareillemēt quatre, deux à l'endroit des anglets de ſa baſe, ſçauoir eſt au ſuperieur & à l'inferieur,la troiſieme eſt au coracoïde, & la quatriéme eſt quaſi en tout l'acromion, comme eſtant par quelques lignes aucunefois diſtribuee en plusieurs autres petites epiphyſes. On veoit auſsi ſouuentefois cinq epiphyſes es ſpondyles des lombes & du thorax,vne en leur eſpine,deux autres es deux apophyſes tranſuerſes, & deux au corps du ſpondyle, vne vers le hault,& l'autre vers le bas: leſquelles deux toutefois par longue coction ou pourriture couſtumierement ſe perdēt.

Au liu. 11. de l'vſage des part.

L'epiphyſe, (ſelon Galen) ſert non ſeulement de couueſcle à la moelle contenue es grands oz & es rares, mais

mais elle sert aussi d'asseurer & tenir ferme l'articulatiõ, pource que l'os s'eslargissant par son epiphyse, en de grandes apophyses, & souuẽtefois en plusieurs, faict diarthrose plus ferme & mieulx asseuree, quãd les deux oz sont ioints ensemble auec plusieurs parties. Comme l'on faict les bases & chapiteaux des piliers ou colomnes fort larges pour plus seurement soustenir. Que si les oz estoient estroits & aguz par les bouts, & s'entretouchoient comme par vn poinct, la diarthrose seroit totallement mauluaise & perileuse. Galen faict mention de tel eslargissement des parties tout par tout es alongemens & insertions des ligamens, des muscles, des tendons, & de toutes autres parties, pour la seureté de leur vsage & action. Or nature preuoiant que l'os seroit trop pondereux & trop empeschant la partie pour raison de la grãdeur & amplitude qu'il à en son

epiphyſe, elle là faict rare & plein de cauernules, dedãs leſquelles eſt contenu vn ſuc moelleux, qui eſt la propre nourriture de l'os. Combien que toutes epiphyſes ſoyent encore cartilagineuſes en ieunes enfans, voire d'vn an, & de deux, nõ obſtant que les oz ſoient ia plus durs, toutefois elles durciſſent, & en peu de temps, & abondamment deſeichent en petits enfans qui cõmencent à marcher, à cauſe de la chaleur ſuſcitee par le mouuement & froyement des articules. Tout ainſi qu'vne grande maſſe de lut n'eſt cy toſt deſeichee, qu'vne plus petite. Que ſi nature euſt incontinent & dés la premiere conformation faict ces epiphyſes ſeiches, elles fuſſent deuenues fragiles & friables, comme intempeſtiuement & trop toſt deſeichees. Par ce l'os durant la vie de l'homme, eſt plus mol & plus rare en ſon epiphyſe, qu'en toutes autres parties. Ce que les

chiens demonstrent apertement, nous le cognoissons aussi auec vn cousteau, & le veoions par pourriture. Toutefois il est dur en ceulx qui sont en la fleur de leur aage, si bien que pour estre fort fraié en saultant, ou tumbant de hault, il ne se brise point, & ne se demect aucunement de son lieu naturel: comme si nature en auoit ià endurcy les epiphyses, lesquelles pour leur grandeur & amplitude sont quelque peu asseurees: & q̃ la mollesse & rarité ne feust nuisible à ces mesmes parties des oz, lesquelles conuient continuellement mouuoir & fraïer les vnes aux autres. Plus nature à corrigé la dureté d'icelles auec quelque humeur gras, ensemble auec vn cartilage enduit par dessus. Car tout ainsi que nous garnissons & fortifions d'acier, c'est à dire, de fer le mieulx purifié & le plus dur qui soit, les parties des ferremens, comme de glaiues, mar-

teaulx,ſoc de charrue, & autres fer remens ſemblables, pour reſiſter à la rencontre & frottemẽt des choſes dures: ainſi nature long temps au parauant nous à garniz d'oz & des le commencement qu'elles feit les epiphyſes molles & rares, ſçauoir eſt,lors que leur vſage eſtoit encore petit, puis apres les à endurcies autãt qu'il en eſtoit de beſoing, leſquelles pareillement ſeruiroient à couurir la moelle, ſi aucune s'y trouuoit, comme es grands oz, & feroient auſsi l'articulation plus ferme & mieulx aſſeuree. Or Galen à ſuffiſamment icy monſtré que les epiphyſes n'ont pas touſiours tel vſage,quand il eſcript que pour certain la baſſe maſchoire à de la moelle, & n'à aucune epiphyſe. D'auantage les oz qui ſont comme couronnez d'epiphyſes en leur extremité, de peur qu'en mouuement violent,& en cheute frequente,à la quelle les ieunes enfans ſont fort

subiectz, ilz ne se rompent quelquefois ioignant leurs bouts, & par ce sont plus difficiles à eccliſſer & bāder: ilz se flechiſſent quelque peu à lendroit de la comiſſure cartilagineuſe des epiphyſes, ou pour le moins ilz obeiſſent à la violēce des mouuemens, à fin qu'aiſement il ne se rompent en ce lieu là, ou ſi d'aduenture ilz s'y briſent & froiſſent, facilement ilz ſe puiſſent reioindre & vnir par le moien du cartilage encore mol. Duquel vſage Hippocrates faict mention au liure des fractures. La iambe & l'eſperon tumbent & faillent de leur propre lieu, maintenant en hault, tantoſt en bas, & lors maintenant l'vn des oz, tantoſt l'epiphyſe, maintenant les deux oz enſemble, & aucunefois les deux epiphyſes. Oultre plus tout ainſi que le crane, la baſſe maſchoire, toute l'eſchine, sōt faicts de pluſieurs oz, à fin que la fracture de l'vn ne faille ſur l'os voiſin: ainſi les

epiphyses qui sont mises aux bouts des oz, arrestent les fissures des oz faictes en long, de peur qu'elles ne s'en aillent sur les articles. Car le pore estant ainsi accreu, par le repos de la partie necessaire pour la curation de la fracture, en l'article, peult totallement empescher le mouuement. Que plus est i'ay cogneu homme aiant eu la palette rompue au genou, lequel est demeuré boiteux toute sa vie pour la grandeur & amplitude du pore. Ausi les oz qui doibuēt faire grāds mouuemens, ont naturellement de grandes epiphyses. Or i'estime qu'il est tout notoire à vn chascun, que les epiphyses ont esté donnees au coude par bas, à chasque bout de l'esperon, aux apophyses des spondyles, aux trochanteres, & à quelques autres oz, à fin qu'en obeissant ilz rompent & empeschent la violence des mouuemens. Semblablement on veoit à l'oeil par l'ana-

tomie q̃ les epiphyses seruent & aident à faire les ligamēs qui garnissent les articles, d'vne matiere plus molle, q̃ n'est celle de l'os & du cartilage, comme ceulx qui sont en la cuisse & sortent de l'epiphyse vers le hault, lesquelz y estans attachez, & quelque peu tenduz selon le col de la cuisse, descendent iusques à tant qu'ilz se retiennent pres des trochanteres à lendroit de la cotyle. Voila l'vsage des epiphyses, lequel vaulsist mieulx à aucuns auoir adiousté, auec Galen qui n'a pas tout mis par escript, que ainsi cruement & temerairement (n'en donnant point d'autres) calumnier ce qu'il nous en auoit laissé: veu que nature faict tout pour bonne fin, & rien en vain. Apophyse est parfois egale à epiphyse, comme au coracoïde, en la teste du bras & de la cuisse, & es trochanteres, elle est aussi aucunefois plus petite, comme es spondyles: parfois plus gran-

de,comme en la partie inferieure de la cuisse, pareillement en chasque partie de la iambe & de l'esperon. Toutefois en quelques oz apophyse se treuue sans epiphyse,deux en l'occiput, qui s'implantēt dedās le premier spondyle, deux pareillement en chasque costé de la basse maschoire, & vne de diuerse maniere en l'os des temples & au sphenoïde. Au contraire il y à epiphyse sans apophise en l'os des iles par dessus, en l'ischion par dessoubz, aussi en la base de l'omoplate dessus & dessoubz c'est à sçauoir es deux angles. Tu oyras cy apres ce que signifie corone ou coronon.

Il fault maintenant declarer les autres noms desquelz nous vserons en ce liure, craignant que si nous en vsons sans les expliquer, toute la matiere ne soit obscure & difficile, ou l'ordre de doctrine interrompu, en les

voulant tousiours declarer à tout propros La liaison vniuerselle de tous les oz ensemble du corps humain, est appellee scelete, Dont s'est ensuiuy que ceulx qui ont escript des oz, ont ainsi intitulé leurs liures. Or la maniere de lier & ioindre les oz ensemble est de deux genres, car les vns sont liez par arthron qui vault autant à dire comme articulation, les autres par symphyse. Arthron est, vne naturelle liaison d'oz. Toutefois Hippocrates appelle souuentefois arthro, le bout rond d'vn des oz ioints ensemble, lequel s'insere dedans le creux de l'os voisin. Symphyse est, vne naturelle vnion de deux oz, ceste diction naturelle, est mise en la definition d'arthron & de symphyse, à cause que les oz v i peu, ou du tout luxez, se

Au li. des fractu. & des articl.

reioindent les vns auec les autres, & les rompuz se reprennent par vn pore, mais ce n'est pas selon nature.

Semblablement Galen cy après, & au commencement du second liure de l'vsage des parties; & au pmier du mouuement des muscles, & autre part en plusieurs passages, distingue les nõs, desquelz il doibt vser, acelle fin que leur homonymie ou obscure signification, ne puisse retarder le lecteur encore peu exer cité. Lesquelz deux s'il vouloit tousiours declarer, toutes & quantefois qu'il conuient vser de ces noms; autant defois seroit contraint interrompre lordre & le cours de son oraison, quoy faisant destourberoit & fascheroit le lecteur. Par ce il fault tout à vne fois declarer les nõs desquelz nous vserons en c'est œuure. I'ay remis en vn autre lieu plus propre & conuenable la particule, qui acertene qu'il y à pusieurs especes

peces & differences d'arthron & de symphyse, pourautant qu'il m'à semblé qu'elle auoit icy esté mise par la negligence & paresse des escriuains. Car ordinairement Galen, suiuant Hippocrates & Platon, definit premieremẽt la chose, que de la diuiser, comme i'ay pareillement declaré par cy deuant. Ce ne sera donques pas bien dit, qu'il y à plusieurs especes & differences d'arthron & de symphyse, premier que la definition de l'vn, & de lautre ne soit assignee. Oultre plus i'ay incontinent adiousté la signification d'arthron, commune & familiere à Hippocrates, à sa definition. Toutefois il est loisible, à qui bon semblera, remettre l'vn & l'autre en son premier lieu. Arthron est la teste, ou l'os qui se fourre de dans vn creux. Creux ou cauité se nomme (selon Hippocrates) cotyle ou glene. Mais toute la commissure du bout des oz s'appelle diarthro-

se. Les oz luxez & rompuz estans reioints ensemble par vn porc, ont quelque colligâce & continuité, toutefois elle n'est pas naturelle. Car es oz qui sont luxez, il y à aucuns ligamens des articles qui sont griefuement foullez & pressez, c'est à sçauoir ceulx sur lesquelz l'os est sailly, & les autres, desquelz l'os s'est fort eslongné, sont grandement tenduz. D'auantage en luxation (comme i'ay dit) la figure, la situation, & la magnitude sont vitiees. Oultre plus iaçoit que la generation du pore, comme de la chair, & du cuir en vn vlcere caue, soit œuure de nature, ou du temperament de la partie vlceree, toutefois ceste vnion n'est pas naturelle, comme elle estoit de sa premiere conformation. Car apres fracture, les oz qui sont reprins & ioints ensemble par le moien d'vn pore, sont tant seulement reioints & vnis par dehors, & par dedans demourent

en

encore tousiours separez. I'ay interpreté ce mot παραρθρήσαντα des oz qui sont bien peu hors & eslongnez de leur propre lieu : & ἐξαρθρήσαντα, de ceulx qui sont du tout tumbez de leur lieu naturel. Par ce que ceulx qui sont fort luxez, different les vns des autres, en tant qu'ilz s'eslongnẽt plus ou moins de leur lieu naturel. Car aucuns s'eslongnent beaucoup de leur lieu, les autres biẽ peu, & tous deux plus ou moins. Laquelle chose est toute manifeste es autres articles, comme au coude, en la main, en la iambe, & es doigts, mais la teste du bras & de la cuisse ne peult beaucoup tumber de son lieu (lequel vice s'appelle pararthrema) par ce qu'elle est ronde, & s'insere dedans vn creux, qui à des borts tout au tour, sur lesquelz la teste ne se sçauroit arrester, mais necessairement elle se remet incontinent dedãs son creux, ou elle en chet &

Gal. en sõ 4. cõ. sus le liu. des articles.

Gal. au cõmẽcemẽt du com. mesme.

en tumbe du tout, lequel vice Paulus Aegineta appelle exarthrema.

Or ces deux manieres de ioindre & lier les oz ensemble ont plusieurs especes & differẽces. Car il y à deux differences d'arthron, c'est à scauoir diarthrose & synarthrose, & different l'vne d'auec l'autre selon la quãtité du mouuemẽt. Car diarthrose est vne liaison d'oz ensẽble, qui ont mouuemẽt euidẽt les vns auec les autres. Synarthrose est aussi vne cõposition d'oz qui n'ont point mouuemẽt fort ne euidẽt, mais l'ont obscur & difficile. Il est certain que c'est tout vn de dire, liaison d'oz ou cõpositiõ, ou cõmissure & coherẽce. Or il y à trois especes de diarthrose, scauoir est enarthrose, arthrodie, & ginglyme, ainsi les ont appellez les medecins moder-

nes

nes: lesquelz noms n'ôt pas esté beaucoup en vsage du temps de noz ancestres, mais bien vsoient de ceulx cy, lier ensemble profondement, & ioindre superficiairement l'vn auec l'autre & en maniere de ginglyme. Oultre plus on à trouué en leurs liures ces motz, arthroïdes & ginglymoïdes. A raison dequoy il ne sera paraduenture point impertinent ny hors de raison, si pour enseigner plus facilement nous faisons des nōs, les deriuans des choses posees. Enarthrose donques est quād le creux qui recoit, est fort profond, & la teste qui entre dedans, est longuette. Mais arthrodie est, quand le creux est superficiel, & la teste qui s'insere dedans est courte. I'appelle vne teste longuette & courte, en comparant

Cōme en l'ischion & en la cuisse.

Cōme au bras & en l'omoplate.

l'vne & l'autre au col, ou elle prend sa naissance. Col est, vne apophyse d'os fort deliee de laquelle le bout qui est le plus espez & rond, se nomme teste. Mais quand ceste apophyse se termine en vn bout agu, lors n'est plus appellee col, ains elle se nomme corone ou coronon. Or de ces deux creux qui reçoiuent les testes, celuy qui est le plus profond, se nomme cotyle, qui est vn nom fort familier & commun à tous medecins. Mais celuy qui est superficiel aucuns le nomment glene. La troisiéme espece de diarthrose, qui à esté nommee ginglyme est, quand les oz sont liez ensemble entrant l'vn dedans l'autre, comme en la diarthrose des spõdyles, & en celle du coude auec le bras. Combien que il y ait quelque diffe-

Gal au 2. com. sus le liu. des fract.

rence. Car entre les ſpondyles, celuy du milieu entre dedans le ſuperieur & l'inferieur: mais le bras & le coude entrent mutuellement l'vn dedans l'autre.

Souuentefois diarthroſe eſt generalement priſe pour toute compoſition d'oz faicte pour mouuement voluntaire ainſi que i'ay cy deſſus enſeigné par Galen. Et comme il le monſtre auſſi aſſez ſouuent es liures de l'vſage des parties, & en ſes commentaires ſus les liures des fractures & des articles d'Hippocrates, comme quād il eſcript. Toute diarthroſe eſt faicte de deux oz, dont l'vn à vn creux, & l'autre vne teſte qui ſe fourre dedans ce creux. La diarthroſe qui eſt au genou, eſt ſeule qui eſt ſi iuſtement faicte qu'il n'y à que redire. Diarthroſe quelquefois eſt priſe ſpecialement, cōme en ce lieu. Mouuement manifeſte & obſcur eſt icy pris pour

Au liu. des fract.

Hipp. au lieu meſme.

mouuement grand & petit : mais es liures de l'vsage des parties, & es administrations anatomiques, pareillement au liure des mouuemēs manifestes & doubteux, mouuemēt manifeste est, celuy qui à cause euidente, comme le muscle ou autre particule, mais mouuement doubteux est, celuy duquel la cause est incertaine ou incognene. Or diarthrose & parfois auec Hippocrates prosarthrose est, vne naturelle cōmissure d'oz qui ont mouuement manifeste: sinarthrose pareillement est, vne commissure naturelle d'oz, lesquelz aucunefois, bien à peine ont mouuemēt, & parfois n'en ont point du tout. Galen là definit en son second commentaire sus le liure des articles, là ou il adiouste d'vne part & d'autre ce mot naturelle, comme il faict en arthron & symphyse. D'auantage il attribue à synarthrose vn mouuement maintenant difficile

& obscur, comme en quelques harmonies, & es sutures des petits enfans, tantost ne luy en donne point du tout; comme en gomphose & en la plus grande portion de harmonie & de suture, principalement en l'aage de virilité. Semblablemẽt la haulte maschoire est composee de plusieurs oz si bien liez ensemble qu'ilz n'ont point de mouuement, & telle commissure est faicte par synarthrose, ou auec Hippocrates par symphyse. Car les anciens n'ont pas esté grandement curieux de ces mots, liaison d'oz, composition, & coherẽce, que les Grecs appellent syntaxe, synthese & homilie, ce sont aussi noms qui sont pris pour vne mesme chose, c'est à sçauoir pour la commissure des oz les vns auec les autres. Desquelz noms homilie & le verbe ὁμιλεῖν signifioit du temps des anciẽs, frequentation mutuelle ou societé, & hanter familieremẽt ensemble,

Gal. au 2. com. sus le liu. des artic.

Gal. au liu. mesme.

& non point ce qu'à present, qui est le deuis & le parler qu'on à les vns auec les autres. Mais homilie est icy prise plus largement pour la commissure & iointure des oz.

Il y à bien peu d'exemples d'enarthrose. comme de la cuisse auec l'ischion, lon en peult beaucoup plus trouuer de ginglyme, comme au coude auec le bras, en la cuisse auec la iambe, en la iambe auec l'astragale, en l'astragale auec le talõ, es spondyles, au second & troisiéme article des doigts. Il y en à encore plus d'arthrodie, comme en l'occiput auec le premier spondyle, en la basse mascholre auec l'os lithoïde, au rayon auec le carpe, en l'astragale auec le scaphoïde, es doigts des pieds auec l'auant pied, es doigt des mains auec le metacarpe, es costes auec les spondyles, & auec les apophyses transuerses des spondyles, en la clef auec le sternon. De laquelle arthrodie iaçoit que le mouuement en soit

petit (dont le mouuemẽt de la clef vers le sternon est petit ainsi que veult Hippocrates) toutefois il doibt estre referé à diarthrose, & non pas à synarthrose, pour autant que ce n'est point suture, ne harmonie, ne gomphose, ains plus tost arthrodie. Car combien que le mouuement de diarthrose soit manifeste & valide, toutefois c'est pl[us] & moins. Le bout de l'os qui est poly & rond se nomme teste, & la partie la plus anguste & serree qui est deuant icelle teste s'appelle col, par vne metaphore qui est prise des parties de nostre corps. Mais en enarthrose la teste est longuette, & en arthrodie elle est courte & serree, combien que l'vne soit appellee longuette pour raison de son col qui est longuet, & l'autre serree & comprimee, selon Galen, à cause de son col qui est court : toutefois ce ne seroit point chose absurde ne impertinente de les appeller

en

en c'este sorte pour raison de leur magnitude. Car la teste de la cuisse est grande & lõgue, & celle du bras est courte. Colz sont parties d'oz qui sont deuant les testes, neantmoins puis apres au hault bout de l'omoplate, & du rayon. Col est partie de l'os la plus serree, & teste est ptie la plus enleuee qui ensuit le col: toutefois elle n'est point ronde & eminente en façon de teste, mais est enfoncee par vne cauité glenoide, en maniere d'vn crane scié par le milieu, comme sont ceulx que nous representons es dissectiõs publiques, lors que voulons faire demonstration du cerueau. Corona au fœminin genre, ou corona au neutre, sont apophyses agues d'oz, lesquelles se nomment ainsi pourautant qu'elles ressemblent au bec d'vne corneille, comme il y en a deux au bas de l'occiput, & au hault du coude, vne semblablemẽt de chasque costé en la basse mas-

choire. Combien que Hippocrates appelle les deux apophyses de c'este basse maschoire maintenant testes, tantost summitez, neantmoins il appelle aussi par apres l'apophyse ague de la mesme maschoire corone. Cotyle est le creux de l'os ischion, dedans lequel s'insere la teste de la cuisse. Hippocrates aussi appelle cotyle, que faict la teste du bras en la chair, laquelle, le bras estant luxé, chet & tumbe en larticle. Et Rufus dit que c'est la cauité de l'omoplate qui reçoit la teste du bras. Les especes de diarthrose, selon Galen, sont enarthrose, arthrodie, & ginglyme, lesquelz noms il à inuentez, ou à la verité deriuez de verbes, aduerbes, & noms adiectifs qui estoint fort en vsage du temps des anciens. Ginglyme se veoit encores de present tout par tout es coupplets à sommiers des huis & des fenestres. Mais gomphose veritablement est

es huis

es huis ou il y à vn gros clou fiché en la paroy lequel entre en la verteuelle de l'huis. Dont le clou de fer qui porte & soustient les huis s'appelle en nostre langue Françoise gom. Tous les spondyles, excepté le dixiéme du metaphrene se ioindent ensemble par ginglyme: non pas toutefois selon la mesme apophyse oblique. Car tous les spōdyles du col ou de la nuque, fors le premier, & tous ceulx du metaphrene iusques au dixiéme, de leur apophyse oblique ascendente se fourrent tant seulement dedans la petite cauité, en l'apophyse oblique ascendente, du spondyle superieur, & de leur apophyse oblique descendente, baillent vne cauité au petit condyle de l'apophyse obliquement ascendēte, ce qui ce faict tout au contraire soubz le dixiéme spondyle. Mais le dixiéme spondyle se fourre par chasque apophyse oblique ascendēte, & condyleu-

se descendente, dedans l'apophyse oblique ascendente de l'vnziéme spondyle, & dedans la descendente du neufiéme. Par ce Hippocrates disoit tresbien : les spondyles par derrier sont ioints ensemble par ginglyme : ou, comme dit Galen au lieu mesme, ilz ont vne structure & connexion aucunement semblable a ginglyme, par lesquelles paroles il monstre apertement que les spondyles ne sont pas conioints par vn vray ginglyme, par ce qu'en iceluy deux oz ne se mettent pas l'vn dedans l'autre, comme il à pareillement icy enseigné. Que si tu veulx maintenir que ginglyme est es spondyles, qui nous épeschera de dire qu'il est es oz du metacarpe, & au premier rēg des doigts, & en autres semblables? veu que les oz du metacarpe reçoiuent de leur partie superieure ceulx du carpe & de l'inferieure sont receuz du premier reng des doigts. Or il semble qu'en

Au li. des artic.

qu'en ce lieu il y ait default d'vne cõmissure double de chasque costé, du reste des spondyles qui sont au dessus & au dessoubz le dixiéme. De laquelle commissure par aprés sera faict mẽtion au traité des spõdyles, là où se qu'à present est obscur & difficile à entẽdre, sera faict clair & intelligible. Puis il appelle, le dixiéme spondyle du metaphrene ou celuy du milieu du dos, par le nom de l'eschine, qui est icy pris & vsurpé pour le dos & les lombes (aussi pour l'os sacré) en laquelle signification Hippocrates l'à pris ainsi que tesmoigne Galen. Car en ceste maniere il y à neuf spondyles au dessus du dixiéme, & autãt au dessoubz, c'est à sçauoir deux du dos, cinq des lombes, vn de l'os sacré, & vn de l'os du crouppiõ, cõme tous deux encore qu'ilz soiẽt composez de plusieurs oz, sont cogneuz & entenduz soubz le nom d'vn seul. ainsi que cy apres tu oy-

Gal. en sõ 3. com. sus le liu. des artic.

ras,

ras, là ou il prepose le tiltre de l'os sacré, & de l'os du crouppion.

Semblablement synarthrose à trois especes, scauoir est, suture, gomphose, & harmonie. Suture est vne composition d'oz qui est semblable aux choses cousues ensemble, comme l'on veoit es oz de la teste. Laquelle aucuns voulans declarer, disent que c'est vne liaison dentelee & faicte à la facon d'vne scie, les autres maintiennent & afferment que c'est vn assemblage d'oz faict en forme d'ongle. Et tous deux (à mon iugemẽt) là nous declarent apertement. Les premiers nous remettent en memoire, cõme les dents des scies entrent l'vne dedans l'autre par vne contraire rẽcontre. Et les autres nous raffreschissent la memoire des choses qui

Gal au cõmẽcemẽt du 9. liu. de l'vsage des pars.

ſont iointes enſemble, en maniere d'ōgles: quand les parties boſſues faictes & composees en figure d'ongles, entrent dedans les mortaiſes qui leurs ont eſté preparees. Harmonie eſt, vne ſynarthroſe, faicte par vne ſimple ligne: & en telle ſorte aucuns oz de la haulte maſchoire, & de la teſte ſont ioints les vns auec les autres. Gomphoſe eſt, quand vn oz eſt fiché dedans vn autre os en facon d'vn clou : mais neantmoins c'eſt choſe quaſi ambigue & qui approche fort de ſymphyſe : c'eſt à ſcauoir quand quelque choſe eſt ſi exactement fichee qu'elle ne ſe meut tant peu que ce ſoit, comme il appert des dents, Leſquelles n'adnaiſcent & ne tiennent pas à leurs alueoles, ainſi qu'on veoit à l'œil, quand on les arrache, ou

qu'elles

qu'elles tumbent d'elles mesmes.

Ainsi comme en vne cousture de draps faicte & cousue principalement à longs poincts la portion du drap tiree par le filet dedans l'autre, demeure la plus haulte & la plus eminente : aussi es sutures de la teste vn os se met dedans l'autre par entree mutuelle comme en ginglyme, mais ginglyme est vne espece de diarthrose, & suture de synarthrose. On veoit aussi vne telle iointure es ongles, & es doigts, & es dents des peignes entrelacees ensemble. Les menusiers ausi nous en representent iournellement vne semblable qui est la plus ferme & la plus asseuree de toutes, laquelle est faicte en queue d'arondelle, & l'appellent commissure ou assemblage de bois, par ce que la bossette du bois s'eslargissant peu a peu en maniere d'vne queue d'arondelle qui vole

s'emmortaiſe & inſere bien eſtroictement & fermement dedans la mortaiſe qui luy eſt propre & egale, laquelle pareillement petit à petit s'eſlargit. Mais harmonie ioint les oz enſemble ſelon vne ligne ſimple & droicte & non ainſi qu'en ſuture ambagieuſe & anfractueuſe, telz ſont tous les oz de la haulte maſchoire (laquelle harmonie neantmoins qu'elle ſoit eſpece de ſynarthroſe, Hippocrates l'appelle ſymphyſe) & la partie baſſe & la plus eſpeſſe de l'occiput, auſſi preſque tout l'os ſphenoïde, & les oz du ſternon qui ne ſont encores ioints par ſymphyſe, les oz du carpe, du tarſe, la plus part de ceulx de l'auant pied, c'eſt à ſçauoir tout autant, qu'il s'en trouue qui ont les coſtez droictz, platz, & les lignes droictes. Car il ne fault pas entendre vne ligne geometrique : mais qu'elle ſoit comme la fente d'vne droicte ligne, ou ſemblable à vne

Au li. des artic.

ſuper-

ſuperficie plaine & bien polie.
Il y à auſſi quelques ſynarthroſes au carpe, au metacarpe, au tarſe, en l'auant pied, & en certaines autres parties, ſemblables à enarthroſe & arthrodie, qui ne different d'elle ſinon que pour la magnitude des mouuemens, leſquelles toutefois on peult rapporter à gomphoſe.

Or puis que nous auons parlé des eſpeces & differences de tout ce qui appartenoit à arthron, il fault parapres faire mention de ſymphyſe. De laquelle il y à deux premieres differences. Car aucuns oz naturellement ſe ioindent enſemble. Les autres par interpoſition d'autre matiere. Ceulx qui ſont les plus fongueux ou ſpongieux & plus molz naturellement ſe ioindent les vns aux autres. Mais ceulx qui ſont fort ſecz & durs n'ont point d'vnion ne

coalescẽce ensemble sinon par le moien d'autre matiere. Et de ceste symphyse qui se faict par l'interposition dautre matiere, il y à trois differences, desquelles les noms ne sont pas anciens, toutefois qui vouldra user des noms nouueaux & recentement inuentez, il les pourra appeller selon la substance qui est entredeux, comme synchondrose, quand il y à cartilage entre deux oz, syneurose, quand il y à nerf, & syssarcose, quand il y à chair.

Les choses molles se ioindent d'elles mesmes les vnes aux autres, mais les dures par l'interposition d'autre matiere plus molle & gluãte, ainsi que declarent les ouurages des ciriers, potiers de terre, forgerons, & tailleurs de pierres : Oultre ce, Galen le tesmoigne en la curation d'vne playe simple, & de fracture

Liu. 3. 4. 5. 6. de la methode.

cture, aussi les oz des petits enfans qui sont encore mollets, & aussi soupples que cire, tellement qu'on leur peult donner forme & figure aisement telle qu'on veult, lesquelz estans brisez & rompuz, incontinent se reprennent & coalescent à cause de leur mollesse, les oz du bregme ne se reioindent pas si aisement. D'auantage toutes epiphyses, & les oz du sternon en la premiere aage sont ioints ensemble par l'interposition d'vn cartilage, lequel puis apres s'endurcit & quasi deuient os. Mais il n'y à point d'oz (à mon iugement) qui se ioindent ensemble par le moyen & interposition d'vn vray nerf, combiẽ que les nerfz passent assez souuent par dessus les articles, & les tendõs aussi vsurpez & pris pour nerf, souuent estans estenduz & eslargiz enuiron les articles, les tiennent fermes. Semblablement les ligamens nerueux, lient & atrachent

fermement la iambe à la cuisse, & la cuisse à l'ischion, à fin que ce pendant ie ne m'arreste point à declarer les autres ligamens externes, en partie membraneux communs à tous articles, en partie durs, espez, ronds, & communs à quelques articles, comme à ceulx du genou, & de l'espaule. La chair des gencines estant dure, ferme, & fort serree contre les dents, les lie & les attache à leurs oz, tellement que les dents commencent à bransler tout aussi tost que les genciues se relaschent, & pendant qu'elles sont fermes & dures, les dents demeurent stables & immobiles.

Par ce que nous auons tenu propos des nerfz, ce sera certes tresbien faict de les distinguer. Il y à donques (comme nous auons dict) trois genres de nerfz, lesquelz on peut appeller especes ou differences. Les premiers

miers se nomment voluntaires, & naiscent du cerueau, & de la moelle de l'eschine, les autres sont ligamentaux, & ont leur naissance des oz. La troisiéme difference des nerfz vient des muscles, & s'appellent tendons. Mais à fin que l'homonymie ne soit icy cause de quelque obscurité, nous appellerons tous ceulx qui viennent du cerueau, & de la moelle de l'eschine, nerfz voluntaires, ceulx qui naiscent des muscles seront nommez tendons, les autres qui issent des oz, s'appelleront ligamens. Maintenant apres l'explication de ces noms le temps requiert que nous declarions quel est vn chascun oz du corps humain, en commencant au crane, car ilz appellent ainsi l'os de la teste.

Le nerf pris generallement ; comprend celuy qui ſpecialement eſt dit naiſtre du cerueau ou de la moelle de l'eſchine, enſemble le tẽdon principalement rond, & le ligament qui eſt pareillement rond, ainſi qu'ailleurs eſcript Galen, par ce qu'il eſt, & de figure, & de couleur ſemblable au nerf. Mais nous appellons communement les aponeuroſes, c'eſt à dire tenuitez nerueuſes, tendons larges: ainſi que les communs ligamens des articles, ſont pareillement appellez membraneux.

Au 15. de l'vſage des part. & au li du mouuement des muſcles.

Des oz de la teſte. Chap. 1.

L'os de la teſte ſe nomme crane, & à aucunes ſutures, ainſi que cy deſſus à eſte dict. Mais par ce qu'il n'a pas eſté dict combiẽ, ne quelles, ne la forme de chaſcune d'icelles, preſentemẽt

il sera declaré.

Et premierement il fault entendre que selon la figure de la teste, le nombre des sutures & la position d'icelles varie. Car la figure naturelle de la teste, est faicte principalement en facon d'vne boule longuette. Mais l'autre figure de la teste, est poinctue. Or la teste naturellement formee est prominente & enleuee tant par deuant que par derrier, & à trois sutures, Deux du trauers, desquelles l'vne, est en la partie posterieure, & l'autre est au bregme. La tierce commence au milieu de la partie posterieure & s'estend par la longueur de la teste iusques à la partie anterieure. La suture anterieure se nomme stephaniæ, c'est à dire, coronaire, pourautant que les corones & chapeaux de fleurs se mettent principalement

en ceste partie de la teste. L'autre suture; est en la partie posterieure de la teste: & à cause de la semblance de la lettre Λ *,elle se nomme lambdoide. La semblance & figure de ces sutures,est quasi telle que la forme & figure de la lettre* H *. Les sutures de la figure naturelle du crane sont telles que nous auons dict: mais celles de la figure d'vne teste poinctue sont disposees en ceste facon. Quand la saillie ou eminence posterieure est perdue, la suture lambdoïde est aussi perdue. Et quand l'enleueure ou eminence anterieure est perie, la suture stephaniæe quant & quant se pert, de sorte que la figure des deux sutures reseruees represente la lettre* T. *Mais quand il ny à aucune saillie ou eminence ny par deuant, ny par derrier, les deux sutures qui sont*

gardees, s'entrecouppēt faiſans deux angles droicts à la ſemblance de la lettre X. deſquelles deux celle du trauers s'eſtend par le milieu de la teſte, l'autre commence en la partie poſterieure & s'en va en long iuſques à l'anterieure, ainſi qu'en tous les autres cranes: car ceſte ſuture iamais ne ſe pert, mais les autres varient & periſſent, auec la figure de toute la teſte. Il y à pareillement deux lignes egalement diſtantes d'icelle ſuture, leſquelles depuis la partie poſterieure s'en vont par le long de la teſte, au deſſus des aureilles, iuſques à l'anterieure. Ces deux lignes ſont faictes par le moien de deux oz ioints enſemble, & non point par ſuture, comme il à eſté dict cy deſſus, mais l'os du bregme deſcend peu à peu en maniere d'eſcaille, & par deſſoubs ſe four-

re en l'os qui tend en hault depuis les aureilles. Et pour ceste cause aucuns ne les ont point nommees sutures simplement, mais ou sutures lepidoïdes, ou commissures & adhesions lepidoïdes. Et aussi à celle fin de plus clairement enseigner, nous appellerons telles sutures voisines des aureilles, lepidoïdes. Il y à donques cinq propres sutures de la teste, sçauoir est, lambdoïde, stephaniæe, vne droicte qui va en long par le milieu de la teste, & deux autres egalement distantes de la droicte, qui sont es oz lepidoïdes. Il y à pareillement deux autres sutures communes à la haulte maschoire & à l'os sphenoïde. lequel aucuns nombrent entre les oz de la teste, & les autres le mettẽt entre ceulx de haulte maschoire. Pourautant qu'il est au mi

lieu des deux. Duquel nous declarerons la forme la magnitude, & la propre situation.

La figure vraïe & naturelle de la teste humaine, est semblable à vne boule de cire entierement ronde, mais qu'elle soit des mains doulcement cõprimee des deux costez. Ou la teste est faicte à la semblance d'vne boule quelque peu longuette. Car il fault qu'en ceste vraïe & naturelle forme de teste la partie posterieure & anterieure soit plus bossue que d'vne boule, aussi est necessaire que les costez soient plus droicts. & ne fault pas moins penser de la base qui est comprimee des doigts. La cause pourquoy le nombre & la position des sutures se change & varie selon les figures de la teste, est amplement declaree par Galen en l'vsage des sutures: Lesquelles certainement d'autant quelles sont plus rares & moins

Gal. au li. de l'art medic. chap. 11.

Au 9 liu. de l'vsage des part.

Gal. au 9 de l'vsage des part. vers la fin

estroictement serrees, d'autant la teste est plus encline & subiecte à maladies qui prouiennent de causes externes, comme de chaleur, froideur, & autres iniures externes brisãtes & meudrissantes: mais aussi elle est moins subiecte aux maladies internes qui naiscent d'vne copie & abondance d'excremens, qui n'ont aucune transpiration. Mais tout au contraire, d'autant que les mesmes sutures sont plus denses, & plus exactement serrees, si que souuentefois on ne veoit point la commissure, tant pl' elles sont exposees à iniures internes, mais elles resistent mieulx & empeschent les exterieures. Les testes des hommes en rien ne se ressemblent, cõme celles des autres animaux, mais elles varient, & sont fort dissemblables bien souuent en chasques parties. Semblablement les sutures ne sont en tous cranes situees en vn mesme lieu, mais les cranes qui naturellement n'ont point d'eminen-

Hipp. au commencemẽt du liu. des playes de la teste.

ce par deuant,n'ont point aussi de suture en icelle partie : cõme ceulx qui ne sont aucunement enleuez ne prominens par derrier,ont perdu la suture lambdoïde, & lors le reste des sutures de la teste representent la lettre T. ainsi qu'elles ressemblent à la lettre H.quand la teste naturellement est enleuee & ꝑminente par deuant & par derrier: mais quand elle n'à aucune eminẽce les sutures sont semblables à la lettre X. Or on ne veoit pas si souuent es cranes de nostre temps les vices de ces figures & sutures de la teste que Galen descript, excepté que la situation de la stephaniæ y est fort variable. Car elle tumbe de ses deux bas bouts maintenant dedans la suture qui est commune au sphenoïde & à l'os pierreux, maintenant en auant, tantost en arrier, & de sa plus haulte partie maintenant approche plus pres du frõt, tantost du sommet de la teste. Sem-

blablement la ſuture obelæe, ou droicte deſcend aucunefois par le milieu du front iuſques au nez, finablemẽt i'ay vn crane en ma maiſon qui à deux ſutures lambdoïdes, voire ſeparees l'vne de l'autre de trois doigts, & toutes deux ſont cõiointes aux deux autres ſutures egalement diſtantes. Mais il fault entendre que au meſme crane la partie poſterieure eſtoit treſample, & faiſoit vne longue faillie oultre le trou de la moelle de l'eſchine.
Pareillement pluſieurs autres choſes changent & varient aſſez ſouuent en tous autres cranes, mais nous eſcriuons ce qui aduient plus communemẽt ſelon nature, & delaiſſons à noter & obſeruer à vn chaſcun, ce qui eſt rare & aduient peu ſouuent.

Les bouts inferieurs des coſtez de la ſuture lambdoïde s'auancent iuſques à la baſe de la teſte, & s'en võt

vers bas par le milieu des oz pierreux, & de diarthrose, par ou la teste est attachee au premier spondyle, & là se ioindent ensemble par vne petite ligne transuersale. Or estime premieremẽt que ceste ligne est commune à la teste, & à l'os sphenoïde, lequel i'ay proposé declarer. Car de chasque costé elle tẽd vers hault iusques au creux des temples, là ou aussi s'en vont les bouts de la suture stephaniæ. Et de ce lieu là de rechief estant tournee vers bas & descendue iusques aux dernieres dents procede iusques au parties voisines du palaïs, comprenant dedans soy l'os borné de tous costez par la dessusnommee suture. Lequel est inseré cõme vn coin, entre les oz de la teste & de la haulte maschoire. Dont à cause de plus clai-

re doctrine, est appellé sphenoïde. Parquoy tout ce qu'il y à de ceste suture qui monte en hault iusques aux bouts de la suture stephaniæe, est cōmun auec l'os de la teste. Mais tout ce que de costé & d'autre tend au palais, separe la haulte maschoire de l'os sphenoïde. C'est os à de chasque costé des apophyses pterygodes qui sont creuses. L'autre suture de la teste, qui le separe d'auec la haulte maschoire à son origine du creux des tēples à lendroit par ou la suture commune à la teste & à l'os sphenoïde s'essamble (comme nous auons dict) auec les bouts de la suture stephaniæe. Et d'illec s'en va iusques à la region des yeux, passant par le milieu d'iceulx, & se ressemble ioignant le milieu des sourcilz.

Par le milieu des oz pierreux & de diarthrose,&c. Il ne fault pas que tu entende que ceste ligne s'en aille par les oz pierreux, & par icelle diarthrose : mais estime & pense, quelle s'en va par le milieu de l'espace qui est entre les deux,& qu'écore elle les separe,ores qu'ilz soiēt beaucoup eslõgnez l'vn de l'autre, & ainsi fault entendre ce qui est sur la fin de ce propos, *ioignant le milieu des sourcilz*,c'est à dire,par le mi lieu de l'espace ou du lieu qui est entre les sourcilz, & non pas par le milieu des sourcilz. Nous auons interpreté πρὸς τὰ τῆς ὑπερῴας aux parties voisines du palais, ce que toutefois il appelle cy apres πρὸς τὴν ὑπερῴαν, qui vault autant à dire comme, au palais, Car ceste suture ne s'en va pas au palais, mais elle le separe des apophyses pterigodes, lesquelles toutefois Galen appelle pterigoïdes en son second

commentaire ſus le liure des articles, par ce qu'elles repreſentent vne æle. *Et cõmun auec l'os de la teſte*, c'eſt à ſçauoir l'os pierreux, & auec vne partie des oz du bregme & du front. L'os ſphenoïde à ainſi eſté nommé pourautant qu'il reſſemà vn coin, ou bien à raiſon de ſon vſage, pource que de toutes ſes parties il ſe fourre en maniere d'vn coin, entre tous les oz de la teſte, & preſque entre tous ceulx de la haulte maſchoire. Car il touche à l'os de l'occiput, en la ligne appellee cõmune. Là ou ſont les deux oz les plus eſpez de tous les oz de la teſte, puis par vn lõg traict s'en va iuſques aux oz des temples, & par deſſus leſquelz il paſſe iuſques à l'anglet du bregme, ſi ce n'eſt lors que la ſuture ſtephaniæe tumbe dedans le milieu de la ſuture du ſphenoïde & de l'os temporal, ou qu'elle s'en aille par le derrier. Conſequemment il touche à

l'os du front à l'endroit du creux des temples & des yeux:car l'os ſphenoïde parfaict la plus grande partie du creux des temples, & enuiron la ſixiéme partie de celuy des yeux. D'auantage il touche au plus grand os dela haulte maſchoire, & de ceulx qui touchent à la teſte, & au moyen tant en ſituation qu'en magnitude,& par ou il aide à parfaire le creux de l'œil,& ſi touche au plus grand os de tous ceulx qui ſont en ceſte maſchoire,à l'endroit par ou il s'en va au palais, & par ſes apophyſes pterygodes va iuſques aux petits oz du palais. Mais il ne touche pas aux oz du nez, ny à leurs voiſins, ny aux plus petits de ceulx qui touchẽt à la teſte, ny pareillemẽt à ceulx qui contienẽt les deux dents tranchantes. Galen à tant bien& ſi parfaictemẽt deſcript ceſt os,que ie n'eſtime pas qu'on y puiſſe adiouſter aucune choſe, ſinõ qu'il à des apophyſes, deux certes

au dehors du crane nommees pterigodes, & trois au dedans qui se nomment clinoïdes, desquelles l'vne est par derrier, laquelle represente la partie superieure d'vn lict, les deux autres sont par deuant à l'endroit de l'issue des nerfz optiques, lesquelles sont faictes à la semblance de la partie basse d'vn lict. Entre lesquelles au lieu le plus profond de l'os, & le plus delié de tous il y à ou vn trou moien semblable à vne teste d'espingle, où il y en à plusieurs petits que l'on peut apperceuoir à l'œil & au toucher, qui sont arrãgez en rond comme en façon d'vne couronne, par lesquelz le phlegme tumbant des ventricules du cerueau, & receu dedans le choane, s'escoule en deux plus grands cõduits qui sõt dessoubs ces trouz, & dela dedans les narines & le palais. Lesquelz trouz se sont trouuez & manifestez en tous & autant de cranes tant fraiz que deseichez, que

que i'ay onques peu veoir & manier à Paris. A fin que nul ne preste l'aureille à l'homme indocte, par ce qu'il ne veoit gueres clair, & à la veue foible, ou les yeux fascinez & bandez d'ignorance, d'ingratitude, d'impudence, & d'impieté, nie & n'approuue aucunement ce qu'il ne peut cognoistre, veoir ny apperceuoir.

Or puisque ainsi est, il y à six oz en toute la teste, excepté le sphenoïde: deux au bregme, & deux au dessoubs, vn à l'endroit de chascune aureille. Puis le cinquiéme en l'occiput: le sixiéme au front. Les os du bregme par derrier sont terminez au costez de la suture lambdoïde, & pardeuāt de la suture sephaniæe, mais par le bas il sont bornez des sutures lepidoïdes. Finablement ilz sont terminez en la partie superieure par la suture

qui s'en va droict par le long de la teste. D'auantage les sutures lepidoïdes discernent & separent par le hault les oz qui sont à l'endroit des deux aureilles: & par derrier les accroissemens des costez de la suture lambdoïde: mais par deuant ilz sont terminez p la suture qui est commune à la teste, & à l'os sphenoïde. Mais ces oz icy sont triangulaires. Et ceulx du bregme quadrangulaires. L'occiput est le cinquieme oz de la teste, lequel est terminé par la suture l'ambdoïde, auec ses accroissemens, & par la ligne cy dessus declaree par laquelle ces mesmes accroissemens sont ioints ensemble. Ce mesme os à, ioignant le premier spondyle, le plus grand trou d'entre tous ceulx de la teste. Reste l'os du front, lequel est distingué par la sutu-

re stephaniæe, & par celle qui est cõmune à la teste, & à la haulte maschoire. Or des six oz cy dessus declarez ceulx du bregme sont les plus rares & moins fermes: L'occiput est le plus espez, & le plus solide, & l'os du frõt est moiẽ entre iceulx: les deux autres situez de chasque costé à l'endroit des aureilles sont de plusieurs & diuerses especes. Car vne portion d'iceulx se nomme lithoïde, comme à la verité ell'est, & est terminee par les bouts auancez de la suture lambdoïde. Et en ceste mesme partie est l'apophyse styloïde (laquelle pareillement i'appelle belonoïde, & graphioïde) & l'apophyse qui contient le trou & conduit de l'ouye. Puis son autre partie est aupres des ecphyses, d'ont l'vne se nommé mastoïde, & l'autre est de l'os

zygoma. D'auãtage la troisiéme partie de cest os est enuiron les temples. Nous declareronsen la dissection des vases & des nerfz,les trouz de la teste, & la cause pourquoy ilz ont esté faicts. Car par chascun d'iceulx passe ou quelque artere, ou veine, ou nerf, ou aucuns d'iceulx, ou tous ensemble.

Apres que Galen à imposé noms au sept oz de la teste, suyuãt la mode & coustume des arpenteurs & mesureurs de terre,il les borne to⁹, & les definit. Car il à nagueres limité l'os sphenoïde, L'os du front est, quãd il touche à l'os pierreux, toutefois il touche tousiours à l'os sphenoïde: mais maintenant plus, tantost moins pour la varieté de son attouchement, & des bouts de la suture coronaire. Il conclud qu'il y à sept oz en la teste. Or l'os ethmoïde s'esleue & mõte par son epiphyse

ſe ſemblable à vn creſte de coq, es ſecernicules & deſtours du cerueau, pareillement celuy que proprement Galen appelle lithoïde: iaçoit que parfois, principalement en petits enfans, ilz puiſſent aiſemẽt eſtre ſeparez, toutefois ilz sõt remis entre les autres cy deſſus nõmez, comme l'ethmoïde au front, ou au ſphenoïde, & le lithoïde à l'os temporal. Il traite le plus legierement qu'il peut la conſiſtence & habitude de telz oz, & l'explique plus amplement en l'vnziéme liure de l'vſage des parties, là ou auſſi il declare l'vſage des deux. l'appelle l'habitude des oz, leur rarité, denſité, conſiſtẽce, eſpeſſeur, tendreté, molleſſe, dureté, læuité, & aſpreté. Car tous les oz du crane excepté l'os ſphenoïde, & la partie baſſe, & l'externe de l'occiput, ſont doulx à manier & poliz de chaſque coſté, & ont preſque tous deux eſcailles, leſquelles Galen appelle diploé: Au.6 liu. de la met.

entre lesquelles ilz sont fistuleux & rares, principalemẽt les oz du bregme, lesquelz toutefois à lendroit des temples sont solides & fermes au toucher, & plus tendres enuiron l'os du front, qu'à lendroit de l'os occiput. D'auantage l'os du front est fort delié en la region superieure des yeux, laquelle despend toute de luy, il est toutefois rassemblé & composé de deux escailles: il est pareillement creux & plein d'air à l'endroit des sourcilz & des narines: il est semblablement tendre & solide enuiron les temples: & au front est plus espez & plus dense que les oz du bregme, & quasi plus delié, & pour raison de sa rarité pl⁹ foible & moins fort qu'il n'est au front. Mais enuiron la rencontre de la suture obelæe auec la coronaire il est autant mol, & aussi rare cõme si c'estoit le souspiral de tout le corps, ioint aussi qu'on le veoit bien long temps mouuoir es petits

enfans

enfans lors qu'ilz maschent, & respirent, ainsi que la prochaine partie des oz du bregme est fort tarde & difficile à s'endurcir. Souuent on appelle l'os des temples, tout ce qui est à lentour des aureilles : pourautant que ceste portion est la plus grande qui soit en luy, ainsi l'omoplate & l'os des iles parfois signifie tout l'os, combien que les deux noms propremẽt signifient la plus grande partie d'iceluy, ainsi qu'en leur lieu sera declaré. L'os de l'occiput est fort espez en la partie posterieure: mais en l'inferieure, par laquelle il reçoit les muscles, ou les faict sortir, il est aspre, delié, solide (laquelle partie est presque separee par vne ligne fort auancee, & parfois aussi par vne plus grande apophyse) & si à deux apophyses agues enuiron le trou de la moelle de l'eschine (lesquelles pareillement sont epiphyses en petits enfans) qui se fourrent & implantent dedans

les deux creux du premier fpondy-
le. Es petits enfans mefme ceft os
à fouuentefois trois futures: l'vne
qui eft continue à l'obelæe iufques
au trou de la moelle de l'efchine,
les deux autres depuis le mefme
trou, iufques à lẽdroit des accroif-
femens de la future lambdoïde.
L'os des temples à des apophyfes
maftoïdes qui reffemblẽt à vn bout
de mammelle, principalement de
vache, lefquelles feruent aux muf-
cles & à l'ouie à caufe de l'air rete-
nu en fon creux ample & recroq̃-
uillé. Il à femblablement vne autre
apophyfe belonoïde & graphioïde,
c'eft à dire, femblable à vne aguil-
le, & à vne touche dequoy on ef-
cript fus des tablettes (dont Galen
luy à impofé ces noms là) laquelle
aufsi eft accommodee aux mufcles.
Puis il à celle qui eft dediee au con-
duit de l'ouie. Nous auons cy deffus
amplement plé ainfi que de l'os qui
eft crefté, des apophyfes de l'os
fphe-

ſphenoïde, tant inferieures pterygodes qui ſont faictes pour tenir ferme les muſcles, que des ſuperieures, & des clinoïdes ſituees dedans le crane. Le reſte du naturel des oz du crane à eſté clairement enſeigné, par Hippocrates là ou il dit. Les oz du crane ſont doubles, & par dehors & par dedans bien poliz & doulx au toucher, fort durs, & treſeſpez. Puis petit à petit deuiẽnent molz, & fort rares, de ſorte qu'au milieu par ou ilz ſe ioindent enſemble, ilz ſont fort molz, tres rares, & moult creux, & ſemblables à vne eſponge, pleins de petites veines, de matiere humide, & ſanguine. Entre les oz du crane le plus mince, & foible, & le moins couuert de chair, & encore fort mince, ceſt celuy qui eſt entre les os du front & du bregme. Entre tous les autres oz, celuy des temples eſt le plus foible, par ce que c'eſt le plus mince, ioint qu'il eſt percé & creuſé

Au li. des playes de la teſte.

par le conduit de l'ouye, partie à cause de la diarthrose de la haulte maschoire, partie pour receuoir par dehors & par dedans les rameaux de la veine iugulaire. Mais le crane est plus fort & mieulx couuert de chair derrier les aureilles, & les oz du bregme, qu'entre tous autres endroits. Or puis q̃ le nerf, la veine, & l'artere sont encore incogneuz aux apprentis & nouueaux estudiãs, il n'est ia besoing s'arrester icy à declarer les trouz par lesquelz les nerfz tumbent du crane, & la veine & l'artere se fourrent dedans.

De l'os Zygoma Chap. 2.

Nature à mis au deuant du muscle crotaphite vn os lequel à vne suture oblique au milieu, & toute sa partie posterieure est continuee auec l'os de la teste qui est ioignant l'au-

reille: l'anterieure, eſt continuee auec le bout du ſourcil qui eſt à lendroit du petit anglet de l'œil. Tout ceſt os ſe nomme Zygoma.

L'os zygoma eſt faict de deux apophyſes (leſquelles ſur la fin du precedent chapitre, & au commẽcement du ſequent ſont appellees ecphyſes) l'vne eſt de l'os temporal, l'autre de l'os qui faict le petit anglet de l'œil, lequel os de la haulte maſchoire il à dict par cy deuant que c'eſt le plus grãd de tous ceulx qui touchent à la teſte. Il y à vne ſuture oblique au milieu qui ioint enſemble ces deux apophyſes. Par ce aucuns l'appellent zygoma, les autres le nomment ſyzygodes, qui vault autant à dire comme coniugal, & eſt faict de deux oz liez enſemble. Or de ces deux apophyſes celle qui procede de la haulte maſchoire, à l'iſ-

ſue fort large, & des le petit angles de l'œil, iuſques à la ſuture qui eſt partie oblique, partie droicte, laquelle ſepare le plus grand os de la haulte maſchoire, d'auec le plus grand de ceulx qui touchent à la teſte (duquel grand os ceſte apophyſe à ſa naiſſance) par ce il là cõtinue auec le bout du ſourcil.

Des oz de la haulte maſchoire. Chap. 3.

Nous auons cy deſſus declaré les ſutures qui ſeparent & diuiſent la haulte maſchoire d'auec la teſte, & de l'os ſphenoïde. Et maintenant nous enſeignerons celles qui ſont contenues en la meſme maſchoire. Mais il vault paraduenture mieulx premierement declarer en quelle ſorte les modernes diſſecteurs ont vſurpé ce mot ſuture. Car couſtumieremẽt

ilz appellent aussi sutures, les compositions faictes par harmonie, ce qui est raisonnable. Car tous cranes ne se ressemblent pas, & n'ont pas tous sutures exactemẽt faictes en facon d'une scie, mais aucunefois lon veoit en la composition mesme des oz, qu'aucuns cranes ont des sutures, les autres ont des harmonies. Et souuentefois nous auons rompu telz oz, entre lesquelz nous en auõs trouué plusieurs qui par dedans entroient l'vn dedans l'autre, de sorte que leur liaison ressembloit mieulx à vne suture que à harmonie. Et par ce chascun les peut hardimẽt toutes nommer, sutures. Or la premiere est soubs l'issue du zygoma, de laquelle la partie qui tend par derrier se fine au dessoubs du creux de l'os mesme, & là est iointe auec la suture

cõmune de l'os ſphenoïde. L'autre portion montant en hault iuſques à la region des yeux, partie directement, partie obliquement, s'en va par le milieu du circuit inferieur diceulx, là ou tout incontinent ſe diuiſe en trois parties, dõt l'vne en la partie exterieure monte au milieu des ſourcilz pres le grãd anglet. Et celle qui l'enſuit s'ẽ va par le creux au deſſoubs de ce meſme anglet iuſques à la cõmune ſuture de la teſte, tellemẽt qu'elle comprend l'anglet meſme, & le trou naturel qui eſt au deſſoubs d'elle lequel eſt le plus grand de tous les trouz qui ſont en ce lieu là. Soubs les deux ſuſdites ſutures, la troſiéme partie de la fiſſure nagueres dicte s'en va au circuit inferieur de l'œil & tend interieurement au bas, & là es ioint à la ſuture com-

mune de la teste. Dont aduient qu'il y à trois oz de la haulte maschoire, tant d'vn costé que d'autre, par lesquelz elle est iointe à la teste. Et le plus grand d'iceulx est posé ioignant le zygoma. Car il comprend quelque portion de l'os des temples & du sourcil, & de la region de l'œil, auec tout le petit anglet, & s'en va iusques à la partie qui se nomme la pommette. Le second os est moindre tant en situation, qu'en magnitude, lequel est situé en l'œil, & contient les nerfz qui s'en vont en la haulte maschoire. Le plus petit de tous est enuiron le grand anglet de l'œil. Aucuns anatomistes escriuans que ces trois oz qui entrent en la racine des yeux, ne sont qu'vn, n'ont onques veu les

deux ſutures par leſquelles ilz ſont tous trois ſeparez l'vn de l'autre, ou comme eſtans trop petites les ont laiſſees tout à leur eſciant. Il y à vn os fort inſigne en magnitude tant d'vne part que d'autre, qui eſt ſitue au deſſoubs des trois cy deſſus declarez, duquel les parties ſont, l'os nommé la pomette, & les alueoles de toutes les dents, exceptees les tranchantes.

Or il y à quatre ſutures qui diſcernent & ſeparent ces oz par le hault, celle laquelle nous auons naguere dit monter depuis le zygoma iuſques au milieu des ſourcilz, & par bas celle qui s'en va droict par le milieu du palais. Ces deux ſutures ſe ioindent enſemble auec les autres, ſcauoir eſt, celle qui cõmence au milieu des ſourcilz s'en allant tout au pres des nari-

nes

nes descend entre les dents de chien & le tranchantes, L'autre est celle, dont une partie, entant qu'elle enuironne la derniere dent, conuient auec la commune suture de l'os sphenoide. le reste est propre en tant qu'il est ioint ensemble auec la droicte suture du palais.

1 Tout ainsi que Hippocrates appelle la haulte maschoire τὴν γένυν & la basse τὴν γνάθον (iaçoit qu'au lieu mesme il appelle aussi le menton γένυν, qui se nomme par Galen γένειον) aussi la haulte maschoire se peult nommer en latin gena, & la basse en grec γνάθος: ou nous les appellerõs icy auec Galen, sçauoirest, la haulte maschoire τὴν ἄνω γένυν, & la basse, τὴν κάτω γένυν. Le commencemẽt, de ceste premiere suture est soubs l'os de la pommette, à lendroit par ou sa portion inferieure est fort large. Et de la ceste suture

montant par derrier bien la largeur d'vn doigt ou d'vn poulce, est receue par vn creux, & comme par vne couppure lõguette de l'os, aussi par la suture qui separe la haulte maschoire de l'os sphenoïde, de laquelle nous auons parlé cy dessus. L'autre portiõ s'en va partie droict, partie obliquement & inegalement, des le commencement, de la premiere suture ioignant les põmettes, iusques au circuit inferieur de l'œil, là ou elle se diuise en trois, ainsi comme clairement enseigne Galen, & la nature ou essence de la chose le demonstre.

2 Le premier os de la haulte maschoire, & plus grands des trois qui touchẽt à l'os du front, faict de son apophyse la moitié du zygoma : & vne escaille qui est soubs icelle apophyse, parfaict le circuit de l'œil, & l'autre faict vne partie de la tẽple: & de la partie opposite souuentefois comprend vne partie de la pom-

mette. Le second os est son voisin, tant en situation qu'en magnitude, lequel est en la base du circuit de l'œil à lendroit de la tierce partie de la fissure, entre les escailles duquel descend vn nerf de la troisiéme paire du cerueau, dedans les pties de la haulte maschoire par vn grand trou qui est soubs le circuit de l'œil au plus grand os de touttant qu'il y en à en la haulte maschoire, duquel nous parlerons cy apres. Le plus petit os est egal ou semblable à l'ongle du poulce, ou pour le moins n'est gueres plus large il touche par hault à l'os du frõt. Lon veoit beaucoup mieulx tous ces oz en vn crane, duquel toute la chair est ostee par cuisson, ou auec vn cousteau. *Or il y à quatre sutures qui discernent & separẽt ces oz.* &c. c'est à dire, ce pl⁹ grãd os de la haulte maschoire, leq̃l p ce qu'il est appellé l'os de la põmette, & qu'il contient les alueoles de toutes les

dents superieures, exceptees les tranchantes, Galen l'à vsurpé au pluriel nombre, comme si cestoient
3 plusieurs oz. Le plus grand os de tous ceulx de la haulte maschoire comprend toutes les dents, exceptees les tranchantes, lesquelles, cõme il dict cy apres, sont fichees en vn fort long osselet: duquel, & de la suture qui est familiere au crane humain, nous parlerons par apres.
4 Il y à deux autres sutures, qui ioindent ensemble ces deux susdites, desquelles la premiere commence là ou la premiere de toutes se termine, c'est à sçauoir au milieu de l'espace qui est entre les sourcilz, laquelle suture s'estant obliquement auancee entre la dent de chien & les tranchantes, se fine dedans le milieu de la suture du palais. Or Galen souuentefois à veu & obserué ceste suture en quelques cranes humains, laquelle i'ay encore auiourdhuy entiere & parfaicte en quatre

cranes

cranes: & imparfaicte en plusieurs, mais elle si estend tant seulement à demy, & se termine aucunefois dedans le trou du nerf naguere declaré : laquelle certes est parfaicte par dehors, & souuentefois par dedans. D'auantage on veoit souuent qu'vne portion d'elle s'en va obliquement depuis le milieu de la dēt de chien & des trāchantes, iusques à la droicte suture qui est au palais. Mais tout au cōtraire la suture qui separe cest osselet de son associé, est fort frequente en noz cranes. Leur symphyse que plusieursfois Galen à obseruee, ne se veoit pas souuent en noz cranes : de laquelle varieté nous declarerons la difference en quelque endroit & à quelle cause là fault attribuer. *L'autre est celle dōt vne partie, &c.* La suture qui separe icy l'os sphenoïde s'en va entre toutes les apophyses pterigoïdes & la derniere dent, & là se pert dedans la capacité des grands trouz du pa-

lais. Mais par dessus elle se veoit manifestemẽt en vn crane decouuert: le reste est propre & peculier à la haulte maschoire, car tout ce qui reste de ceste suture, separe & diuise ce grand os d'auec le plus petit qui touche aux trouz du palais. Or cest os touche à la suture du palais, mais il semble à veoir qu'il ne touche pas à la premiere de toutes, & par ce ny peult estre conioint, sinon que tu vueille dire qu'il y soit ioint comme accroissemens, c'est à sçauoir, qu'il procede & s'en va par dessoubs le zygoma iusques au bout de la premiere suture.

Il y à deux autres petits oz situez tout au pres de ceulx cy que iay dit estre les plus grands, par ou les trouz des narines s'en vont au palais, lesquelz sont terminez par la propre partie de la suture dessusdite, & semblablemẽt par celle qui s'en và transuersalement depuis l'os sphenoïde en-

tre les dernieres dẽts. Ces deux osselets sõt ainsi diuisez par ces mesmes sutures d'auec les autres oz qui sõt à l'entour: ilz sont aussi separez l'vn de lau tre par la droicte suture du palais. Le nez pareillemẽt à deux oz, lesquelz sõt separez par les sutures qui viennẽt du milieu des sourcilz: lesq̃lles sõt deux, cõme i'ay dit en l'explicatiõ des grãds oz. Et oultre ces deux sutures il y en à vne autre es narines, qui est cõmune aux propres oz du nez, laq̃lle cõmẽce au milieu de l'espace qui est entre les sourcilz & s'en va droict depuis le hault des narines iusques au bas. Le bout inferieur de ces oz à de costé & d'autre vne epiphyse d'aucuns corps cartilagineux & subtilz lesquelz se nomment pterygia, qui est à dire, æles Reste vn os tout au bout de la haulte maschoire, lequel contient

les racines & alueoles des dents trã-chantes, & semble le plus souuent qu'il soit simple, pource que les oz dõt il est composé sont ioints ensemble par vne exacte & parfaicte harmonie. Mais aucunefois on y veoit apertement la suture, comme en sceletes biẽ deseichez. Laquelle est directement à lendroit de celle qui s'estẽd par tout le palais. Dont aduient que non sans cause le nombre des oz de la haulte maschoire est fort variable. Car aucuns n'en nombrẽt pas six, mais deux tant seulement premiers de tous, en obmettant aucuns petits osselets, lesquelz interieurement sont es yeux.

4 *Les autres attribuent ceulx qui sont enuiron les troux des narines aux grands oz, aucuns les separent, & des deux n'en font qu'vn. Semblablement*

blement aucuns acertenent que l'os qui eſt au bout de la haulte maſchoire (comme nous auons dit) eſt ſimple: les autres maintiennent qu'il eſt faict de deux oz. Et deuant tous ceulx cy, ilz nombrent l'os ſphenoïde entre les oz de la haulte maſchoire. Que s'il y à aucun qui vueille nombrer tous les oz de la haulte maſchoire, il ny en trouuera que quinze pour le plus, & pour le moins il y en aura huict, leſquelz tous ie declareray cy apres, & commenceray à la premiere diuiſion, par laquelle on y en treuue quinze, il y en à premierement ſix, ia declarez, leſquelz ſont contenuz de la commune ſuture de la teſte, meſmement de celle qui monte depuis les temples ſoubs le zygoma, & depuis les palpebres inferieures des yeux, iuſques

au milieu des ſourcilz. Puis il y en à deux grands eſquelz ſont ſituez les pommettes, & preſque toutes les dẽts, ainſi que nous auons declaré. Il y en à deux autres ioignãt les trouz des narines. Auſsi les deux d'icelles narines. Deux pareillement au bout d'icelle maſchoire, eſquelz ſont inſerees & antees les dents tranchantes. Et le premier de tous l'os ſphenoïde, lequel eſt ſimple, & ſeul ſans cõnexion d'autre. Or la diuiſion de tous les oz de la haulte maſchoire en huict ſeulemẽt, eſt telle. premierement il y en à ſix leſquelz ne ſont nõbrez que pour deux, puis vn au bout de la maſchoire, vn autre ſitué ioignant les trouz des narines: deux propres aux narines. Plus deux autres les plus grands

de tous esquelz les pommettes sont situees, & presque toutes les dents inserees comme nous auons dict cy dessus. Reste le sphenoïde lequel entre tous est simple.

1 Tout au bout du palais les deux petits oz qui sont le costé anterieur des trouz du palais, sont separez : sçauoir est en la partie anterieure, d'auec le plus grand os par la suture transuerse qui est au derrier du palais propre aux oz de ceste maschoire. Mais par derrier sont separez du sphenoïde, par vne partie de la suture du sphenoïde qui s'en va plus hault tout au tour entre les dernieres dents & l'apophyse pterygoïde, ces deux petits oz sont separez par ces deux sutures d'auec les autres oz, c'est à sçauoir, d'auec le plus grād & du sphenoïde. Or ilz sont separez les vns d'auec les autres p le

milieu de la suture du palais, laq̃l-le souuentefois en nous s'en va droict du milieu des dẽts trãchãtes au milieu du diaphragme des trouz du palais, lequel est cõposé de deux oz, voire fort deliez.

2 Les deux propres petits oz du nez, desquelz les costez tirent vers le plus grand anglet, sont separez par la suture nagueres declaree, qui estoit la premiere des deux qui en conioindent deux autres, laquelle est fort frequente en noz cranes, comme l'os mesme qu'elle limite & circunscrit, lequel est estroict & fort long. Donques au lieu d'icelle ces costez des propres oz du nez se terminent par la suture qui monte du zygoma au milieu des sourcilz, lesquelz soubs ces deux osselets separent les deux plus grands oz de la maschoire. La troisiéme suture des osselets du nez descend entre ces deux oz de la maschoire, & la moienne s'en va du milieu de l'e-

ſpace d'entre les ſourcilz au bas des narines oſſeuſes & cartilagineuſes, car au bas bout de ces deux oſſelets du nez il y à deux cartilages penduz, & d'iceulx y en à deux autres larges & molz, ſemblables à æles, par ce ſe nomment pterygia, leſquelz certains muſcles mouuent vers dehors & vers dedans, comme tu oyras en la diſſectiõ des muſcles.

3 A ceſte cauſe il y en à vn de chaſque coſté qui eſt eſtroict & fort long, comme celuy qui monte depuis les dents tranchantes iuſques au milieu de l'eſpace d'entre les ſourcilz, & de ceſt endroit aux oſſelets du nez & au plus petit: puis apres iuſques au plus grand de ceulx qui touchent à la teſte: mais par bas il touche d'vn coſté au plus grand de tous, & de l'autre coſté à l'os qui eſt ioint auec ſoy. Nous auons ſouuentefois veu en noz cranes ceſt os ſeparé par le hault & au

palais. Aussi par ou il touche au pl⁹ grand os,ores que par dedans on le veoie souuent separé, si est ce que par dehors on ne l'y veoit gueres souuẽt. Nous les auõs vn iour veuz en quatre cranes totallement separez,que plus est en l'vn des quatre, tant l'os que la suture estoit double en la partie senestre. Toutefois en noz cranes ces osselets sont ioints ensemble auec le plus grand os de tous,& le plus souuẽt par symphyse. Au cõtraire par ou Galen escript que parfois ces osselets naturellement s'entretiennẽt par le milieu, souuent en noz cranes sont tous entrouuers,de sorte qu'il y à vne suture laquelle separe & diuise en deux parties egales la haulte maschoire dextre d'auec la senestre, pareillement tous les oz internes de l'vne & de l'autre. Aucuns n'en nõbrent pas six, c'est à sçauoir,de chasque costé trois qui touchent à la teste ou à l'os du front, mais n'en

nõbrent que deux, c'est à sçauoir, vn de chasque costé & en delaissent de chasque part deux fort petits, dont il y en à vn plus petit que tous les autres, lequel est enuirõ le grãd anglet, l'autre qui est moien tant en situation qu'en magnitude, ou ilz sont cõpris soubs le plus grand. Or aucuns Anatomistes adioustẽt ces deux osselets dextre & senestre situez au derrier du palais enuirõ les trouz des narines, aux grands oz de la haulte maschoire lesquelz contiennent toutes les dents, exceptees les tranchantes, & de ces deux osselets comme estans ioints par symphyse (ce que l'on peult ordinairement veoir en plusieurs) n'en font qu'vn. Les autres, separent ces petits oz d'auec les grands cy dessus declarez, neantmoins de ces deux osselets n'en est faict qu'vn, comme si par symphyse ilz estoient ioints au milieu du palais, & qu'ilz ne fussent

plus ſeparez par la ſuture,laquelle couſtumierement s'eſtend par lemi lieu du palais , sẽblablement ꝑ le milieu du diaphragme du trou des oz du nez. Or Galen ne faict aucunement mention des ethmoïdes ny de ceulx qui ſont liez enſemble auec eulx. Icy le ſphenoïde ſe nõme azyges, c'eſt à dire, ſans coniugation, par ce qu'il eſt ſimple & nõ double,c'eſt à ſçauoir, dextre & ſeneſtre, comme non en tous autres oz ſeulement, ains en tous cartilages, muſcles, & preſque en toutes autres parties. Or nature à quaſi mis & colloqué au milieu d'autres parties toutes celles qu'elle à creé ſingulieres &excellentes comme la ceruelle,le conarion,le choane,l'os du front, l'occiput,& le ſphenoïde.

Des dents Chap.4.

Il fault reduire les dents au nom-

bre des oz, iaçoit que aucuns ſophiſtes n'en ſoient d'aduis. Que s'ilz ne nous permettent les appeller oz, il fault qu'ilz leurs donnent autre nom: car il ne conuient les nommer, comme il eſt manifeſte, ne cartilage, ne arteres, ne veines, ne nerfz, & encores moins greſſe, ne cheueux, ne chairs, ne glandules, ne quelque autre partie du corps que ce ſoit. Que ſi nous ne traitons des dents ny en la diſſection des veines, des arteres, des nerfz, des muſcles, ou des viſceres, ny en l'anatomie des oz laquelle nous traitons à preſent, iamais n'en ſera faict mẽtiõ. Il fault donques laiſſer là ces ſophiſtes, chaſcune maſchoire à ſeize dẽts, les quatre premieres ſe nomment trãchantes, & n'ont que chaſqu'vne racine: à celles cy ſont conioinctes & cõ-

tigues de chasque costé celles qu'on nõme dents de chien, lesquelles aussi n'ont qu'vne seule racine. Oultre celles cy, y en à encore d'vn costé & d'autre cinq maxillaires, mais celles qui sont en la haulte maschoire ont trois racines, & celle de la basse n'en ont que deux, excepté que parfois s'en treuue en la haulte maschoire qui ont quatre racines, & en la basse qui en ont trois, & principalement les deux premieres interieures, la troisiéme ne se treuue pas souuent. Aucuns n'en ont pas tousiours cinq maxillaires des deux costez, mais aucunefois n'en ont que quatre, ou six. Et celles cy ne sont pas seulement appellees maxillaires, mais aussi molaires, par vne metaphore, cõme ie pense, à cause q̃ les viãdes sont brisees & moulues soubs telles dents, ny plus ny moins, q̃

se meulent les bledz soubs la meule d'vn moulin. Les dẽts de chien sõt ainsi nõmees p ce qu'elles ressemblent les dẽts de chien. Et les autres se nõmẽt trãchantes, pourautãt q̃ naturellemẽt elles tranchẽt les viãdes molles, tout ainsi que les dẽts de chien sont faictes pour briser les viãdes dures. Or toutes dẽts sõt fichees & inserees es creux de leurs oz, lesq̃lz se nõment phatnia, & les creux dedãs lesq̃lz elles se fourrẽt sont nõmez botria. Entre tous oz il n'y à q̃ les dẽts qui reçoiuẽt nerfz molz du cerueau, à ceste cause elles seules ont sentiment manifeste.

1 Quãd Celsus dit q̃ les dẽts sõt pl⁹ dures q̃ les oz, il les à manifestemẽt separees d'auec les oz, si l'õ ne veult entẽdre qu'elles sont pl⁹ dures q̃ les autres oz, cõme à la verité elles sõt, à fin q̃ quãd elles s'ẽtre rẽcontrẽt en maschãt ou brisant les pl⁹ dures choses, elles ne s'vsẽt & accourcissẽt, ou

Au com mẽcemẽt du 8. liu.

deuiennent plus minces, voire que les oz mesmes, par ce qu'elles ne sont pas enduites par dessus ne de cartilage, ne de gresse, qui empesche qu'elles ne fraient les vnes aux autres, il y en à en tous articules. Or Hippocrates voulant faire la chose plus claire à remis les dents entre les oz, quãd il dict en l'aph. le froid est ennemy des oz & des dents.

Aphorisme. 18. liu. 5.

Nous declarerons es liures de l'vsage des parties la cause pourquoy les dents sont auctiles & peuuent croistre durant la vie de l'homme.

2 Les hõmes perfaicts naturellement ont en chascune maschoire seize dents, car les vns en ont plus, & les autres quelquefois moins, comme tu oyras cy apres. Nature à creé beaucoup de dents, & pour la mesme raison qu'elle à faict le crane & la haulte maschoire de plusieurs oz. cest à sçauoir, à fin que si l'vne se pert ou par violence ou par aucun vice, ou si l'vne faict douleur que la

maladie ou affection d'icelle soit commune aux autres, auquel vice Prusias le Bithynien à esté fort subiect, lequel n'auoit, cõme il est dict, qu'vne seule dent en vne maschoire, qui n'estoit point difforme ne l'aide pour son espece, ny malaisee & mauluaise de son vsage. Les dẽts tranchãtes sont les premieres, quatre de chasque costé, lesquelles sõt aguisees comme cousteaux pour trancher les viandes molles, à celle fin qu'elles puissent mieulx estre moulues en la bouche & digerees au ventricule. D'auantage la figure & situation des tranchantes n'empeschẽt point le mouuement de la langue, ains aident grandement à bien prononcer & à auoir la parole bonne & distincte, comme Galen enseigne es liures de l'vsage des parties. Quelques vns au lieu de ces quatre dents tranchantes tant superieures que inferieures, n'en ont que deux seulement, mais elles

Valere en ses miracles. 1. liu.

ſont ſi larges qu'elles tiennẽt preſque la place des quatre,& ſeruent autant. Aucuns pour ces quatre tranchantes en ont ſix,huict, & encores pl9, leſquelles parfois ne ſont pas bien ſituees ne arrangees, mais elles ſont partie droictes, partie ſortent dehors, partie s'auancent au dedans en la capacité de la bouche, & aucunefois empeſchent de maſcher,parfois de pronõcer : de ſorte que l'on eſt ſouuent contraint les faire ou arracher,ou bruſler, ou limer. Les ieunes enfans du iourdhuy n'ont couſtumierement que trois molaires tant ſeulemẽt, comme auſsi ceulx qui ſont en aage de virilité n'en ont ſeulemẽt que quatre,& d'abondant s'en engendre vne genuine aupres des autres: & ce paraduẽture pour ce que les corps de noſtre temps ſont plus foibles & debiles,ou pourautant que les perſonnes ſe marient auant l'aage cõpetente, ou pour ce qu'eſtãs flouets

& debiles à cauſe de trop grande & frequente compagnie de femmes ilz ſpermatiſent & excernent moins de ſperme, voire tout corrumpu. Or les dents de la baſſe maſchoire ont moins de racines & plus petites que n'ont celles de la haulte : car les dents de la baſſe maſchoire ſont ſerrees & enfoncees en vne ſubſtance fort dure & eſpeſſe, & ſi tiennent plus ferme, & de leur peſanteur s'appuient ſur leurs racines. Mais les dents de la haulte maſchoire eſtans inſerees en vne ſubſtance rare & molle, tiennent moins ferme, & comme pendãtes pour leur peſanteur brãlent & tombent plus aiſement: tout ainſi que les arbres haults & droicts qui ſont en vne terre dure & pierreuſe ayant peu de racines & fort petites, demeurent ſtables & plus fermes, qu'autres arbres de meſme groſſeur & haulteur, qui ſont cõme rẽuerſez & penchãs, en terre molle

& mouuente, encore qu'ilz aient beaucoup & de grandes racines. ioint que cõme les deux tranchantes du milieu sont de leur corps presque les plus grandes, aussi sont elles de leur racine ; & les dents de chien prochaines d'icelles, pareillement les deux genuines molaires prochaines des canines ont la racine fort petite. Les molaires deburoient plus tost estre nommees γόμφιοι c'est à dire clauales, pourautant qu'elles sont fichees es maschoires en maniere d'vn gom, d'ou vient ce mot gomphose espece de synarthrose, laquelle est quasi propre aux dents, ainsi que nous auons enseigné cy dessus. Semblablement elles se nomment icy & au neufiéme liure de l'vsage des parties μύλαι au fœminin genre. Toutefois par Rufus & Aristote elles sont aussi appellees οἱ μύλοι Mais elle ne sont pas semblables à meule de moulin pour leur vsage seulemẽt, ains pour quel-

Es impositions des nõs des parties de l'homme. Arist. li. 2. de l'hist. des animaux ch. 1

quelque figure aſpre & inegale qu'elles ont, principalemẽt par ou elles ſe rencontrent, dont elles caſſent & briſent les viandes, laquelle aſpreté, qui eſt pour retenir le grain à fin de le mieulx caſſer, ſi les meules n'ont point, eſtans par trop grãd frayement de l'vne auec l'autre ia applaniès & vnies, de rechef les cõuient battre, & leur refaire icelle aſpreté auec marteaux de fer bien aſſerez. Les dents genuines qui ſont les dernieres de toutes doibuent eſtre remiſes au nombre des molaires, eſquelles ſouuentefois depuis l'aage de dixhuict ans iuſques à vingt ſix ont couſtume de naiſtre quatre, & viennent à aucuns ſans douleur, aux autres ſortent auec grand tourment & affliction. Leſquelles genuines Hippocrates & Rufus appellent ſophroneſteres, par ce que quãd elles naiſcent l'hõme cõmence à deuenir ſage & prudent. Les chiens ont pluſieurs dẽts

d'vn costé & d'autre qui sont ron-
despar la base, & s'esleuẽt en poin-
cte, pour casser les oz & autres cho-
ses dures. Mais les hommes & les
singes ont tant seulement quatre
dents de chien, qui se ressemblent
de forme & d'vsage.

Toutes les dents en petits enfans
ont vne epiphyse, laquelle souuent
leur tumbe de soymesme, toutefois
il là fault aucunefois arracher lors
que la dent est viciee : mais laissant
la racine de la dent, àlaquelle en fin
bien souuent y reuient vne epiphy-
se, de mode que de toutes les mo-
laires elle seule est tumbee d'elle
mesme par pourriture à vn homme
quadragenaire, laquelle on à veue
entiere mais friable & facile à e-
mingrer.

Liu. 9. de l'vsage des pties, liu. 5. de la cõpositiõ des medicamens selõ les lieux.

Galen en ce lieu, & autre part en
en plusieurs endroits, dit qu'entre
tous les oz il n'y à que les dents qui
ayent sentiment, & par ce entre to⁹
oz il n'y à que les dents qui deullẽt:

car nulle chose ne peult deuller no sentir mal ou douleur qu'elle n'ait le sentiment du toucher: mais tout ce q̃ à le sẽtimẽt du toucher, naturellemẽt peult douloir & souffrir ou p̃ solution de cõtinuité, ou par alteration subite, si d'icelle solution, ou alteration se faict apprehension.

Que si les dents ont sentiment il fault necessairement que quelque nerf leur donne ceste vertu sensitiue, pourautant qu'elle n'est pas innæe ny naturelle à aucune partie du corps. Or le nerf qui vient de la troisiéme paire du cerueau s'implante dedans les dents de la haulte maschoire p̃ le trou qui est soubs l'oeil, & dedans celles de la basse maschoire à lendroit du muscle qui est caché dedans la bouche, ce nerf estant accõpaigné d'vne veine pour la nourriture des dẽts, ensẽble d'vne artere pour garder & entretenir la chaleur naturelle se fourre auec vne meninge fort deliee dedãs

les dẽts. Dont les dents estãs creuses, saignent si on leur touche auec choses dures: ioint que Galen mesme cõfesse auoir senti douleur pulsatoire en vne dent. Neantmoins l'on estimeroit que les dẽts seroiẽt priuees du sentiment du toucher, par ce qu'on les lime, on les tranche, on les brusle, on les perce, elles touchent à viandes dures, à choses froides, & chauldes sans aucun sentiment ne douleur quelconque qui leur soit propre, car la vertu sensitiue donnee aux dents ne deult que par le moien des parties contigues: ainsi cõme le foye, la ratte, les reins, sont parties priuees du sens du toucher, toutefois elles deullent par le moien des parties auxquelles elles sont annexees voire touttenantes. Il est certain que les dents entieres n'ont aucun sentiment par dehors ny en leur superficie. Par ce que les fibres du nerf ne penetrent pas en la partie de la dent si dense & mas-

ſiue : mais combien tout l'interieur de la dent eſt enclin & ſubiect au touchement & douleur, il appert par ceulx qui tractent & touchent trop rudement aux dents creuſes, ou qui les irritent par l'attouchement de choſes froides ou chauldes. Les dents donques ont ſentiment & deullent.

Des oz de la baſſe maſchoire. Chap 5.

L'os de la baſſe maſchoire n'eſt pas ſimple, comme quelqu'vn eſtimeroit, car eſtant cuict, il ſe diuiſe & ſe ſepare tout au bout du mẽton. à ceſte cauſe il appert clairement qu'il y à connexion naturelle. Sa partie qui monte droict en hault vers la teſte ſe termine en deux bouts, deſquelz l'vn eſt agu & reçeoit le tendon qui deſcend du muſcle temporal : l'autre bout eſt

rond en maniere d'vn condyle lequel ioignant l'apophyse mastoïde, s'insere par diarthrose en la cauité glenoïde de l'os de la teste.

La basse maschoire (comme Galē à declaré cy dessus) est creuse & moelleuse par deuant, & encore plus par les costez, à cause de la nature des dēts molaires, de sorte que l'on pourroit estimer qu'en ce lieu s'amasseroit de la moelle pour la nourriture d'icelles, ainsi qu'il y à quelque substance moelleuse assemblee au grād creux de la haulte maschoire, qui est couchee sur les molaires. Elle est faicte de deux oz, voire cōme tesmoigne Hippocrates, lesquelz sont ioints ensemble au mēton par vne suture, qui est toute manifeste es ieunes enfans, & es hommes cynocephales, mais es autres aages ensuiuantes sont si bien conioints par symphyse, qu'il n'est possible les separer soit par force, par

coction, ou par pourriture. Toutefois ou veoit encore de chasque costé les vestiges de l'vnion & comme ilz sont bossuz & propres pour reçeuoir les muscles, ainsi que nature abuse pour vn plus grand bien des choses qui necessairement s'ensuyuoient. L'os donques de la basse maschoire, ainsi que Celsus tesmoigne, n'est pas simple, si tu ne veulx en fin dire que tous les oz qui sont au crane & au sternon ioints ensemble par symphyse ne sont qu'vn, ainsi comme plusieurs acertenent & maintiennent que l'os sacré est vnique & simple.

La partie de la basse maschoire qui monte vers la teste à deux apophyses, vne ague, laquelle cy dess⁹ à esté nōmee corone & coronō, pour ce qu'elle ressēble à vn bec de corneille: L'autre ronde, laquelle au parauant se nommoit teste,

maintenant s'appelle condyleuſe, ou ſemblable à vn condyle. Aucuns aimẽt mieulx lire en ce lieu κέρατα, que πέρατα, pourautant que ces deux apophyſes montent en hault en maniere de cornes, mais ce ne change point la ſentence. Ce creux eſt ſitué en l'os temporal, ſoubs le conduit de l'ouye, deuãt l'apophyſe maſtoïde, dont ὑπὸ en ce lieu, ſelõ le dialecte attique ſignifie, pour, cõme les latins vſent de ceſte particule ſub, diſans ſur les trois heures, c'eſt à dire, deuant les trois heures. Ceſte maſchoire à de chaſque coſté ſoubs ſes apophyſes vn trou au dedans qui eſt la voie, de la portion du nerf procedant de la troiſiéme paire du cerueau, & de la veine, & de l'artere: & ſouuent en à vn autre par dehors à lendroit des dents de chien: & parfois en à vn auſſi par derrier ioignant les trois molaires, par lequel le reſte du nerf s'en va aux muſcles de la leure inferieure,

Galen ne descript point en ce liure l'os hyoïde, ou selon Oribasius hypsiloïde & lãbdoïde, pour ce qu'on ne le veoit point es sceletes, Il à ainsi esté appellé, par ce qu'il à la forme de la lettre de υ, ou de λ rẽuersé : il sert d'asseurer & tenir ferme les muscles de la langue & du larynx, & à de chasque costé maintenant trois, tantost quatre osselets liez ensemble, & monte iusques à l'apophyse styloïde, au lieu desquelz souuent les femmes ont tant seulemẽt vn ligament lequel monte depuis le hyoïde iusques au styloïde. Le hyoïde est tout autre es animaux qui ont quatre piedz, qu'il n'est au corps humain.

De l'eschine. Chap. 6.

Toute l'eschine est faicte de vingt & quatre spondyles : de sorte que là ou il s'en treuue plus ou moins, ilz sont

contre nature, comme ſont les teſtes longuettes & poinctues. Toute la cõpoſition d'iceulx ſpondyles eſt diſtribuee en quatre parties, ſçauoir eſt, le col, le doz, les lombes, & l'os ſacré, le col, eſt ioint auec la teſte, puis apres au deſſoubs de luy eſt le doz, qui eſt auſſi long que le thorax, tout le reſte qui eſt au deſſoubs ſe nomme les lombes, au bout deſquelz eſt l'os ſacré, ou l'os large & ample, comme aucuns l'appellẽt, il y à ſept ſpondyles au col, & douze au doz, & cinq aux lombes. Il nous fault donques premierement parler des ſpondyles du col, lequel indifferemment ſe nomme la nuque, ou le col.

Gal. au commencement du 3. cõmentaire ſus le liu. des articles.

La compoſition de tous les ſpondyles enſemble ſe nomme en Grec ῥάχις, qui eſt à dire, l'eſchine, ainſi eſt appellee par Rufus pourautant

que par derrier les ſpondyles ſont aſpres & rudes: ſemblablement nous l'appellerons ἀκανθοειδὴς ῥάχις c'eſt à dire, eſchine eſpineuſe, par ce que les latins n'ont point de nom apte & propre pour l'exprimer, car aucuneſois ilz appellent ceſte partie eſpine & doz, mais equiuoquement, auec toutes les parties d'icelle eſchine, deſquelles l'vne ſe nomme eſpine, l'autre apophyſe oblique & tranſuerſe, & l'autre proprement doz, comme tu oyras cy apres: elle ſe nomme auſſi ὁ νῶτος καὶ τὸ νῶτον, dont ſouuentefois eſt par Galen ſimplement appellee νωτιαῖος, aucuneſois il y adiouſte le ſubſtantif μυελὸς: en latin medulla, qui eſt à dire, moelle, à laquelle ilz adiouſtent aſſez cruement ſpinale & dorſale, ſi en ce faiſant tu ne veulx dire, que de la plus grãde partie le total peult eſtre denommé, ce que pareillemẽt nous voions eſtre faict en

autres parties, par ce nous pourrõs q̃lquefois ainsi là nõmer: toutefois il vsurpera cy apres νώτον pour le metaphrene ou pour le doz, à ceste cause nous appellerons toute la partie mesme (laissans là les noms latins) ῥάχιν, & sa moelle ῥαχίτιν, & ses muscles ῥαχίτας, c'est à dire, eschiniers, iaçoit que parfois ῥάχις comprend tant seulement, selon Hippocrates, le metaphrene & les lõbes: semblablement l'espine de l'omoplate sera cy apres appellee rhachis. Mais ainsi comme la partie superieure de l'eschine se nomme en Grec τράχηλος & αὐχὴν, aussi est elle dicte en latin ceruix & collum, qui est à dire nuque & col. Et n'est de merueille si en ce lieu il remet l'os sacré, lequel au commencement de ce chapitre auoit omis, entre les autres parties de l'eschine, veu qu'il n'à point de spondyles separez, sçauoir est ainsi que les vingt & quatre tant seulement denombrez au col,

au doz,& aux lōbes, car il diuise en celieu toute l'eschine en ses pties,& vn peu au parauant il faisoit reueue des spondyles qui sont separez d'auec les autres,lesquelz pareillemēt par coction se peuuent relascher & separer en l'os sacré,principalemēt en corps ieunes & encore mollets. Or nous declarerons cy apres la cause pourquoy icy & souuent alleurs soubs le nom de l'oz sacré il comprend aussi le crouppion.Et en ce qu'icy & vn peu apres il attribue seulemēt cinq spondyles aux lombes,il monstre apertement que ce liure est escript des oz du corps humain, & non pas de ceulx du singe. Car les lombes du singe, ainsi que des autres animaux aians quatre piedz, ont six spondyles, comme Galen enseigne en son troisiéme commentaire sus le liure des articles,& en l'histoire de nature. Hippocrates au mesme liure depeint au vif la figure de toute l'eschine,

ainsi comme les testes poinctues & longuettes. Iaçoit que maladie organique soit au vice du nombre, de magnitude, de figure, & de situation, & semble qu'en cest endroit il vueille comparer le vice qui est en la figure de la teste, auec le vice qui est au nombre des spondyles. Toutefois en vne teste poinctue il y à pareillement vice au nombre des oz du crane.

Des spondyles du Col.
Chap. 7.

Les deux premiers spondyles du col se ioindent de toute part les vns auec les autres par diarthrose: mais la partie anterieure des cinq autres spõdyles est iointe par vn fort ligament, & non par vn cartilage, comme plusieurs estiment, mais par la membrane qui enuironne par dehors les deux tuniques de la moelle de l'eschine se

fourans & passans par le milieu de la region de ces spondyles, donne vn ligament commun à tous deux. Ainsi sont tous les autres spondyles, fors les deux premiers, ainsi cõme il sera declaré cy apres. Or il y à deux mouuemẽs de la teste, vn qui la faict hausser & abbaisser, l'autre qui la faict tourner en rõd d'vn costé & d'autre. L'apophyse pyrenoïde du secõd spondyle faict principalemẽt le premier mouuement. La diarthrose du premier spondyle auec les corones de la teste faict le secõd mouuemẽt, laqlle diarthrose est faicte par les ꝑties laterales du premier spondyle de la teste. L'apophyse pyrenoïde procedẽte des parties anterieures du second spondyle, & tirant en hault est liee à * la teste par vn ligament fort & rond, & reçoit*

*de l'occipur.

* à locciput.

*du premier ſpondyle vn lieu propre & ſeur là ou elle eſt tenue ferme, & de ce premier ſpondyle ſort auſsi vn ligament de trauers, lequel * interieurement ſe met dedans la dicte pyrenoïde. Pluſieurs appellent ceſte meſme apophyſe odontoïde. Que plus eſt Hippocrates pour raiſon de ceſte apophyſe, à nommé tout le ſecond ſpondyle, ὀδόντα, c'eſt à dire dent. Il y à deux autres ſinuoſitez en la partie inferieure du premier ſpondyle, qui ſont vn peu creuſes & glenoïdes ſemblables aux ſuperieures: mais les ſinuoſitez ſuperieures par ce qu'elles ioindent auec la * teſte par diarthroſe, à bon droit ſont plus grandes: & les inferieures ſont plus petites, à cauſe qu'elles reçoiuent le ſecond * ſpondyle. D'auantage le premier ſpondyle eſt*

* dedans ce lieu.

Au 2. liu. des epide. en la cynã che.

3

* occiput

* ſes deux petits condyles.

fort

fort large, & fort tendre: le second est plus anguste, neantmoins il est le plus fort. & ainsi est de tous les autres. Car d'autant que la moelle de l'eschine se consomme plus & se diminue pour la generation des nerfz: d'autant plus les trouz des bas spondyles se diminuent & apetissent.
Car vn chascun est außi ample que la moelle contenüe en eulx, & ce est commun à tous spondyles, ainsi que font les apophyses transuerses. Plus 5
celles qui tendent en hault & en bas, par lesquelles les spondyles se ioindẽt les vns auec les autres par diarthrose.
Quant au reste, les spondyles conuiennent en plusieurs choses, & different en peu, desquelles ie parleray cy apres. Tous spõdyles ont l'apophyse posterieure, laquelle se nomme*

*desquelles choses conuenãtes & differentes.

ἄκανθα, c'est à dire, espine, excepté le premier, lequel seul à une petite apo-
6 physe en la partie anterieure. Or entre tous les autres spondyles il n'y à que ceulx du col, qui aient tousiours leurs apophyses transuerses forees, excepté le septiéme, qui est aussi le dernier d'iceulx auql on peut aussi parfois, mais bien raremēt, y trouuer des trouz.
7 Il n'y à que les spondyles du col qui aient icelles apophyses presque diuisees en deux, exceptés les deux premiers, qui les ont simples, mais il y en à deux bien manifestes au sixiéme spondyle & plus grandes que toutes les autres, ainsi que le spondyle mesme est le plus grand, desquelles apophy-
8 ses la partie anterieure est fort large.
Pareillement la partie anterieure de tous les spondyles, par laquelle ilz ont

coalescence les vns auec les autres, & principalement de ceulx du col, excepté le premier, est loguette. Les deux premiers spõdyles du col seruẽt egalemẽt p leurs trouz aux nerfz qui naissẽt de la moelle de l'eschine, & à ceulx qui issent enuiron les connexions des spondyles. Et de tous les autres spondyles, tant du thorax que des lombes, le superieur à ou en partie, ou du tout l'usage du mesme trou.

Diarthrose est vn article qui faict mouuemẽt fort & euidẽt, lequel se veoit tout p tout es deux premiers spõdyles de la teste, Car iamais de leurs corps (que Galen apelle la partie anterieure d'iceulx) ne sont conioints soit ou l'vn à l'autre, ou à la teste, comme tous les autres d'au dessoubs sont ioints les vns aux autres, mais le premier de ses deux cauités reçoit les deux corones de l'occiput, & faict passer

oultre la dent du second spondyle: mais le second reçoit de ses deux condyles, voire qui ne sont gueres eminents, les deux cauités glenoïdes du premier, & de sa dent est par deuant attaché entre les corones à l'occiput par vn fort ligamēt. Tous les spondyles inferieurs se ioindēt lesvns aux autres tant de leur corps que de leurs apophyses obliques ascendantes & descendantes: en telle sorte qu'il y à six articulations de chascun d'iceulx spondyles, sçauoir est, trois au dessus, & autant au dessoubs, mais par dehors ilz sont ioints de tous costez en leur partie anterieure, & par ou la moelle de l'eschine touche par dedans à ceste partie anterieure. Mais à lendroit par ou les spondyles s'entretouchent il y à des ligamens cartilagineux, qui vienent du cartilage d'vn spondyle & se mettent dedans le cartilage de l'autre, & sont si espez, que toute l'espace d'entre les carti-

lages de deux ſpõdyles en eſt plei-
ne, deſquelz ilz ſont enduits de
chaſque coſté. Il y à deux genres ou 2
eſpeces de mouuemẽs de la teſte,
ainſi que ſemblablement de plu-
ſieurs autres parties, vn droict, qui
eſt faict de flexion & extenſion, &
l'autre oblique, qui ſe faict à dex-
tre & à ſeneſtre. Or on peult veri-
tablement doubter, ſi la dent prin-
cipalement faict le premier mouue
ment, & ſi la diarthroſe du premier
ſpondyle auec l'occiput faict le ſe-
cond, ou au contraire. Mais ceſte
controuerſie ſera trop mieulx com
poſee & accordee au douziéme li-
ure de l'vſage des parties, là ou par
argumens euidents & manifeſtes
Galen acertene & confirme ſon
propos. Au moien deſquelz quand
tu auras concilié & accordé les ar-
gumens contraires, la verité en ſe-
ra plus claire & mieulx cogneue.
A ceſte cauſe i'ay remis tout ce dif-
ferent au liure deſſus allegué. Sem-

blablement tout le debat qui est du ligament des spondyles procedant de la tierce membrane interieure, qui enuironne les deux meninges, & de l'autre exterieure qui couure & reuest les spondyles, sera decidé & determiné au mesme liure.

3 *Il y à deux autres sinuositez.* Car le premier spõdyle à deux cauités en ses costez superieurs, par lesquelles il reçoit les deux condyles ou corones de l'occiput, ainsi qu'il à escript auparauant, deux autres pareillement en bas soubs les dessus dites, par lesquelles il reçoit les apophyses ascendantes du second spondyle, lesquelles s'esleuent vn peu en

4 maniere d'vn petit condyle. Tout ce qui s'ensuit demonstre suffisamment que la largeur du premier spondyle, & l'angustie du second & des autres qui ensuiuent, se doibt referer au trou d'iceulx spondyles,

par lequel la moelle dorſale deſcẽd, & nõ pas à leur corps. *Car d'autant &c.* Combien que le premier ſpondyle ſoit plus large que le ſecond, meſmes qu'il à les apophyſes tranſuerſes plus amples que le dernier ſpondyle des lombes. La menuiſeté du premier ſpondyle & la force de tous les autres appartienẽt à leur corps. Le premier ſpondyle eſt fort greſle, & par ce eſt foible à cauſe de ſon trou qui eſt grand & ample, lequel eſt approprié tant à la moelle de l'eſchine laquelle en ce lieu eſt fort ample, que à la dent & à to⁹ les autres ſpondyles, pourautant qu'il reçoiuẽt la moelle de l'eſchine ſeulemẽt, laquelle petit à petit va touſiours en agreſlant vers bas, & par ce ont touſiours le trou plus petit, & ſont pl⁹ gros & eſpez, à fin de ſouſtenir les autres, cõme tu oyras, es liures de l'vſage des ptie Lõ veoit apertemẽt en to⁹ ſpõdyles certaines

apophyſes, ſçauoir eſt, en la partie poſterieure vne eſpine fort longue & preſque ague, laquelle n'eſt point au premier ſpondyle, & touſiours deux tranſuerſes es coſtez, qui ſont pareillement lõgues. Et entre icelles il y en à deux autres de chaſque coſté, mais elles ſont courtes, vne aſcendante de chaſque coſté, & l'autre deſcendante auſſi de chaſque coſté: par leſquelles les ſpondyles ſe ioindent enſemble en deux manieres en la partie ſuperieure, & en deux ſortes en l'inferieure, c'eſt à ſçauoir, en chaſque partie dextre & ſeneſtre. Or ces apophyſes articulatoires (ainſi ie les ay nommees, à fin de les ſeparer d'auec les trãſuerſes, & les eſpines) ſont aucunefois ſituees tranſuerſalement, & parfois quelque peu obliquement. Car des l'os ſacré mõtant en hault elles s'approchent touſiours plus pres des tranſuerſes, iuſques à ce qu'au dixiéme ſpondyle du metaphrene, elles ſoient au

milieu d'entre icelles transuerses, à fin que par vne ligne on les puisse veoir situees ensemble auec les trasuerses. Mais elles montent plus au dedans vers le reste des costes, que ne font les transuerses, & finablement sortẽt encore dehors iusques à ce qu'au plus hault du col, soient derechef vn peu transuerses. Par ainsi le premier spondyle reçoit de ses deux cauités laterales, c'est à sçauoir, superieures, les deux condyles de l'occiput : & de ses inferieures reçoit les deux condyles du second spondyle, lequel pareillement de sa dent qui s'en va par la cauité anterieure du premier spondyle est lié au bas de l'occiput entre ses corones. Tous les autres spondyles sont six fois (comme i'ay dit) ioints ensemble, trois fois par le hault, & autant par le bas, c'est à sçauoir, de tout leur corps & de deux apophyses de chasque costé. Les apophyses transuerses des spõdyles du col, sont trouees, pour dõ 6

ner voie & passage à la veine & à l'artere ceruicale, qui mōte en la teste la septiéme n'à gueres esté veue trouee es sceletes que Galē à obseruez. Mais ie l'ay tousiours veüe trouee en to⁹ les sceletes qu'il m'a esté possible de veoir, mesme en deux sceletes des singes cynocephales. Les apophyses trāsuerses des cinq spōdyles interieurs du col, mōtāt en hault & en baissāt sont creuses au milieu, pour donner passage aux nerfz qui en descēdēt au bras, & au diaphragme, & pour raison de ce creux qui est semblable à vn petit canal, lon estime qu'elles soient diuisees en deux, de sorte toutefois que le costé interne d'iceluy creux, est plus large que l'exterieur. Ces apophyses trāsuerses sont comme diuisees en deux, principalemēt au sixiéme spōdyle qui est le plus grād de ces cinq. Car le troisiéme spondyle du col, le quatriéme, & le cinquiéme, sont beaucoup plus petits q̄ les deux pre

Gal. en son 3. com. sus le liu. des artic.

miers, & ſpecialement le troiſiéme
& le quatriéme. Par ce q̃ le cinquié-
me eſt plus grãd que le troiſiéme &
quatriéme : mais le ſixiéme eſt non
ſeulemẽt plus grãd q̃ ces trois ſpõ-
dyles, mais auſſi que le ſeptiéme.

Le ſeptiéme ſpondyle eſt p̃ſque le pl⁹ grand en noz ſceletes.

Depuis le ſixiéme ſpondyle iuſques
au bas bout de l'eſchine, toute ꝑpor
tiõ gardee, l'vn eſt plus grãd q̃ l'au
tre, c'eſt à ſçauoir l'inferieur q̃ le ſu-
perieur. Sẽblablemẽt Galen en ſes
cõmẽtaires ſus Hippocrates dit q̃
le grand ſpondyle eſt le ſecond, le-
quel cõtraint l'eſpace qui eſt entre
la gueule, & le gozier ſe retourner
en deuant.

Au commẽcemẽt du 3 com. ſus les artic.

Puis tout incontinant
au meſme liure, il appelle le grand
ſpondyle tout le dernier des lõbes,
ou le plus proche d'iceluy. Vn peu 8
apres il ſemble que par ce grand
ſpondyle il entende le ſixieme du
col, ou le ſeptiéme. Le corps de to⁹
les ſpondyles eſt oblique, principa
lement ce pendant que le cartilage
& l'epiphyſe y ſont encore. Mais le

corps mesme des spondyles qui est fort long par bas en tous ceulx du col, excepté au premier, est receu dedans la cauité de celuy d'au dessoubs, comme s'entr'accrohant l'vn l'autre, pour asseurer l'articulation, à fin qu'ilz ne se desmettent d'vn costé ne d'autre. Pour ceste cause leur flexion & extension peult estre grande. La derniere affection des spondyles qui ensuit les troux ou conduits des nerfz, est facile à cognoistre, cest à sçauoir, à celuy qui entend & sçait la nature de l'eschine, ou qui la veult veoir en quelque scelete. Les sept spondyles du col auec tous les autres inferieurs ont de commun tout ce qui s'ensuit, c'est à sçauoir, le trou de la moelle de l'eschine, l'espine que le premier spondyle n'a point, les apophyses transuerses, les apophyses obliques ascendantes & descendantes, le ligament membraneux qui enuironne par dedans les deux meninges

de la moelle de l'eſchine ,fors es deux premiers ſpondyles,&par dehors vn autre ligamẽt, lequel lie & cõioint les ſpondyles de to⁹ coſtez, les ſix articulations du ſpondyle, deux en ſon corps,deux es apophyſes aſcẽdãtes,& deux es deſcẽdãtes. Le propre de tous les ſpondyles du col eſt,que toutes leurs apophyſes trãſuerſes ſont trouees de leur lõg, car l'on à touſiours veu la ſeptieme trouee en noz ſceletes. Ceſt pareillement vne choſe propre aux ſix ſpondyles inferieurs du col, d'auoir leur eſpine apertement fourchue. Le propre des cinq inferieurs du col eſt, que leurs apophyſes tranſuerſes ſont cõme diuiſees en deux, des le petit canal par lequel le nerf ſort hors & deſcend es parties baſſes. Et le propre du premier ſpondyle eſt, la latitude de ſon corps, la tenuité, & l'amplitude de ſon trou appropriee à la moelle de l'eſchine & à ſa dent. Sẽblablement le creux

des apophyſes tant aſcēdantes que deſcendantes, aux quelles ilz ſont ioints par diarthroſe, auec les condyles, c'eſt à ſçauoir aux aſcendantes de l'occiput, & aux deſcendantes du ſecond ſpondyle. Le propre du ſecond ſpondyle c'eſt, la dent par laquelle il eſt ioint au premier ſpondyle, & par diarthroſe entre ſes corones auec la cauité de loccipút.

Des ſpondyles du doz.
Chap 8.

Au chap. 7. de l'eſchine. *Nous auons dit au parauãt qu'il y à douze ſpondyles au thorax, fors qu'aucunefois, & encore peu ſouuēt, il y en à treze en aucuns, & es autres n'y en à qu'unze, mais l'on y en treuue plus ſouuent vnze que treze. Tous ces ſpondyles iuſques au dixiéme ont de treſgrãdes apophyſes d'eſpines. Les apophyſes tranſuerſes auxquelles les*

costes sont attachees par diarthrose, sont fort grãdes, (tant les obliques qui montent en hault, que celles qui vont droit en bas). Or le corps d'icelles apophyses depuis le premier spondyle quelque peu tẽdu vers le bas iusques au dixiéme, se termine peu à peu entre celles qui s'ensuyuent. Aussi ces spondyles du doz iusques au dixiéme ont vne espine semblable à celles du col, laquelle s'en va du hault droit en bas. Au contraire les espines de ceulx qui sont au dessoubs du dixiéme montent droit en hault: mais les deux premiers d'apres le dixiéme obscuremẽt, & to⁹ les autres aptemẽt. Ce aduient aussi aux apophyses transuerses car celles qui sont au dessus du dixiéme tendent en bas, & celles qui sont au dessoubs montent en hault,

mais celles du dixiéme ſpondyle ſont touſiours droictes. Car il n'y à que ce dixiéme qui aie des apophyſes non ſeulement montantes en hault, mais auſsi deſcendantes en bas, deſquelles les extremitez ſont condyleuſes, ainſi que le premier ſpondyle à de chaſque coſté des cauités glenoïdes, Entre toutes les autres apophyſes qui ſont au deſſus du dixiéme ſpondyle, celles qui s'en vont droit en hault ſont condyleuſes, mais celles qui tendent en bas ſont glenoïdes. Et celles d'au deſſoubs le dixiéme ſpondyle, ſont tout au contraire.

1 Autant qu'il y à de ſpondyles au metaphrene, ou au d'oz, ou au thorax, autant y à il auſſi de coſtes de chaſque coſté: de ſorte q̃ ceulx qui ont douze ſpondyles, ont vingt & quatre coſtes, ceulx qui n'en ont

qu'

qu'vnze, n'ont que vingt & deux
costes, & ceulx qui en ont treze,
ont vingt & six costes: car s'il y à vn
spondyle plus, ou moins, il y aura
pareillement vne coste plus, ou
moins de chasque costé. I'ay vn scelete
ouquel n'y à qu'vnze costes,
desquelles la plus haulte est fort large,
& à son origine partie du premier
spŏdyle du doz, partie du septiéme
du col, lequel spondyle à son
apophyse trāsuerse semblable à celles
qui sont au doz. Il à sept costes
vraies, & quatre nothes tant seulement.
Mais des le plus hault spondyle
des lombes en la partie dextre,
il y à au lieu de l'apophyse trāsuerse,
le commencement ou rudiment
d'vne coste mobile. Maintenant
il declare, comme il à faict cy
dessus es spondyles du col, ce qui
est propre & peculier aux spondyles
du doz, & ce qu'ilz ont commun
entre eulx, ce qu'ilz ont pareillemēt
de commun auec les spondyles du

col, & des lõbes. La premiere chose qui leur eſt commune, ceſt qu'ilz ont tous iuſques au dixiéme, de fort grandes apophyſes, c'eſt à dire, poſterieures, qui ſe nommẽt eſpines, ilz en ont auſſi de tranſuerſes, & (ce que l'interprete à adiouſté) d'obliques, tant aſcendantes que deſcendantes.
2 Or quant à ce qu'il parle du corps, encore que Oribaſius n'en aie faict mẽtion, on le peut plus toſt rapporter aux eſpines qu'aux ſpõdyles. Pource nous auõs interpreté ce mot ἀυτῶν, aſſez ambigu ſelon le Grec, d'icelles eſpines, & incontinent apres nous liſons ἐν ταῖς, qui eſt à dire, entre icelles. Toutefois ſi quelqu'vn aime mieulx le remettre ẽtre les ſpõdyles, & lire d'iceulx ſpõdyles, & entre iceulx, ie ne m'en donneray pas grande peine, veu que le corps des ſpondyles du thorax s'eſtẽd quelque peu vers le bas. Mais là ou il faict comparaiſon des eſpines du doz iuſques au dixiéme

ſpondyle auec celles du col, il n'entend pas que les deux ſoient tout par tout ſemblables : mais il veult dire quelle s'entreresſemblent en ce, que les deux deſcẽdent droict en bas, iaçoit que ce ſoit choſe plus commune aux eſpines du thorax. Car elles ſont fort deſcendantes, & les ſuperieures sõt couchees ſur les inferieures. Or les eſpines qui ſont au col, ont couſtume d'auoir cõme deux cornes, & ce pl⁹ & moins, par ce qu'elles ſont ſimples au doz. Puis il adiouſte trois proprietez au dixiéme ſpõdyle. La premiere eſt, que ſon eſpine eſt touſiours droicte, & ne tẽd en nulle part, ſoit en hault, ſoit en bas : ainſi l'vnziéme ſouuẽt, & la douziéme pl⁹ ſouuẽt en nous eſt droicte, la dixiéme peu ſouuent, laquelle couſtumierement ſe veoit es ſinges. Car puis q̃ toute l'eſchine eſt cõme vn arc, dõt le dixiéme ſpõdyle, ainſi que vulgairemẽt ſe nomme, en eſt la clef, lequel comme

vne pierre portee p vn mouuement droit, arreste & tient ferme les autres spondyles qui loschét en hault ou en bas. La seconde est, que ses apophyses transuerses ont vne mesme rectitude: combien que les apophyses trãsuerses de tous les autres spõdyles sont pl⁹ droictes q̃ ne sont les mesmes espines. La tierce proprieté est, que les quatre apophyses obliques de ce dixiéme spondyle, deux ascendantes, & autant de descendantes (es bouts desquelles se faict l'articulation des spõdyles) sont condyleuses, cest à dire, elles ont aucune forme de teste, ou sont vn peu enleuees, & se fourrent dedans les cauités des apophyses du neufiéme spondyle, & des ascendantes de l'vnziéme. Nous auons veu les extremitez d'icelles apophyses du dixiéme spondyle presque plattes principalement es sceletes des vieilles gens, comme estãs deuenües minces par vn fraiement

des vnes auec les autres. Or ce qui est commun aux autres apophyses des deux spondyles du doz, n'est à entre eulx seulement, mais est aussi commun aux apophyses des lombes, par ce qu'ilz ont vne apophyse trāsuerse, & vne espine qui va droit en hault. Ce que pour certain nous auons veu presque en tous sceletes, faicts de corps humains, à celle fin que tu ne pense point que nous entendions des singes, & non des hōmes. Quartement c'est que les spōdyles qui sont à l'endroit des costes, sont quelque peu mousses de leur partie interieure à l'endroit de la capacité du thorax, & de leur posterieure sont fort bossuz à cause des apophyses de l'eschine, & pour meilleure asseurance. Donques le dixiéme spondyle du doz comme l'à souuent obserué Galen est tout droit, ainsi que nous auons souuentefois veu l'vnziéme, & plus souuēt le douziéme. D'auātage lon à veu le

Gal. en sō 3. com. sus le liu. des articl.

dixiéme spondyle droit en vn singe cynocephale, & l'vnziéme en vn autre.

Des spondyles des lõbes. Chap. 9.

1 Nous auons par cy deuãt presque suffisamment parlé des spõdyles des lombes. Car nous auons dit qu'il y en auoit cinq, qui sont les plus espez & les plus grãds de tous, aussi que le trou d'vn chascun d'eulx est fort estroit par dedans, pareillemẽt que la moelle y est fort gresle, plus que leurs apophyses mõtent droit en hault. Et que du seul spondyle qui est situé deuant les autres sort vn nerf. Finablement que des apophyses qui tendẽt en hault & en bas (par lesquelles ilz sõt ioints ensemble par diarthrose) les bouts de celles qui vont en bas sont condyleux, & les extremitez des ascendãtes sont

glenoïdes. Or s'ilz ont quelque chose de propre & singulier entre eulx qui ne soit point aux autres, nous le declarerõs en ce chapitre. Donques les spõdyles des lombes ont des trouz en leur ptie interne, situez sans aucun ordre, ce neãtmoins il y en à plusieurs & biẽ manifestes, lesquelz sont appropriez pour receuoir beaucop de petites veines. Il n'y à point de telz trouz en tous les autres spõdyles, ou ilz sont si petits qu'on ne les peut du tout veoir. Que plus est, ces spõdyles ont vne apophyse de surcroist, qui s'en va droit en bas, & à sa situatiõ ioignãt la naissãce du nerf, Icelle apophyse est pfois en tous ces spõdyles, & aucunefois elle est fort petite aux derniers, ou elle n'y est poĩt du tout. Les spõdyles superieurs ont tousiours ceste mesme apophyse, ainsi que les deux derniers du doz.

1 Les apophyses ou espines des lombes tant posterieures que trãsuerses montent droit en hault, en plusieurs de noz sceletes, principalement si l'eschine est posee en sa situation naturelle, ainsi que la descrit Hippocrates au liure des articles. Mais on veoit presque ordinairement en noz sceletes, que les apophyses transuerses s'en vont en hault, voire autant que celles d'vn chien & d'vn singe. Toutefois d'vn costé s'en vont parfois droit en hault, & de l'autre en bas, aucunefois tous les deux costez tendẽt en bas, ce qui aduient plus rarement aux transuerses, & plus souuent aux posterieures, & aux espines. Les apophyses transuerses du plus hault spondyle des lombes, & du plus bas sont quasi les plus courtes: à fin que celles du plus hault spondyle (comme ie pẽse) n'empeschassent en c'est endroit le grand mouuement oblique du thorax, & l'os des iles à em-

pesché que celles du plus bas spondyle n'aient esté plus longues, mais les autres qui sont au milieu d'icelles sont plus longues & plus gresles que ne requiert la grãdeur & grosseur des spondyles, & ressemblent aux costes, & comme icelles garnissent & fortifient les parties internes. Ces trouz qui sortent des spon- 2
dyles des lombes sans ordre quelconque, & sans aucun nombre certain se voient & sont manifestes es sceletes, par ou les spondyles interieurement touchẽt la veine creusse, & la grande artere. Tout autant qu'il y à de trouz & d'aussi grãds, il y à autãt de veines & d'aussi grosses, qui passent par ces trouz, pour la nourriture d'iceulx spondyles, cõme les plus grands & les plus espez. L'oraison sera de mesme facilité, si auec l'exemplaire Grec, on veult attribuer aux trouz ces mots, plusieurs & manifestes, ou si auec l'interprete, on les attribue aux veines,

disant, que dedans ces trouz s'implantent beaucoup de petites veines, & y apparoissent bien manife-
5 stes. Car le lieu ou le contenant est egal au contenu. Les spondyles des lombes, aucunefois tous, parfois les superieurs tantseulement, ont vne apophyse semblable à vn osselet de nesfle: lesquelles apophyses i'ay seulemẽt veües en l'vn des dix sceletes que i'auois en main lors que i'escriuois ce commentaire. Mais en aucuns d'entre iceulx on veoit deux apophyses presque semblables à icelles, en la partie de chascun des spondyles du thorax, à laquelle les racines des costes se ioindent ensemble, c'est à sçauoir, vne de chasque costé, à celle fin que ce qu'il dit en la fin du chapitre soit veritable, sçauoir est que les spõdyles superieurs du thorax ont aucunefois ces apophyses fort petites, aucunefois n'en ont point du tout: ainsi q̃ les deux spondyles inferieurs des

lombes. L'on venit ces mesmes apo physes es spondyles superieurs des lombes, voire aucunefois en vn singe, & plus souuent en vieulx chiẽs. Es quelz elles sont agues enuiron la base de l'apophyse transuerse, & quelque peu creuses pour donner passage au nerf.

De l'os sacré. Chap. 10.

1 *Cest os par proportion ressemble aux spondyles, par ou il est ioint auec le spondyle qui est au dessus de luy. Car il reçoit les apophyses pẽchantes d'iceluy spondyle: tout ainsi que ce mesme spondyle reçoit les descendantes du spondyle d'au dessus de luy.* 2 *D'auantage l'espine de l'os sacré est semblable à l'espine des autres spondyles. Mais ses apophyses transuerses sont grandes &*

Gal. au. 13. liu. de l'vsage des part.

larges, & ont en la partie exterieure vne cauité glenoïde, dedans laquelle entrent les oz des iles. Cest os est composé de trois particules, comme de propres spondyles, au bout desquelz est apposé vn quatriéme os, qui se nomme en Grec coccyx, lequel vulgairement nous appellõs le crouppiõ. Or tous ces oz estans separez par coction les vns d'auec les autres, on veoit que leur composition est toute
4 *semblable à celle des autres oz. Mais les nerfz qui viennent de la moelle de l'eschine par les trouz de l'os sacré, saillent comme ioignant la connexion de ses spondyles, ainsi comme en toute l'eschine, nõ pas toutefois de chasque costé, mais par dedans & par dehors, & de tous ces nerfz n'y en à que trois paires.*

1 L'os nõmé en Grec hieron, qui vault autant à dire comme sacré & grãd, c'est á dire le pl⁹ grãd de to⁹les autres oz de l'eschine, ou q̃ signifie ample & large, car les anciẽs (comme tesmoigne Rufus) appelloient tout ce qui estoit grand, hieron. Quelquefois Galen le prend plus largement, de sorte qu'il comprẽd aussi le crouppiõ, comme cy dessus là ou il diuisoit l'eschine en toutes ses parties, & au douziéme liure de l'vsage des parties, quand il dit que l'os sacré est composé de quatre oz, c'est à sçauoir, de trois propres, & du crouppion pour le quatriéme, comme en ce chapitre, & au treziéme liure de l'vsage des parties, ou il declare que l'os sacré à en son extremité vne epiphyse, pour mesme vsage que le cartilage de l'os du sternõ, celuy des costes nothes, & d'autres semblables. Aucunefois il est pris & vsurpé pour la partie seule d'iceluy, par laquelle il se ioint par

ſynarthroſe à l'os des iles, en laquel le partie il eſt à la verité ſeulement grand & large, ainſi que l'omoplate proprement eſt appellee, entant que, s'eſtend la largeur de ſon os. Et lors tout le reſte de l'os ſacré deuient touſiours greſle & mince iuſques à tant qu'il ſe termine en trois, cartilages fort agues, qu'il appelle le crouppiõ. Lequel à trois oz ioints enſemble par ſymphyſe, comme en l'os ſacré, iaçoit que le troiſiéme du crouppion ainſi que le premier de l'os ſacré, ſoit bien ſouuent cõioint par ſynarthroſe: pareillement il y à des trouz en ces oz qui ſont biẽ amples par dedans, & par dehors fort eſtroits, comme en l'os ſacré: ſinon qu'à lendroit de la cõmiſſure du ſecond os du crouppiõ, auec le troiſiéme, ſouuentefois au lieu des trouz il n'y à qu'vne couppure. Tu trouueras ou crouppion tout le reſte de ce que Galen luy attribue en ce chapitre. Plus les trois particules qui

ſont attachees au crouppion, ſont encore le plus ſouuẽt cartilages en vn enfans, voire aagé de dix ans, & en ceulx qui ſont plus aagez elles deuiennẽt à la parfin oſſeuſes, mais à l'antour, & es commiſſures & en leur bout, elles demeurent touſiours cartilagineuſes, tout ainſi que les trois oz du crouppion, ont touſiours en leurs coſtez quelque peu de cartilage. Ainſi certes le xiphoïde, & toutes epiphyſes ne ſont es premieres annees que cartilages: mais par occaſion d'aage & laps de temps s'endurciſſent & deuiennent oz, encore que leur portion extreme ſoit cartilagineuſe. Or temerairement & contre l'authorité de tous les anciens, aucuns du iourdhuy diſent & afferment que le crouppion n'eſt autre choſe que ces cartilages, ou oſſeux cartilages, ou ces trois oz cartilagineux, & le dernier oz du crouppion

jà descrit,& duquel incontinent sera faict mention. Donques Galen dit tresbien au quinziéme liure de l'vsage des parties que le quatriéme muscle de ceulx qui mouuent la cuisse sort de l'os sacré, c'est à sçauoir par ou il n'est pas ioint à l'os des iles,& specialement se nomme le crouppion. Mais au second liure des administrations anatomiques, il dit qu'il vient du crouppion, par ce qu'au lieu allegué il prenoit plus largement le nõ de l'os sacré, si biẽ que soubs luy comprenoit le crouppion, mais il le prẽd icy plus estroictement. Aussi de cest ordre est ce qu'il escript au dessoubs en ce chapitre des deux oz dessusdits. *Or tous ces oz, c'est à sçauoir l'os sacré & le crouppion estans separez par coction.* &c. Par ce que les oz du crouppion vulgaire sont mobiles & se peuuent separer encor qu'ilz ne soient point cuits, & sont attachez ensemble

auec ſeuls ligamens, comme les oz d'vne queue. Eſtimeras tu pourtant qu'en ce lieu Galen ne deſcriue pas l'os ſacré d'vn homme, mais celuy d'vn ſinge ou d'vn chien? Or iaçoit que, c'eſt os ſoit compoſé tant ſeulement de trois oz, toutefois n'y à point de nerfz qui ſortẽt du crouppion qui s'accroiſt au bout d'iceluy, non plus que de tout le reſte de leur queue. Mais Galen attribue trois paires de nerfz au crouppion qu'il d'eſcript, & autãt à l'os ſacré, ce qui ſe veoit plus clair que le iour en l'os ſacré de l'homme & au crouppion. D'auantage il dit qu'iceulx nerfz ſortent hors par les trouz, non pas lateraulx, mais anterieurs & poſterieurs. Le premier os de l'os ſacré à des apophyſes aſcendantes, par leſquelles il eſt conioint auec les deſcẽdantes du dernier ſpondyle des lombes. L'os ſacré en la partie poſterieure à deux, trois, quatre petites eſpines ſemblables aux eſpines

des lombes:lesquelles sont presque droites en noz sceletes, sinon que ie les ay veües en deux ou elles mõtoient autant droict en hault,com-
2 me es singes. Les apophyses transuerses de l'os sacré sont obscures & difficiles à veoir, & se terminent en vne cauité peu profunde,inegale,rude,& cõtinue, laquelle reçoit les oz des iles qui tirent en dehors, pourautant qu'icelle cauité est plus en la partie externe des costez de l'os sacré, dont aduient qu'il n'est pas de beaucoup plus large par dedans que par dehors. Parfois aussi l'os des iles reçoit de quelque lieu de sa cauité, les eminences de l'os sacré, comme si cestoit vne cõmis-
3 sure ginglymoïde. L'os sacré est faict de trois oz ioints ensemble; c'est à sçauoir en la premiere aage, par le moien d'vn cartilage, & par symphyse en aage consistente. Lesquelz par grande coction, ou par longue espace de temps se peuuent

ſeparer, principalement en ieunes enfans, aucunefois au milieu tant-ſeulement de l'eſpace d'entre les trouz, voire auſſi es coſtez: aucunefois tout par tout, & eſtans ainſi ſeparez ilz ont aucunement la forme & cōpoſition des autres ſpondyles. mais ces deux oz ſçauoir eſt l'os ſacré & le crouppion, ont naturellement le trou de la moelle, comme il à dit cy deſſus, plus eſtroit & anguſte, tout ainſi qu'ilz ont la moelle plus greſle. I'ay vn os ſacré qui eſt tant-ſeulemēt faict de deux oz. Mais ſon premier os, ainſi que le ſecond du ſternon, eſt preſque ou entr'ouuert, ou facile à ſeparer. Or 4
s'il fault attribuer l'iſſue de la premiere paire des nerfz au ſpondyle inferieur, comme ſouſtenant le nerf, ainſi qu'à la verité luy cōuient attribuer, par le conſent & accord de tous Anatomiſtes, encor, comme nous auōs dit au parauant, que tout le trou d'iceulx, ou la plus

par soit au spondyle superieur du thorax,& des lombes. La premiere paire des nerfz de l'os sacré sort,ainsi comme les autres, des costez du dernier spondyle des lombes, par ou il est ioint à l'os sacré. Mais les deux autres paires & les trois du crouppion,saillent des trouz anterieurs & posterieurs, & des anterieurs s'en vont aux parties du petit ventre & aux cuisses, & des posterieures s'en vont aux parties posterieures prochaines d'eulx, comme plus amplement tu oyras en l'Anatomie des nerfz. Car puis que l'os des iles occupoit les costez de l'os sacré, le nerf n'en à peu sortir, mais ainsi comme les autres paires des nerfz medullaires sont incontinẽt doubles des leur issue, & de leur plus grande portion qui se retourne par derrier sont distribuez aux muscles eschiniers, & à autres qui ont leurs testes prochaines de ceulx cy: aussi les plus grands nerfz se di-

ſtribuent par les trouz anterieurs de l'os ſacré & du crouppiõ aux parties anterieures, & les plus petits s'en vont par les trouz poſterieurs aux parties poſterieures. Et parainſi leurs anterieurs ſont plus grands que les poſterieurs. D'auantage en pluſieurs oz, ſpecialement es grans de l'os ſacré ioignant le lieu par où ilz touchent à l'os des iles, il y à de grãds trouz par dehors, deux, & preſque trois de chaſque coſté, qu'aucuns oſſelets ſeparent: par leſquelz trouz faillent auſſi certains ligamens qui s'en vont aux parties voiſines, il y à auſſi des veines qu'y paſſent pour les nourrir. Brief, il y à vne ſi grande varieté en toutes les parties de l'os ſacre: que quelques vns ſont touſiours à l'endroit des eſpines, qui ne deſcouurent iamais la moelle dorſale, les autres, apres que les muſcles ſont leuez, par de grandes entr'ouuertures qui ſont entre icelles eſpines monſtrẽt icel-

le moelle toute descouuerte, comme es lõbes, & en la fin du thorax : les autres ne couurent pas la moitié d'icelle.

Du crouppion. Chap. II.

Au bout de l'os sacre, il y à vn autre os qui se nõme en Grec coccyx, vulgairement le crouppion, lequel est faict de trois propres particules, qui sont plus cartilagineuses, principalement en l'extremité, que n'est l'os sacré, Il y à aussi des nerfz qui sortent de la partie posterieure & anterieure, ioignãt les connexiõs d'icelles parties. Desquelz la premiere paire sort du lieu mesme par ou le crouppion touche à l'os sacré. La seconde paire viẽt d'ou la premiere partie de cest os est iointe auec la seconde, & la troisiéme paire sort par ou la seconde partie du

crouppion eſt attachee à la troiſiéme. Or de tout le reſte de la moelle de l'eſchine, enuiron la fin de ceſte troiſiéme partie, ſort tant-ſeulement vn nerf ſans pair.

Nous auõs dit en l'os ſacré, tout ce qui peult eſtre requis pour cognoiſtre & entendre ceſte partie, excepté qu'il dit y auoir des nerfz qui naiſcent ἐκ τῶν ὀπίσω μερῶν, ceſt à dire, de la partie poſterieure, veu toutefois qu'il y en à auſſi qui viennent de la partie anterieure, comme en l'os ſacré, de ſorte que ceſte particule τῶν ἔμπροσθεν, qui eſt à dire, anterieure, eſtant omiſe des eſcriuains & imprimeurs, n'eſt point en tous exemplaires. Oribaſius à laiſſé l'vne & l'autre: dõt appert manifeſtemẽt, que Galẽ ne deſcrit point icy le crouppion d'vn chien, ou d'vn ſinge, pourautant que au crouppion de ces beſtes

brutes les nerfz naiſcent des coſtez qui ne ſont point empeſchez de l'os des iles, ainſi comme ès lombes. Mais au crouppion de l'homme, les nerfz iſſent touſiours de la partie anterieure & poſterieure, comme en l'os ſacré, combien que ce qui reſte de la moelle dorſale, qui eſt commun aux beſtes brutes & à l'hõme, ſoit ſimple & ſans pair: ſinon que ſouuẽt en l'homme il ſe diſtribue cõme en trois petits rameaux. Or ces trois particules du crouppion, ont à la verité plus de cartilage, que l'os ſacré. Car il y en à tant ſeulement au bout d'en hault, par ou il eſt ioint auec le dernier ſpondyle des lombes; mais par ou il eſt lié & fermement conioint par pluſieurs ligamens à l'os des iles, il n'eſt point encrouſté d'vn cartilage, fors en quelques vns, & non encore de toute part. Mais l'os du crouppion eſt cartilagineux par les coſtez, & principalement en l'extremité de

tous, laquelle seule partie le vulgaire nomme le croupp1on, & dit qu'il est composé de trois, ou de quatre osselets fort cartilagineux, lesquelz pour ceste cause sont icy compris par Galen soubs le nō de cartilage. Or soit que tu les vueille nommer ou oz, ou cartilages, comme en la p̄miere aage principalemēt, ou oz cartilagineux, Galen n'en faict point icy de mention, non plus que de l'os hyoïde, & des sesamoïdes. Par ce qu'ilz se trouuent peu souuent es sceletes, s'ilz ne sont assemblez & liez auec la main. Aussi iaçoit que le singe soit l'animāt qui de face ressemble mieulx à l'hōme, & qui chemine plus droit que tous autres animaux, qu'il soit pareillement plus semblable à l'homme tāt de toutes autres parties, que des oz, toutefois il à en son eschine quelque chose commune à tous autres animaux aians quatre pieds, qui ne se trouue point en l'homme, c'est à

Gal. au. 3. com. sus le liu. des artic.

ſçauoir,les lombes, leſquelz pour la magnitude de toutes les autres p-ties du corps il à plus lõgs que l'hõme, lequel à tant-ſeulement cinq ſpondyles aux lombes,mais le ſinge & autres animaux aians quatre piedz en ont ſix. Deſquelles paroles il appert euidemment que Galen ne parle pas en ce lieu des lombes d'vn ſinge, non plus que de leur os ſacré,& de leur crouppion. D'auantage quand Galen dit que le grand principe des nerfz qui s'en va de la moelle de l'eſchine aux cuiſſes, il entend du principe qui eſt faict des 25 26.27.28, paires de nerfz,lequel tumbe entre le coſté de l'os ſacré,& l'os des iles,par ou ilz ſe ſeparent,& le croppion proprement nommé commence. Et ne t'eſmerueille ſi ceſt os eſtãt ainſi bien ioint enſemble ſe nõme en la partie ſuperieure os ſacré,& en l'inferieure le crouppion. Puis que la partie de l'eſpaule eminente par deſſus eſt appellee

Au 3. com. ſus le liu. des artic.

epomis, & la plus haulte partie de son espine se nomme acromion, & sa partie large est appellee omoplate, comme nous prouuerons cy apres en l'os mesme. Ioint aussi que l'os qui est attaché aux costéz de l'os sacré s'appelle l'os des iles: & à lendroit de la boiste, se nomme l'os ischion, & pardeuant est nommé l'os du petit ventre. Veu aussi que l'eschine selon Hippocrates compréd maintenant le metaphrene & les lombes, tantost aussi le col & l'os sacré, ainsi que Galen declare au cõmencement de son troisiéme commentaire sus le liure des articles, & vn peu parapres. Or il semble que Galen parle du crouppion vulgaire, quand il dit que les singes qui ressemblent à l'homme ont l'os du crouppion mince, mais ceulx qui ne luy ressemblent point, & sont semblablables aux cynocephales, ont le crouppion grand, si

Au commencemẽt du 6. liu. des admini st. anatom,

bien que parfois de leur queue ressemblent aux cynocephales. Comme quand aussi il escrit que la symphyse des corps mēbraneux auec le crouppion meslee parmy le cuir engēdre le bout du siege, c'est à sçauoir tout ce qui est enleué, & eminent hors le sphinctere : & que le sphinctere mesme à par derrier estendu dessoubs soy le commencement du crouppion, comme par deuant il est conioint à la verge, par l'interposition d'vn autre muscle.

En la fin du mesme liu.

Des oz du Thorax.
Chap. 12.

1 Les oz du thorax sont, le sternon, les costes, & les spondyles de l'eschine du doz. Il y à douze costes de chasque costé, & autant de spondyles, car chasque coste est conioínte par diarthrose à vn spondyle. Les oz du sternon se ioindent ensemble par

ſynarthroſe, & ſont ſept en nombre, tout ainſi qu'il y à ſept coſtes, qui ſont conioint es au ſternon par diarthroſe, au bas bout duquel il y à vn cartilage en triangle. La diarthroſe des coſtes auec les ſpondyles eſt en ceſte façon, le commencement de la coſte ſe fourre dedans la racine de leur apophyſe tranſuerſe par vne eminence condyleuſe, & y eſt receu par vne petite & ſuperficielle cauité, & tous deux, ſçauoir eſt la cauité & le commencement de la coſte s'auancent en hault. Plus la coſte eſt portee depuis ſa racine par deſſus toute l'apophyſe tranſuerſe, & au bout de ceſte epiphyſe à vne diarthroſe qui s'en va droit en bas. Dõt appert que la diarthroſe de la coſte auec le ſpondyle ſe faict en deux manieres. Mais la

diarthrose des costes auec le sternon est cachee & plus obscure, toutefois on la peult veoir en ostant les ligamens membraneux qui la couurent de toutes parts. Car en cest endroit la partie cartilagineuse de chasque costé se terminant en vn chef condyleux, est cõiointe par diarthrose à vn chascun, des oz du sternon qui ont vne cauité superficielle. Leur mouuement est tant petit, qu'il peult estre nommé synarthrose. Ioint aussi qu'en plusieurs autres parties du corps la composition des oz est doubteuse & incertaine, de façon que lon ne sçauroit certainement dire s'ilz sont attachez ensemble par diarthrose ou par
4 *synarthrose. Or par ce que toute la figure du sternon ressemble à vn cou-*

ſteau, q̃lques vns l'appellẽt xiphoïde, les autres ne nõmẽt pas tout le ſternõ xiphoïde, mais ſeulement le cartilage qui eſt en ſon bout. Les coſtes n'ont pas vne ſeule & ſimple figure, car là ou eſt leur diarthroſe auec les ſpondyles, elles s'en vont aux parties anterieures, & inferieures, puis quand elles ſe ſont ainſi fort auancees, derechef ſe retournent en hault, & incõtinent ſe reflechiſſent vers le ſternon. Dont tout ce qui eſt des coſtes ioint au ſternon n'eſt pas os, mais eſt cartilage. Les cinq autres coſtes ſe nomment nothes ou baſtardes. Leſquelles ſe terminent enſemble en vn vray cartilage, & ſe ioindent auec le diaphragme. La ſeule derniere eſt tout à ſon bout ſeparee d'auec les autres, &

eſt à la verité nothe. Toutes les coſtes n'ont pas vne meſme longueur, car les ſuperieures & inferieures ſont les plus courtes, & celles du milieu les plus longues.

1 Les oz du thorax ſont de trois manieres, le ſternon, qui eſt en la partie anterieure, les ſpondyles, en la poſterieure, & les coſtes qui ſont aux coſtez, leſquelles ioindent le ſternon aux ſpondyles: Les coſtes, ainſi que nagueres il à declaré, ſont touſiours douze de chaſcun coſté, & autant de ſpõdyles vray eſt qu'il ne s'en treuue pfois qu'vnze, mais peu ſouuẽt, & encore moins treze.

2 Les oz du ſternon ſe ioindent enſemble par ſynarthroſe, & non par harmonie, principalement en ieunes enfans: iaçoit que ſon ſecond os ſe puiſſe encore veoir ioint au troiſiéme par ſynarthroſe, voire en adultes & pareillement en vieillards, es quelz on veoit les autres liez

liez ensemble par symphyse, comme sont les spondyles de l'os sacré. On ne veoit pas apertement en tous sceletes vn mesme nombre des oz du sternon. Car en quelques vns il n'y en à que deux tantseulement qui soient manifestes, en plusieurs lon en treuue trois vrayemét separez, quatre es autres, cinq en d'autres, & en quelques vns six. Mais il s'en treuue bien peu qui soient composez de sept oz. Aussi i'en ay veu es quelz maintenant les deux oz inferieurs, tãtost les trois, estoient totalement diuisez par le milieu & en quelques vns d'iceulx y auoit vn trou moien, maintenãt de grandeur pour passer vne plume à escrire, tantost le petit doigt. lequel trou estoit approprié (comme ie pense) pour passer à trauers certains vaisseaux. I'en ay pareillemét veu vn duquel le quatriéme os, le cinquiéme, & sixiéme estoient inegalemét diuisez en deux. Plus ceulx

que Galen à obſeruez en tous ſcelletes eſtoient compoſez de ſept oz, tout autant qu'il y à de coſtes qui ſe ioindent à eulx. Car la portion cartilagineuſe des coſtes s'implante dedans la commiſſure, ſçauoir eſt cartilagineuſe, des oz du ſternon. Par ce c'eſt choſe raiſonnable qu'il y ait ſix commiſſures des ſept os du ſternon, dedans leſquelles s'inſerent ſix coſtes, mais la ſeptiéme ſe ioint au bout cartilagineux du ſternon, dedans lequel i'ay ſouuentefois obſerué voire la huictiéme s'y implãter. Les coſtes du ſternon humain ſe nomment en Grec πλευραὶ
3 ſelon Hippocrates. La diarthroſe des ſept coſtes eſt de trois manieres: vne qui ſe faict auec les oz du ſternon, les deux autres auec le corps des ſpondyles, & l'apophyſe tranſuerſe: & ces deux ſont auſſi cõmunes à toutes les coſtes nothes, iaçoit qu'elles le ſoient aux trois plus baſſes, aucunefois aux deux,

toutefois plus obscurement & autrement, pour ce qu'elles & les apophyses transuerses sont paradüenture trop courtes. Or elles se ioindent auec le corps des spondyles presque par tout entre leur mutuelle commissure, & le trou approprié pour passer les nerfz. Toutefois elle tumbe parfois du tout dedans la commissure mesme des spondyles, à cause paraduenture de quelque violence & fardeaux importables, quand le commencement des costes monte peu en hault. Tout le sternon auec son cartilage represente la figure d'vn cousteau. Car le sternon ressemble au manche, & le cartilage souuentefois est pointu cõme le cousteau. Car ce cartilage n'est pas tousiours simple & pointu, mais aucunefois il s'eslargit par le bout, quelquefois il à deux fourchons: dont le vulgaire

l'appelle la fourcelle. Tout ce mesme cartilage bien souuent est fort large, & du tout osseux, principalement en la partie anterieure, car il demeure plus long temps cartilagineux en la posterieure, & tousiours en l'interieure. Le sternon d'vn enfant recentement né n'est qu'vn cartilage, comme sont toutes epiphyses, & la plus part des oz: puis en l'aage de deux ans petit à petit il se deseiche au milieu d'entre les articulations des costes, si bien qu'entre les premieres & secondes costes il y à vn os de l'espesseur d'vn ducat, & entre les secondes & les troisiémes, & entre les troisiémes & quatriémes il est gros cõme vn grain de lupin, ẽtre les quatriémes & cinquiémes, il ressemble à vne lentille, toutefois chascun d'iceulx est tout partout ford rond. Tout le reste, qui enuironne ces osselets, n'est encore que cartilage, & si est tant semblable au cartilage

des coſtes que lõ eſtimeroit n'eſtre qu'vn. Ot tout le cartilage qui par deſſus couure ce plus hault & ample os à l'endroit de l'articulation des premieres coſtes & des clefz, s'endurcit & à la parfin deuient os, toutefois entre ce & le grand os il demeure en ieunes enfans vne euidente marque & ſignification de ſymphyſe, laquelle on veoit en pluſieurs perſonnes d'aſſez bonne aage:& s'il n'y à vne fiſſure cartilagineuſe,pour le moins il y aura vne eminence oſſeuſe, par laquelle ſeule, tout ainſi que les deux oz de la baſſe maſchoire ſont ſeparez,voire en adultes,auſſi les autres oz du ſter non le ſont preſque par tout,fors que le cartilage qui eſt entre deux & qui les conioint, encore ſepare parfois le ſecõd d'auec le troiſiéme, voire en ceulx qui ſont en aage de virilité. Ce premier os certes eſt large & eſpez, mais il eſt court à l'endroit de l'articulation des premie-

res costes, & se ioint auec le second qui est pareillement large & espez par le hault, mais petit à petit s'estrecit & deuient gresle, toutefois c'est le plus long de tous: desquelz deux premiers oz du sternon quelques vns de nostre temps temerairement & sans raison n'en font qu'vn, ainsi comme de l'os de la basse maschoire. Non obstãt que ceste symphyse soit autant manifeste, que celle des autres oz du sternon, excepté (comme i'ay dit) qu'aucune synarthrose du second & du tiers demeure longuement. Tout ainsi donques que tous les oz du sternon sont faicts de cartilage endurci se deseichãt petit à petit, aussi est faict le premier, ce que l'on veoit en ieunes enfans, & en autres plus aagez. Car tu voiras encore le second os rond, & le cartilage qui est par dessus ià estre endurci & faict premier os du sternon, & que celuy qui est couché à ses costez demeure en-

core, & garnit les deux coftez du fecond os, iufques à la commiffure qu'il à auec le troifiéme os. Que plus eft, fi on limoit, ou autrement on confumoit quelque peu l'eminence des fymphyfes qui font en la baffe mafchoire & au fternon, tu verrois au milieu la commiffure toute manifefte, quafi telle qu'on la veoit en vn os rompu, apres que le pore eft ofté. La figure des coftes conuient icy prefque auec la fituation, qui faict vne femblable figure, comme la figure moienne des parties & la derniere eft declaree es liures du mouuement des mufcles. On peult adioufter à cefte figure q̃ les coftes font plus eftroictes & rõdelettes en leur naiffance & cõmẽcemẽt, puis petit à petit s'eflargifsẽt, & apres qu'elles font larges, peu a peu s'eftrecifsẽt: finon q̃ ꝑfois les baffes s'implãtẽt auec vn cartilage fort large. Plus elles font cartilagineufes nõ feulemẽt par ou elles

Figure pour fituation.

ſont coniointes au ſtetnon, mais oultre ce par la plus grande portiõ d'icelles, & preſque depuis ou elles commencent à ſe courber là ou elles ſont plus molles, tout ainſi qu'elles ſont plus dures enuiron leur racine. Ces meſmes coſtes ſont polies de tous coſtez, excepté qu'elles sõt rudes & aſpres par ou elles reçoiuent l'inſertion ou l'iſſue des ligamens, & des muſcles thoraciques & eſchiniers. Les huict coſtes du milieu ſont creuſes en leur partie inferieure, & reçoiuent la veine ſans pair, dite en Grec azygos, l'artere & le nerf qui ſort de la prochaine moelle. Lequel creux ſe rapporte auſſi ſelõ Galẽ, à la figure, ainſi q̃ la doulceur qu'on ſent au toucher & l'aſperité. πάλιν, c'eſt à dire, derechef les coſtes tendent en hault, par ce qu'il auoit dit cy deſſus, que le creux qui eſt au ſpondyle, & le commencement de la coſte montẽt plus droit en hault, qu'il font auſſi quelque

Au liu. des differ. des maladies.

petite & soudaine flexion, ou incõtinent se recourbent, sans toutefois faire aucun angle. Les costes bastardes en Grec nothes, ou faulses, & illegitimes, & imperfaictes sont pour la plus part cinq en nombre (car nous auons souuent veu la huictiéme conioincte au sternon) & se nommẽt ainsi, pourautant qu'elles ne se ioindent pas au sternon cõme les sept vraies, mais par dedans s'attachent de leurs cartilages au diaphragme, & les plus basses estans mises au pres des superieures mesmes faictes en poincte tiennẽt ferme auec certains ligamens. Chascune coste est iointe par prosarthrose à chasque spondyle, & si leur chef tend & s'auance plus en dedans qu'il ne faict en dehors. Mais l'hõme principalement à les costes pliees, & en façon des choses rhomboïdes, ou courbees. Il à appellé les bouts des costes chefz, par lesquelz elles se conioindent par diarthrose

Hippoc. au liu. des artic.

Gal. au lieu mesme.

aux ſpondyles, enuiron les racines des apophyſes tranſuerſes. Il y à vne autre connexion d'icelles coſtes à lẽdroit des bouts de ces apophyſes, de laq̃lle Hippocrates n'a faict mention quelconque. Or l'homme entre tous autres animaux à les coſtes fort courbees, pourautant qu'il à le thorax plus large que tous. Le ſinge apres l'homme là le plus large, puis tous autres animaux l'ont agu plus ou moins: mais les coſtes ſont boſſues par dehors, & enfoncees par dedans.

Des Omoplates.

Chap.13.

1 *Les omoplates ſont ſituees derrier le thorax, & ſe ioindent par les muſcles à l'occiput, à l'eſpine de leſchi ne, aux coſtes du thorax, & à l'os* qui* *Hioïde.

2 *eſt au deuant du larynx. Elles ſont fort inegales, & tout par tout diſſemblables, car elles ſont boſſues par de-*

hors, & enfoncees par dedans. Plus leur base inferieure est mince & longue, & leur bout d'en hault est espez & petit. Il y à aussi vn cartilage qui les enduit presque tout par tout, & principalement en leur base, depuis laquelle il y à vne petite espine qui commence, & petit à petit s'accroit iusques à ce quelle soit au lieu nommé acromion: & là est conioint à la clef par synarthrose. Aucuns Anatomistes appellent ceste connexion, acromion. Les autres afferment que oultre ces deux oz ioints ensemble, il y en à vn autre tiers qui se treuue seulemēt es hōmes, leq̄l se nōme catacleis, & acromiō. Or en ce lieu il y à vne apophyse au dessoubs de l'omoplate, qui s'appelle le col de l'omoplate, laquelle apophyse à vne cotyle en son

bout dedans laquelle s'insere le chef du bras par diarthrose. Cest os à aussi une autre apophyse petite & ague en la partie interne, aucuns la nomment ancyroïde, & les autres coracoïde, par ce que son bout est faict à la semblance d'un bec de corbeau.

Au.1.com. sus le liu. des artic. 1 Galẽ en ce lieu, & es liures de l'vsage des pties, & souuẽt autre part estend plus largemẽt ce mot omoplate, qu'il ne faict en ses commentaires sus Hippocrates. Car (dit il) ὤμος, qui est à dire l'espaule, est tout ce qu'on peut veoir de la commissure de l'espaule auec le bras, mais la partie par dessus eminẽte laquelle tend vers le col, s'appelle en Grec ἐπωμὶς. Et ce qui est en la partie posterieure qu'on ne peut veoir, se nomme l'os de l'omoplate. La connexion de l'omoplate auec les parties voisines est icy declaree par les muscles, non pas toutefois entierement, car nous declarerons le reste

en la diſſection des muſcles, mais puis apres ſera expliquee par ſon article. *Depuis laquelle il y à vne petite eſpine &c.* Lexẽplaire Grec eſt mutilé & corrompu en ceſt endroit, partant il fault lire τῆς ῥάχις. Car combien que ῥάχις propremẽt ſignifie la compoſition de tous les ſpondyles, comme i'ay dit auparauant, & qu'en icelle il y ait des apophyſes poſterieures qui ſe nommẽt eſpines, deſquelles il à faict mention tout au commencement de ce chapitre: toutefois l'eſpine de l'omoplate qui eſt pareillement au doz, & qui commence des la baſe, & là eſt petite & enfoncee, puis petit à petit s'eſlargiſt & deuient ample, iuſques à tant qu'elle ſe termine en l'acromion, eſt appellee par Galen ῥάχις, ainſi que demonſtrent ces adiectifz fœminins du nominatif cas, ἀρχομένη, ταπεινὴ, ἀνιοῦσα, qui eſt autant a dire comme, com-

mençante, petite, & enfoncee, aux quelz ou l'eſchine, ou l'eſpine doibt eſtre coniointe. Mais la cauſe pourquoy i'eſtime qu'il faille lire πς ῥάχις, ceſt q̃ Galen à eſcrit autre part, que nature à doüé chaſcune omoplate d'vne propre eſpine là ou il ne dit pas ῥάχις ſimplement, mais il y adiouſte ce mot, propre, ainſi comme il faict en ce lieu. Puis peu apres au liure meſme dit, qu'il y à vn petit os cartilagineux lequel en ce lieu ioint la clef auec l'eſpine de l'omoplate. Galē auſſi en ſes cōmentaires ſus le liure des articles, quelq̃ fois l'appelle l'eſpine de l'omoplate. A ce propros Oribaſius qui à emprunté ce lieu eſcrit, depuis la baſe commence vne eſpine, là ou toutefois y à faulte en tous exemplaires. L'omoplate eſt iointe à deux oz c'eſt à ſçauoir par le hault de ſon eſpine ou de l'acromion à la clef, & par le creux de ſon col (duquel incontinent ſera parlé) au bras. Acro-

Au 13. liu. de l'vſage des part.

Au 13. liu. de l'vſage des part.

mion, qui eſt autant à dire comme, les haultes eſpaules, eſt pareillemẽt defini, par Galen en diuerſes manieres, car l'eſpine qui eſt au doz de l'omoplate (laq̃lle la rend principalement plus inegale & plus boſſue que tous autres oz) eſtant enleuee & auancee en s'eſlargiſſant faict l'acromion. Et l'acromion de l'omoplate s'appelle le lieu, par ou ell'eſt conioincte à la clef. L'os acromion eſt cartilagineux, lequel conioint la clef à l'omoplate, par ligamens mẽbraneux iſſuz de luimeſme. Car en ceſte partie la nature & conformation de lhomme, eſt diuerſe à celle de to⁹ autres animaux, auquel lieu il enſuit & tiẽt l'opiniõ de ceulx qu'il allegue icy: c'eſt à dire, d'Hippocrates au liure des articles. Par ce q̃ ſouuẽtefois il s'accroiſt vn cartilage en la commiſſure de l'omoplate auec la clef, & le pl⁹ ſouuent eſt entrelacé au milieu d'icelle, comme en la iointure tant de la clef auec le ſternon, que de la baſſe maſchoire

Au.1.com. ſus le liu. des artic.

auec l'os temporal, & en la commiſſure de la cuiſſe auec la iambe. Plus il dit que ce cartilage eſt oſſeux, & ſi l'appelle os, à cauſe de ſa dureté, combien que à raiſon qu'il eſt mince aiſement ſe plie. D'auantage Hippocrates dit que ce cartilage eſt propre & peculier à l'homme. L'omoplate à trois apophyſes.

Au lieu meſme.

3 L'vne eſt l'eſpine qui ſe termine en l'acromion : L'autre eſt vn progres & auancement de l'omoplate, en vn col fort court, dedans lequel le bras s'implante. Mais nonobſtant que col proprement ſoit vn os quelque peu eſtroit qui ſe met deuant les teſtes, ſi eſt ce toutefois qu'il à icy pris & vſurpé pour ce qui s'en va en vn creux, cõme quãd la teſte eſt oſtee, lequel creux il à appellé cotyle. Or on à dit cy deſſus que cotyle eſtoit vne cauité profunde, ainſi que glene eſt vne cauité petite & ſuperficielle, telle qu'il y en à vne en la nuque ou col de l'o

moplate

moplate. Par ce il adiouste aucune cotyle, c'est à dire, glene: sinon que parfois ceste cauité prend accroissement d'vn cartilage qui enuironne & rend ses leüres glissantes, ainsi comme es cauités de la iambe & de la basse maschoire. La troisiéme apophyse de l'omoplate est en la partie interieure, laquelle à la verité est vne corone, ou est semblable au bec d'vne corneille, ou d'vn corbeau, dont elle se nomme coracoïde, & par ce qu'elle ressemble à vne ancre on l'appelle ancyroïde, pareillement par ce que de sa figure courbee elle represente la lettre Grecque sigma elle se nomme sigmoïde. Mais quand à ce que l'acromion est aussi appellé coracoïde es liures de l'vsage des parties. Ie pẽse que ce passage est corrõpu, & qu'il le fault remettre auec la ligne sequente, combien qu'il n'y à chose qui empesche que l'acromion ne puisse estre appellé ancyroïde, car 4

Au.com. sus le liu. des artic.

de son bout courbé & large il represente la dent forte d'vne ancre, cõme ceste apophyse se nomme sigmoïde, ou sigmatoïde, & presque tout le cartilage de la rude ou aspre artere, plus l'epiphyse des trois mẽbranes qui sont en la bouche de la veine arterieuse, & autãt de la grãde artere, pareillement de la verge de l'homme, & encore de plusieurs autres parties.

Des Clefz. *Chap. 14.*

1 *Les deux clefz se ioindent par diarthrose l'vne à l'autre au hault bout du sternon, elles sont fistuleuses, & inegales de figure & de grosseur.*
2 *Car l'endroit d'en hault par lequel elles sont iointes au sternõ, est plus espez & plus rond que tous autres endroits, celuy d'apres est beaucoup plus mince, mais il est encore rond. Le reste*

est tout inegal, iusques là ou il est conioint à l'omoplate, & illec aucunemẽt petit à petit s'eslargit. Le milieu de toute la clef, est bossu par dehors, principalement lendroit qui tend vers l'omoplate. 3

1 Ce mot κλεῖς & selon Hippocrates κλίνς, vault autant à dire cõme clef, par ce que comme vne clef, cest os tient ferme & asseure l'omoplate auec le sternon, & par icelle le bras, dont souuent en architecture la piece de boys qui appuye & donne force ou tient ferme les autres est appellee clef. La partie superieure de la clef, s'appuye sur le hault du sternon, ou sur le premier os du sternon. Toutefois on veoit 2
en quelques vns que le reste de la clef qui se ioint à l'acromion, est le plus hault eleué. Mais il se fault dõner de garde que la situation de la clef ne nous abuse, car elle se

3 treuue parfois vitiee es ſceletes. La clef par dehors eſt boſſue, des le ſternon, iuſques à l'apophyſe coracoïde, eſt par dedans eſt enfoncee: tout le contraire eſt depuis le coracoïde. Ie ne declareray point icy de quoy ſert la figure de la clef, qui reſſemble à la lettre Romaine S. ne celles des autres oz. Car tout ce doibt eſtre declaré es liures de l'vſage des parties.

Du Bras. Chap. 15.

L'os du bras eſt, le plus grand de tous, fors la cuiſſe & la iambe, & à chaſque bout tant hault que bas ſe ioint par diarthroſe. Le bout qui tẽd vers l'omoplate à l'epiphyſe d'vne fort grande teſte accreue à vn petit col. Il y à vne cauité en la partie anterieure d'icelle teſte, qui eſt comme vne couppure large, laquelle diuiſe

*toute icelle teste en deux parties semblables à condyles. Mais le bout d'en bas se termine en deux condyles inegaux, à l'exterieur desquelz la teste du rayon se ioint par diarthrose: mais il n'y à aucun os conioint à * tout l'interne. Lequel pour ceste cause, encore qu'il ne soit gueres plus grand que l'exterieur, si est ce qu'il se monstre beaucoup plus grand. Il y à vne cauité en ce bas bout du bras, semblable à celle des poulies, enuiron laquelle le coude faict son mouuement.* *totalement.

Mais la ou de chasque costé ceste cauité se fine, il y en à vne autre de costé & d'autre, desquelles l'anterieure est plus petite que la posterieure. Ces deux cauités reçoiuent les corones du coude, c'est à sçauoir, l'anterieure cauité reçoit la corone anterieure,

quand du tout le coude se plie, & la cauité posterieure reçoit la posterieure corone quand le coude s'estend. Toutes les autres parties du bras sont rondes, & toutefois elles ne sont pas droites, n'y ne s'entreressemblent du tout. Car du costé anterieur & posterieur elles sont bossues, & enfoncees du posterieur & interieur.

Gal. au. 2. com. sus les fract.

Le bras est vne partie moienne entre les diarthroses de l'espaule & du coude. Aussi tous les sceletes que Galẽ à veuz & obseruez auoiẽt cest os plus grand que la iambe, ou il fault entendre qu'en ce lieu il à excepté la iãbe auec la cuisse, mais ceste partie à esté egaree ou laissee par la nonchalance des libraires. Combien que Oribasius n'en face aucune mention en ses meslanges qu'il à recuillies de ce liure. Car quelle chose pouuoit estre plus facile à vn homme d'esperit,

medecin & philosophe ; que de considerer diligemment la grandeur du bras & de la iambe, & iuger lequel des deux estoit plus long, plus large, & plus espez ? La couppure de l'epiphyse de la teste du bras reçoit le ligament qui sort du col de l'omoplate, & s'en va au muscle à deux testes du bras. Ceste mesme couppure faict vne longue saillie de la teste du bras, par le col d'icelle en la partie superieure & anterieure du bras. Or quand il dit que toue la teste du bras est separee par vne couppure, n'estime pas que la couppure s'estende par toute la teste, mais tantseulement par le commencement de la teste, là ou elle faict vn proiect ou commencemét de la separation de toute la teste, cóme en deux condyles, telz qu'on en veoit de plus manifestes dessoubs le col. Semblablemét la teste Au liu. des fract.

inferieure du bras est grãde: car en cest endroit le bras s'estargit, & reçoit plusieurs testes, qui se nommēt condyles, desquelz le plus petit est au milieu. Des deux grands, l'interieur, ou posterieur, & qui est le plus grãd ne se ioint par synarthrose à aucun os: mais l'exterieur ou le premier & le plus petit se ioint par diarthrose au rayon. Entre ces deux condyles, il y à vne cauité semblable à vne poulie, esleuee au milieu du pet't condyle, par laquelle & par les bathmides le bas bout du bras est p Hippocrates vrayemēt dit ginglymoïde. Par lesquelles paroles & selon l'histoire de nature, Galen à tresbien dit que nul os ne se ioint totallement, ou à tout le condyle iterieur. Pource q̃ la cauité sigmoïde du coude n'enuironne pas tout ce condyle, mais elle touche tantseulement bien peu à la partie superieure. Tant ces cauités qui ressemblent à vne poulie, que celles

Là mesme au commencement.

que Galen ſpecialement appelle bathmides,par ce que ce mot,ſelon Hippocrates, ſignifie toute cauité, ſeront plus amplement declarees es liures de l'vſage des parties, & au premier commentaire ſus le liure des fractures Que plus eſt,on peult attribuer deux grandes apophyſes au bas du bras ſçauoir eſt vne exterieure , & l'autre interieure , qui ſont appropriees pour la defence & tuition des nerfz deſcendans, & principalement pour l'iſſue des muſcles du coude. Finablement la figure du bras,comme celle de la cuiſſe, eſt boſſue deuant & dehors, à cauſe de meilleure ſeureté,& enfoncee dedans & derrier pour plus grande apprehenſion : ſinon que pour raiſon de ſa molleſſe elle n'ait eſté vitiee durant le temps d'enfance,pour auoir eſté trop fort bãdee,ou pour quelque autre vice. Hippo.au li. des oz, & des fractur.

Du Coude. Chap.16.

1 Toute la partie qui eſt entre le bras

& le carpe & le plus grand os de ceſte meſme partie s'appelle le coude, lequel eſt deſſoubs vn autre os qui ſe nomme le rayon. Le bout d'en hault du rayon reçoit d'vne petite cauité le condyle exterieur du bras, & ceſte diarthroſe ſert à faire maintenãt coucher toute la main, tãtoſt à la faire rẽuerſer. Le coude à les deux apophyſes des deux corones, desq̃lles l'ãterieure eſt lamoĩdre. L'autre la plus grãde, toutes deux comprennẽt la cauité ſigmatoïde du coude, dedans laquelle s'inſere le rond du bras qui reſſemble à vne poulie, & eſt ſitué entre les deux condyles du bras. Ceſte diarthroſe ſert auſſi à eſtendre & plier toute la main. Le coude eſt conioint par chaſque bout au rayon auec fors ligamẽs,

mais tous deux par le milieu sont fort esloignez & separez l'vn d'auec l'autre. Ces deux oz ont vne epyphyse ioignant le carpe, laquelle est bossue par dehors, & creuse par dedans. Le coude certes respond au petit doigt, & le rayon au poulce dedans lequel creux le carpe se met & se ioint par diarthrose. D'abondant le coude à vne apophyse nommee styloïde, iointe aussi par diarthrose au carpe : laquelle sert pour faire mouuoir le carpe obliquement, ainsi que l'autre de le mouuoir droit, lors que par icelle nous estendons & plions la petite main.

Le coude qui se nõme en Grec pechys est plus grand & beaucoup plus long que le rayon, & pourtant

il ſignifie tout ce qui eſt entre le bras & le carpe. Rufus dit qu'en Sicile à mode Dorique l'vn & l'autre ſe nomme κύβιτος qui eſt à dire le coude.

Au.i.com. ſus le liu. des fract.

Son autre os qui eſt eminent par deſſus, & moindre, auſſi plus court, s'appelle rayon à cauſe de ſa figure qui reſſemble aux rayons d'vne pepetite roue. πρηνὲς, c'eſt à dire prone ou couché & ὕπτιον, qui eſt à dire ſupine ou renuerſé, ce ſont habitudes & figures maintenant de tout le corps (car couché s'appelle, quãd le ventre eſt en bas, & rẽuerſé quãd il eſt en hault) tantoſt ſont figures d'vne partie de ceſte main extreme. Car ell'eſt prone & couchee, quand la paulme eſt deſſoubs : & tout au contraire quand ell'eſt renuerſee. Mais auec elle le coude à auſſi ſemblable habitude, & le bras aucunement. Partant Galen eſcrit que par le moien de la diarthroſe du rayon, toute la main maintenãt

eſt couchee, tantoſt ell'eſt renuerſee. Les medecins prẽnẽt & vſurpẽt aucunefois abſolüement τὴν χεῖρα, parfois ἄκραν χεῖρα, comme ſur la fin de ce chapitre, pour la main extreme, laquelle eſt faicte & composee du carpe, du metacarpe, & des doigts: comme pareillement deux fois au milieu de ce chapitre meſme Galen appelle τὴν χεῖρα & ὅλην τὴν χεῖρα, toute la main eſtant composee du bras, du coude & de la main extreme. l'açoit qu'en ce lieu là meſme la diarthroſe du coude auec le bras, de ſoy & proprement plie & eſtend le coude ſeulement: pource que le bras, le carpe, & les doigts ont vne autre propre flexion & extenſion. Oultre plus la main extreme, auec la partie baſſe du coude, maintenant couchee les ongles eſtans en hault, tantoſt renuerſee les meſmes ongles eſtans deſſoubs, ſe ioint au bras par la diarthroſe du rayon, ainſi eſt il propre-

Aux 6.7.13 li. de l'vsa ge des pt.

mẽt de toute icelle main. La cauité marq̃e entre les corones du coude s'appelle ſimoïde ou ſigmatoïde, ou eſt sẽblable à la lettre latine C, ainſi cõme ſont les cartilages de l'aſpre artere & les mẽbranes qui ſont en la bouche de la grande artere, & de la veine arterieuſe, & pareillement le coracoïde. L'epiphyſe inferieure principalemẽt du rayon, & celle du coude eſt quelque peu caue par dedãs au lieu par ou elle reçoit le carpe & le faict plier & eſtendre. L'apophyſe du coude, laquelle Galen maintenant appelle ſtyloïde tantoſt ſteloïde pourautant qu'elle eſt faicte à la sẽblãce d'vn poinſon, ou d'vne columne, conduit & guide les mouuemens obliques du carpe, & les tient ferme, tant par ligamens, que par la rencontre auſſi de l'os du carpe lequel d'vne petite cauité reçoit icelle apophyſe. Autrement ce mouuement ſeroit naturellement

Gal. au 2. li. de l'vsage des pt. & au 4. com. ſus le liu. des articl.

lubrique, vagabond, errant par cy par là, & bien peu ferme. Or ie ne feray icy aucune mention des deux mouuemens droicts, non plus que des deux obliques, & des quatre autres qui les precedent. Partant il vault mieulx adiouster qu'à lendroit par ou le coude & le rayon s'esloignent l'vn de l'autre, là sont ioints ensemble en dehors par vn ligament membraneux, & d'auantage que le rayon se retire en hault, & le coude en bas, pour la capacite de l'apprehension, & des parties principales. A ceste cause le carpe, le metacarpe & les doigts sont caues par dedans, & bossuz par dehors: Semblablement la iambe & l'esperon s'auancent en deuant, ceulx là en dedans, & ceulx cy en dehors: aussi l'auant-pied auec les doigts est creux par les bas, & bossu par le hault.

Du Carpe. Chap.17.

1 *Le carpe est composé de huict oz, separez en deux rangs, tous sont durs, fort petits, sans moelle, & de diuerse figure. Car ilz sont partie droits, & partie ronds. Ce neantmoins ilz sont tous liez & serrez ensemble par synarthrose auec ligamens nerueux, & cartilagineux, & non pas (comme aucuns pensent) par symphyse, & ont leur superficie exterieure vn peu bossue, & l'interieure caue.*
2 *Or la partie superieure du carpe qui est composee de trois oz aucunemens ronds, se ioint par diarthrose au coude, au rayon, & à l'apophyse styloïde: fors que l'os du carpe qui tire vers le petit doigt, embrasse & reçoit d'vne cauité glenoïde & courte l'apophyse styloïde du coude. Entre ces trois oz celuy du milieu est*

est principalement situé là ou le coude & le rayon se ioindent ensemble. Le rayon comprend le troisiéme os 3
qui à comme deux fourchons. La partie inferieure du carpe de ses quatre oz est iointe par synarthrose au metacarpe. Mais le cinquiéme est assis sur la partie du carpe laquelle est situee ioignãt l'apophyse styloïde du coude.

1 La figure d'vn chascun des oz du carpe est diuerse & de plusieurs sortes. Car en disant qu'ilz sont partie bossuz, partie enfoncez, il fault entendre que cela se refere à toute la figure d'vn chascun d'iceulx, ainsi qu'ilz sont droicts & ronds, c'est à sçauoir, d'vn costé ou de deux, ou de plusieurs. Toutefois il se peult rapporter à leur commissure, en laquelle la gibbosité de l'vn, entre en l'enfonceure de l'autre: combien qu'ilz sont presque con-

ioints par harmonie. Car il parle cy apres, de la gibbosité exterieure, & de l'enfonceure interieure de chascuns oz de tout le carpe, qui est vne figure commune au bras, au coude, au rayon, & au metacarpe, la gibbosité est pour raison de la dyspathie, & l'enfonceure à cause de la capacité.

2 Le premier rang des oz du carpe, est faict de trois oz qui sont en leur partie superieure rondelets, & assemblez en forme d'vn long condyle, lesquelz trois la cauité scaphoïde du rayon principalement, & celle aussi du coude, reçoit pour plier & estendre la main extreme, & pour aider ses mouuemens obliques qui procedent de l'apophyse styloïde. Or ces trois icy, c'est à sçauoir, le rayon, le coude, & son apophyse styloïde, se ioindent par diarthrose aux trois premiers oz du carpe, non pas toutefois en la mesme partie du carpe, mais la diarthrose du rayõ & du coude est auec la pre-

miere gibbosité & la plus grande part d'icelle: & la diarthrose de l'apophyse styloïde est auec la petite cauité de cest os là, lequel entre ces trois respond au petit doigt.

3 Le troisiéme os du premier rang qui respõd au poulce, à cõme deux fourcheons qui ne se peuuẽt separer, c'est à sçauoir, vn dess⁹ qui cõmẽce des la leure ague du rayõ, & l'autre dessoubs qui vient de l'os du secõd rang leq̃l regarde le doigt du milieu. Plus il s'auãce beaucoup au dedãs auec l'os du secõd rãg qui regarde le poulce, si bien q̃ ces deux oz p vne apophyse fort lõgue panchent en dedans, autãt ou peu s'en fault, que l'apophyse de l'os qui regarde le petit doigt, & que le cinquiéme os pour la constitution de ce ligament tant loué & prisé au carpe. L'os qu'il appelle cinquiéme, c'est à sçauoir du dernier rang (parce qu'entre tous c'est l'huictiéme) peult aussi estre

remis entre ceulx du premier rang veu qu'il est porté sur l'os, lequel de sa cauité glenoïde, reçoit l'apophyse styloïde, & non seulement comme penchant est couché sur le quatriéme os, ainsi que le premier qui respond au poulce, est moult de diuerse forme. Rufus appelle les oz du carpe strobiloïdes, pourautant que de leur forme longuette & inegale, ilz pourtraiét les cerneaulx d'vne pomme de pin.

Du Metacarpe & des doigts. Chap. 18.

La partie d'entre le carpe & les doigts se nomme metacarpe: lequel se ioint au carpe par synarthrose: & par diarthrose au premier rang, ou scytale des doigts, ainsi comme aucuns les appellent. Le premier rang du poulce seulement de costé se ioint par diarthrose au carpe. Par ainsi chas-

Rufus en ses impositiõs des noms des parties de l'homme,

cun doigt à trois oz, dont le premier rāg se fourre tousiours dedās le creux qui est situé au commencement du rang ensuyuant. Et est raisonnable de dire que le poulce est composé de trois oz, & que son premier rang ne doibt estre nombré auec le metacarpe, par ce qu'il est d'vn costé & d'autre ioint par diarthrose, laquelle aduient aux premiers oz des doigts, & non à ceulx du metacarpe. Dont on peult à la verité dire que le metacarpe est seulement composé de quatre oz, & que tous les cinq doigts ensemble sont composez de quinze oz. Or ceulx qui attribuent le troisiéme os du poulce au metacarpe, acertenent & tiennent pour vray que le metacarpe est composé de cinq oz, & les doigts de quatorze tantseulement.

Rufus au lieu ia allegué.

l'açoit que ce mot Grec phalanx signifie propremẽt vne trouppe de souldards & gens de guerre, si est ce qu'il est pris en ce lieu, & au 1. 2. 3. liure de l'vsage des parties, pour le rang des oz qui sont es doigts des mains & des piedz, comme estant disposé & arrangé en bataille : de façon que lon peult mettre & ordõner trois telz rangs d'oz es doigts, & oultre iceulx vn au metacarpe, & deux au carpe. Toutesfois Galen le prend aussi en ce lieu pour vn seul os du poulce. Rufus appelle ces mesmes rangs qui sont en la main & au pied scytalides, pourautant qu'ilz ont le pourtrait d'vne verge. L'os du poulce qui se ioint par diarthrose au carpe, est le tiers en commençãt à l'os qui soustient l'ongle. Ce mesme peult estre nombré le premier, pourueu que les parties dont il fault parler estãs prochaines de celles qui sont ià declarees, puissẽt estre appellees pre-

mieres, ainsi cõme il à tousiours obserué iusques à present, cõme aussi des le commencement du metaphrene il à nõme le dixiéme spondyle. Rufus attribue cinq oz au metacarpe, & deux au poulce tãtseulemẽt. D'auãtage là ou il y à au texte metacarpe il y fault lire carpe. Car le premier rang du poulce est cõioint par diarthrose au carpe, & non point au metacarpe. Ioint que Oribasius lyt tousiours carpe, & nõ metacarpe.

Des oz cõioints à l'os sacré. Chap. 19.

Il y à deux oz liez & attachez de costé & d'autre aux droictes & grãdes apophyses de l'os sacré, lesquelz oz sont du tout sans nom. Car leurs parties haultes qui sõt les plus larges, s'appellent les oz des iles, mais les basses & les exterieures apres l'entree de la cuisse, se nõment les oz d'ischion. Puis celles qui de cest endroit

s'auancent & s'estendent en deuant sont tenües & percees, estans aussi iointes les vnes aux autres par symphyse, & en fin se nōment les oz du petit ventre. Il y à vne fort grande cotyle en chascun des oz d'ischion, laquelle est iointe par vn fort ligamēt à la teste de la cuisse.

Ces apophyses qui sont situees aux costéz de l'os sacré, se nommēt droictes, ceneantmoins elles sont imperfaictes, pourautant qu'elles ne s'en vont pas droict en bas, comme celles qui sont au dessus la dixiéme coste, & ne mōtent point droict en hault, comme celles d'au dessoubs la dixiéme. Or ces apophyses sont deux en nombre, & bien souuent il y en à trois trāsuerses, lesq̄lles estans grandes & larges en leur partie exterieure, comme il à dit cy dessus, reçoiuēt de leur cauité glenoïde les oz des iles. Tout ainsi que

ces deux oz ressemblent aucunement & d'action & d'vsage aux oz de l'omoplate, aussi ont ilz diuers noms, lesquelz nous auõs cy dessus declarez en l'omoplate, & presentement les expliquerons en ceulx cy. Les trois parties de c'est os (lequel Oribasius appelle os sans nõ) sont du tout distinctes & separees les vnes des autres en aage puerile, par certaines bornes & limites, car tous par vn cartilage se ioindent ensemble en la cotyle mesme : lequel premierement se diuise en trois, puis s'estend aussi en autre part, & le cartilage mesme estant produit, en fin deuiēt os, & lors ces trois oz se separent à plus grãde difficulté, si ce n'est qu'estans cuits ou pourriz & efforcez ilz se peuuent diuiser. Et lors on ne les sçauroit encore que lourdemēt separer, lequel exemple Galen pareillement ensuit en ce lieu, & appelle les oz des iles ceulx qui sont en hault là Chap.13.

ou ilz ſont amples & larges, & qui contiennent par dedãs la plus part du petit ventre, & touchent aux oz des iles. Or l'os iſchion eſt, tout ce que de coſté & d'autre faict la cotyle qui reçoit la teſte de la cuiſſe. L'os du petit ventre contient le reſte qui enuironne iceluy trou. Toutefois tout l'os s'appelle bien ſouuent l'os des iles, par ce qu'il eſt plꝰ grand & plus eſpez que tous les autres: ainſi toute l'eſpaule ſe nomme omoplate, combien que ce nõ proprement ſignifie la plus large partie de toute l'eſpaule, ainſi que i'ay declaré cy deſſus. Rufus ſemblablemẽt appelle tout ceſt os iſchiõ, mais c'eſt paraduenture à cauſe de la principale action de l'iſchion. En la partie anterieure de l'os des iles, y à vne haulte apophyſe, laquelle Galen & Oribaſius appellent eſpine, ſoubs laquelle y à auſſi vne autre apophyſe plus courte: & oultre icelles il y en à deux autres q̃ regar-

dent les apophyſes tranſuerſes du crouppion Galenique : & la cinquiéme ſe veoit en pluſieurs, ſur la commiſſure de l'os des iles auec l'os ſacré, en laquelle on veoit auſſi vne epiphyſe: ainſi que au deſſoubs du milieu de ce grand trou qui eſt entre l'os du petit ventre & de l'iſchion. Ouquel iſchion certes y à vne ample epiphyſe, laquelle contient toute icelle cotyle. Il y à auſſi la coſte de l'os des iles ou vne partie plus eminente & courbee, là ou ceſt oz eſt fort eſpez, μετὰ τὴν ἐπίϐασιν, c'eſt à dire, apres l'entree. Il failloit lire, κατὰ & non pas μετὰ, s'il ſignifie l'entree de la cuiſſe dedans la cotyle, combien qu'auſſi en Oribaſius on lyt μετὰ. Car l'iſchion n'eſt pas apres l'entree de la cuiſſe en la cotyle, mais il eſt en l'article meſme. Les oz du petit ventre n'ont rien de ſingulier, excepté le trou qui eſt fort ample, lequel auſſi à la verité eſt commun

à l'os ischiõ, par ce qu'ilz sont ioints ensemble par symphyse, es hommes principalement. Mais en femmes ilz sont moins tenduz & serrez ensemble. Ceneantmoins συμφύω, parfois signifie tantseulement ioindre, sans vraie symphyse & vnion, cõme cy apres, & ailleurs assez souuent par cy deuant à esté declaré. Finablement nous parlerons en nostre liuret des ligamẽs, & en noz annotations sur les liures de l'vsage des parties, du ligamẽt rõd & fort aussi de plusieurs autres, lequel ligament sort du milieu de la cotyle de l'ischion, & de presque tout le costé, & si des le trou se met dedans le milieu de la teste de la cuisse.

De la Cuisse. Chap. 20.

1 L'os de la cuisse est le plus grãd de tous les oz de l'animant, lequel en hault est attaché par diarthrose à l'os

ischion, & par le bas à la iambe. Il à 2
en hault l'epiphyse d'vne teste exacte ment ronde accreüe à vn col fort long qui tend au dedans. Mais en bas s'eslargit petit à petit, & se termine en deux cõdyles, si grãds, qu'on les peult appeller testes: par lesquelz il est lié à la iambe par ligamens non seulement membraneux qui enuironnent toute la diarthrose, mais aussi par trois autres ligamens forts & rondz, desquelz l'vn est tẽdu selon la partie exterieure de toute la diarthrose, & l'autre selon l'interieure, & le troisiéme est estendu selon le milieu de la partie posterieure & interieure. La forme 3
& figure de tout l'os de la cuisse est bossue en la partie anterieure & exterieure: mais elle est enfoncee en la posterieure & interieure. Il y à deux

petites apophyses soubs le col de cest os, lesquelles on appelle trochãteres, dont l'externe qui est beaucoup la plus longue, se nõme gloutos.

1 L'os de la cuisse, selon toutes dimẽsions ensemble es quelles cõsiste magnitude & grandeur, est le plus grand de tous les oz du corps humain, c'est à dire, le plus long, le plus large, ensemble le plus espez. Car presque tous les oz du crane, l'omoplate, l'os sacré, & celuy des iles, sont de beaucoup plus larges: ce seroit bien de merueille si l'os sacré n'estoit aussi plus espez que ne sont plusieurs endroits & lieux des oz de la cuisse: mais il n'y en à point de plus long en tout le corps
2 humain. Les trois testes de la cuisse, vne superieure, & deux inferieures, ne sont autre chose que apophyses, voire du tout epiphyses, ainsi comme sont les deux trochãteres. Mais des le sõmet de la teste superieure il y à vn ligament rond & fort qui s'insere bien ferme de-

dans la base de la cotyle, & le costé interieur. Or la bossette certes de la palette se met dedans la coupure anterieure d'entre les testes inferieures, & le fort ligament s'implante dedans la posterieure: par ou descendent les plus grands vaisseaux de toute la cuisse, sçauoir est, le nerf, la veine & l'artere: finablement remplit le milieu de la corone de l'os de la iambe, & par ainsi la iambe est iointe à la cuisse par ginglyme. Deuant que l'os inferieur de la cuisse se termine en ces deux testes, petit à petit s'eslargit & deuient espez, à fin de donner base propre & conuenable à icelles testes. Les trois ligamens de ces testes auec la iãbe sont amplemẽt declarez es liures de l'vsage des p-ties. La forme & figure de l'os de la cuisse est semblable à celle de l'os du bras: car tous deux sont bossuz par deuant & par dehors, & caues par dedans, & par derrier. Laquelle cauité d'vne part & d'autre

Hippocrates au liu. des fract. & au liu. des oz.

est pour mieulx apprehender & tenir ferme, qui est chose familiaire à la cuisse, ainsi que piqueurs de cheuaux ou cheuaucheurs, nautōniers, danseurs sur la chorde, cordouanniers, & autres semblables en peuuent donner suffisant tesmoignage. Nature pareillement à faict la cuisse bossue & par necessité caue, pour vne dyspathie. Les deux petites apophyses qui sont soubs le col de la cuisse se nōment trochanteres, pour autant que le mouuement de la cuisse, & l'espece de son cours est faict par les muscles qui sont inserez en ces apophyses. Aussi le plus grand trochanter qui est l'exterieur s'appelle gloutos, c'est à dire, la grande fesse, pource que les muscles qui font icelles fesses, sont en luy, principalement implantez, pour la grandeur & amplitude de son siege, qui prend accroissement de la bosse & cauité d'iceluy.

Suidas.

De

De la Iambe. Chap.21

1 Toute ceste partie de la iambe, qui est entre l'astragale & le genou, s'appelle cneme, qui est à dire iambe, pareillement le plus grand os d'icelle partie est ainsi nomé: Leql est situé en la ptie interne, & à iceluy seul la cuisse est attachee p diarthrose. Mais l'os externe se nomme perone, c'est à dire, esperon, lequel n'est de beaucoup si gros que la iambe, ne si long qu'il touche au genou, toutefois il est par ses deux bouts lié & ioint par synarthrose à la iãbe. Ces deux oz sont en leur milieu fort eslongnez & separez l'vn de l'autre. Or au lieu par ou la iambe est attachee à la cuisse elle à vne grãde epiphyse, & en icelle deux creux, qui reçoiuent les testes de la cuisse, 2

entre lesquelz creux il y à vne eminence cartilagineuse qui se fourre dedans le milieu des condyles de la cuisse, comme dedans vne profunde couppure. Tout le deuant de la iambe qui est sans chair & subtil, s'appelle la greue de la iambe. Les bouts inferieurs de la iambe & de l'esperon, là ou de costé & d'autre sont encore du tout sans chair, bossuz & plus enleuez que les autres oz, se nomment les cheuilles des piedz. Plusieurs les appellent astragales, mais ilz errent du tout. Car l'astragale est situé soubs les cheuilles, d'vn costé & d'autre, & est couuert de toutes parts si biẽ, q̃ lõ ne le pourroit toucher. Mais les cheuilles ce sõt les bouts des apophyses de la iãbe & de lesperon, qui sont bossuz par dehors (cõme lon veoit) & creux par dedans.

Rufus en ses impositiõs des noms.

1 Soubs ce nom ſcelos eſt compriſe toute la iambe, c'eſt à ſçauoir, la cuiſſe, la iambe, & le pied. La moitié d'icelle qui eſt composee de deux oz, de muſcles, de nerfz, de veines, d'arteres, & du cuir, ſe nõme en Grec κνήμη, qui ſignifie, iambe. De laquelle le plus grand os eſt auſſi appellé iambe: & le plus petit s'appelle en Grec περόνη, qui eſt à dire eſperon. Hippocrates decla- 2 re preſque tout cecy au liure des fractures, & Galen en ſes cõmentaires ſus le meſme liure faict le pareil. Il y à d'abondant que par le hault l'eſperon eſt beaucoup plus petit que la iãbe, & par le bas vn peu plus mince. D'auãtage l'eſperõ eſt quelque peu plus court par le hault que la iãbe, & par bas beaucoup plꝰ lõg. Ces deux oz de la iãbe ont en hault & en bas chaſque vne epiphyſe, dõt les deux d'ẽ bas sõt les cheuilles des piedz, celle de l'eſperõ faict la cheuille exterieure, & celle de la iãbe faict

l'interieure. Ces epiphyſes ont eſté d'aucuns mal nommees aſtragales, c'eſt à dire, talons, pource que l'aſtragale eſt ſoubs elles, lequel on ne peult toucher ne veoir à cauſe des ligamēs & tendons qui le couurét. Ces deux oz ſont en hault & en bas liez enſemble, & par le milieu fort eſcartez & ſeparez l'vn de l'autre, toutefois ilz ſont ioints enſemble par ligamens membraneux, ainſi que nous auons dit au traité du coude & du rayon. L'epiphyſe ſuperieure de la iambe, laquelle vn cartilage double entrenageāt accroit, reçoit de ſes deux cauités, mais qui ſont renuerſees, les deux condyles de la cuiſſe; deſquelz ligamens & autres tant de ceſte partie, que des autres, nous parlerons amplement
3 au liure des ligamens. L'os de la iābe ainſi que celuy de l'eſperon, eſt preſque tout par tout en triangle, comme auſſi Rufus en à donné teſmoignage. Mais l'anglet anterieur

de la iambe qui est certes fort agu, d'aucuns est nommé espine, les autres l'appellent en Grec κνήμη, & le plus souuẽt ἀντικνήμιον, pource qu'icelle partie est contraire à la plus insigne & principale partie de la iãbe, laquelle est appellee par Galen γαστροκνημία, & en Latin sura, qui vault autant à dire comme le gras de la iambe. Es liu. de l'vsage des part.

De la Palette. Chap. 22.

Là ou la cuisse est iointe par diarthrose à la iambe, il y à par dehors vn os cartilagineux & rond, lequel par cauités idoines & conuenables comprend la partie bossue, & comme condyleuse des oz d'au dessoubs. Aussi d'vne petite eminence ou enleueure comprend le milieu de la cuisse & de la iambe. Ce mesme os est nommé des Grecs epigonatis, & myle, qui est à

dire rouelle ou palette qui couure le genou.

L'os qui couure le genou s'appel- en Grec myle, à cause qu'il repre- sente la figure d'vne meule: car il est quelque peu large & rond, par ce aucuns le nomment aussi la palette & rotule ou rouelle du genou. Et pour sa situation est pareillement appellé en Grec epigonatis, pource qu'il est situé dessus tout le genou. Il est poly dedans, encrousté & & côme enduit d'vn cartilage glissant, & de chasque costé par ou il reçoit les condyles de la cuisse est vn peu caue, mais plus par dehors, à fin de receuoir l'exterieur condyle de la cuisse qui est le pl⁹ ample: & luymesme de son eminence moienne & polye, entre au milieu de la cauité d'entre les condyles de la cuisse, Le deuant & les costez de cest os sont aspres & rudes, à cause des tendons qui estendent la iambe,

Gal en ses com sus le liu. des fract.

& de ceulx qui le lient à la cuiſſe & à la iambe, pour raiſon deſquelz tendons peult ſembler voire auec Galen qu'il eſt cartilagineux en ce lieu là meſme principalement en ieunes enfans. Mais par dehors on le veoit oſſeux, en ceulx qui ſont en aage de virilité, les tendons eſtans oſtez auec vn couſteau, ou ſeparez par cuiſſon. Or la forme & figure des oz d'au deſſoubs, c'eſt à ſçauoir, de la cuiſſe & de la iambe ſe doibt prandre de la ſituation du giſant ſur l'eſpine. Car le corps eſtant droict, la iambe & l'eſperon ſont ſituez deſſoubs la palette meſme, laquelle toutefois n'eſt pas egalement ſituee ſur l'os de la cuiſſe & de la iambe. La palette meſme par cy par là eſt percee pour la nourriture & inſertion des tendons.

En ce lieu & au. 3. li. de l'vſage des par.

Des oz du pied. Chap. 23.

1 *L'astragale est compris des basses apophyses de la iambe & de l'esperon cy dessus declarees. Sa partie qui mõte droict en hault se nomme tetroron. Toutes ses parties posterieures sont applanies, & aucunemẽt faictes en rond, & regardent plus en hault: mais les interieures qui ont vne teste rõde accreue à vn col longuet, se ioindent par diarthrose à l'os nommé scaphoïde. Cest os de costé & d'autre, c'est à sçauoir dextre & senestre, se terminant en deux eminences superciliouses, est receu des cauités qui sont soubs la iambe & l'esperon, & si à toute sa partie interne polye. Le plus grand os du pied est situé soubs le scaphoïde, & se nomme en Grec pterne,*

qui signifie le talon, il reçoit aussi les parties rondes de l'astragale, dedans les cauités duquel il insere deux de ses eminences. Or la partie du talon par laquelle nous marchōs est quelque peu ronde & large, pareillement sa partie posterieure est ronde, & si surpasse de beaucoup en derrier la rectitude de la iambe. Entre les parties anterieures du talon, celle qui est situee à l'endroit du grād doigt, est dessoubs la teste de l'astragale, & n'est point attachee à d'autre os. Mais son extremité qui respond au petit doigt, est liee par synarthrose à l'os nommé cyboïde, la situation duquel est ioignant la partie exterieure du scaphoïde lequel est caue par ou il se ioint à l'astragale par diarthrose: & le cyboïde est bossu. Puis il y à trois petits oz

liez par synarthrose à la partie inferieure du scaphoïde, auec lesquelz aussi exterieurement s'estend le cyboïde. Apres ces quatre oz, la premiere partie du pied, qui se nomme tarse, se finit.

1 Si lon veult confronter ceste histoire des oz du pied, auec les oz mesmes, elle semblera tant bien & si parfaictement descrite, que lon estimera n'estre aucunement besoing de mon explication: si ce n'est paraduenture pour en brief monstrer & declarer, que ces apophyses de la iambe & de l'esperon sont celles qui font les cheuilles des piedz, & sont pareillement les epiphyses de la iambe & de l'esperon. Oriba-
2 sius appelle la partie superieure de l'astragale tetrorō, aussi faict Rufus: ouquel toutefois malement on lit tetron. Ce neātmoins presque tout l'astragale peut estre appelle tetroros, ou quatrio, à cause que ses qua-

tre costez, sçauoir est, dextre, senestre, anterieur & posterieur. Car sa ptie superieure est caue au milieu, & supercilieuse de chasque costé, laqlle ressemble aucunemēt à vne poulie encore qu'elle soit plus arrōdie: mais sa partie inferieure est fort inegale, car elle est bossue en trois endroits, & creuse en deux. L'vne & l'autre est encroustee d'vn cartilage. Sa ptie posterieure à souuētefois aussi vne lōgue apophyse q̃ est couchee sur le talō. Et si ceste ptie mesme est tāt mōtante, qu'il sēble à la veoir qu'elle regarde plus tost les pties superieures que les posterieures. Mais tout ainsi que les eminences superieures de l'astragale sont petites & rōdelettes, aussi les deux cauités qui sōt au bas bout de la iābe sont superficielles, desq̃lles l'esperō aide vn peu à l'exterieure. Tout ce qui est couché à l'os du talō, est manifeste. Car l'os mesme est conioint par ginglyme auec l'astragale qui est dessus & auec

le cyboïde. Or en tout ce qu'on veoit vuide es ſceletes, entre le talō & l'aſtragale par ou ilz approchent du ſcaphoïde & du cyboïde, il y à les corps, eſtans viuans, pluſieurs & de tresfermes ligamens de ces oz. Mais le ſcaphoïde à vne cauité longuette, ſemblable à vne petite nancelle, par laquelle il reçoit la teſte de l'aſtragale. De ſa partie oppoſite il à trois ſuperficies, que quelques vns appellēt cubiques ou quarrees de tous coſtez, & prochaines de cel les qui ſont plaines & vnies, toutefois elles ſont quelque peu boſſues, & par leſquelles il reçoit les figures des trois oz ſans nom du tarſe, qui ſont pareillemēt polies, & non pas caues, deſquelz celuy du milieu à la verité reſſēble mieulx à vne choſe de toute part quarree, & qui à ſix co ſtez totallemēt egaulx, que ne faict celuy que tous Anatomiſtes ont appellé cyboïde, lequel reçoit le bout du talon. Car tous ſes coſtez

sont fort inegaulx, & p̃sque aspres & rudes au manier, si bien qu'il n'y en à point d'autre qui ait six costez communs auec la figure quarree, desquelz semble à veoir que l'interne soit double. Toutefois voyant que les anciens ont eu ce nom à plaisir, ie ne l'ay onques volu changer. Ces oz du tarse, & ceulx desquelz incontinent sera faict mention, sont caues dedãs pour apprehender & marcher plus fermemẽt, & bossuz dehors pour vne dyspathie, & mieulx resister aux iniures exterieures. Il semble que Galen en ses administratiõs anatomiques là ou il faict distribution des veines, des arteres, & des nerfz au tarse, vueille entendre tout le pied superieur. L'astragale par bas se ioint au talon, & par deuant au scaphoide: à la partie opposite duquel les trois oz du tarse sont liez, & le quatrieme, au talon. Galen mõstre amplement par ces paroles, & par ce qu'il

Gal. au'. 3. liu. de l'vsage des parc.

à cy dessus escrit, qu'il y à tantseulement vingt six oz en tout le pied, c'est à sçauoir, l'astragale, le talon, le scaphoïde, le cyboïde, & les trois autres du tarse qui sont sans nom, & oultre tous ceulx cy les cinq de l'auātpied, & les quatorze des doigts. Et quant à ce que Galē à dit, en son second commentaire sus le liure des fractures d'Hippocrates, qu'il y en auoit en nombre vingt sept, & en deux autres passages ou il afferme qu'il y à huict oz entre la iambe & l'auant-pied: il semble qu'il l'ait faict par vn desir & affection de representer au pied le nombre des oz de la main, & pour admettre & receuoir l'analogie de toute la main auec la iambe, laquelle Hippocrates à declaree au liure des fractures: ou pour monstrer que tout ainsi qu'il y auoit autant d'oz au reste de toute la cuisse, comme au reste de toute la main: aussi le pied mesme en à autant que la main extre-

me, lesquelles deux selon Hippocrates sont faictes de plusieurs petits oz: dont s'est ensuiuy qu'il à cõioint les quatre oz du tarse auec le scaphoïde & le cyboïde. Et ne pouuons dire qu'il y ait faulte es nombres designez & signifiez par lettres, veu qu'en vn lieu il nombre huict oz entre la iambe & l'auant-pied. & deulx fueillets apres oultre le scaphoïde & le cyboïde, il d'escrit les quatre oz du tarse. Rufus pareillement en ses impositiõs des noms de chasque partie du corps humain, appelle la partie qui est entre la iambe & l'auant-pied tarse, & luy attribue huict oz ostracodes, mais il ne leurs impose point de nom.

De l'auant-Pied.
Chap. 24.

Puis l'auãt-pied cõmence, qui est cõposé de cinq oz. Apres lesqlz sont les

doigts du pied, lesquelz sont arrãgez en trois rangs, à la semblãce des doigts de la main, fors le poulce. Lequel seul entre les autres n'à que deux oz. Leurs diarthroses sont liees par ligamens membraneux, & celles de l'astragale & du talon sont attachees par plus forts ligamẽs, dont quelques vns sont nerueux & cartilagineux. Or il me semble que i'ay suffisammẽt parlé des oz, pour ceulx qui commencent à les apprendre. Mais si en aucuns endroits du corps l'on treuue quelque petit osselet, cõme au cueur, au nez, au larynx, & es doigts (comme sont ceulx que lon appelle sesamoïdes) ou quelque autre semblable, il n'est pas necessaire de le declarer en ce liuret.

Aristo. t. au 13. chap. du 4. liu. des parties des animaux.

L'auant-pied qui se nomme en Grec pedion, est deriué ainsi cõme

le pied

le pied qui est dit en Latin pes, de ce mot Grec pedon, qui signifie la plaine de la terre, dont vient ceste partie plaine du pied, qui faict vne grande portion de la plante d'iceluy, laquelle est composee de cinq oz, qui correspondent au metacarpe. Mais ces cinq oz se ioindent en l'auant-pied par synarthrose aux cinq doigts du pied: & au metacarpe il y à tantseulement quatre oz qui sont semblablement attachez ensemble aux quatre doigts. Le premier os du poulce se ioint en la main par diarthrose au carpe. Entre les cinq oz de l'auant-pied l'interieur à par dedans vne apophyse, & l'exterieur vn autre par dehors, laquelle naturellement est faicte pour receuoir les tendons, & pour tenir le pied ferme: pour lequel vsage il y à deux autres apophyses d'oz, ou à la verité deux osselets (pourautant qu'on les peult souuētesfois separer, & ne sont pas tousiours ioints naturellement ensem-

Gal. au 3 liu. de l'vsage des parties.

ble) qui sont couchez soubs l'os de l'auant-pied qui est logé deuant le poulce. Galen tout à son esciant ne faict aucune mention de quelques osselets qu'on ne veoit point au scelete, c'est à sçauoir, vn au cueur, duquel en grands animaux l'artere est le vray commencement & origine: & es hommes cest vne substance qui est vn petit plus dure que l'artere & quelque peu cartilagineuse. Au nez les osselets ethmoïdes qui sont en telle sorte ioints ensemble, qu'il semble à veoir qu'il y en ait vn propre pour la narine dextre, & l'autre pour la senestre. Les particules & comme les sept, neuf, plus ou moins articles de l'os hyoïde, desquelz nous auons faict mention cy dessus. Les sesamoïdes qui sont plus ou moins ès poulces, & es premiers articles ou iointes des doigts, & au iaret des singes, lesquelz empeschent qu'il ne se face si grande extention qui s'en ensuyue luxation.

FIN.

TABLE SVS LE LIVRE des oz de Cl. Galen, & sus les commentaires de Iaques Syluius, dont le nombre monstre le fueillet, la lettre a, denote la premiere page, & b, la seconde.

A

D

TABLE.

T

Faultes & Corrections.

Fueillet.7.b.grand oz,ly grands.f.54.autres il y,ly autres comme il y.f.76.a.tronz.ly trouz.f.78.a. venit. ly veoit. f.80.a.enfans ly enfant.f.103. ſimoïde,ly ſigmoïde.f.ll,ly il.

Acheué d'imprimer le 18. iour de Mars, Mil cinq cens soixante, par Eloy Gibier.

